

JEUX OLYMPIQUES

PARIS 2024, SEPT ANS DE RÉFECTIONS

PAGES 8 À 11

FOOTBALL Transferts

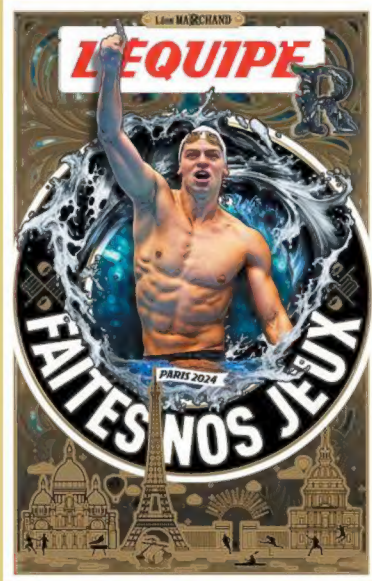
Le PSG chaud sur Sancho

PAGE 5

2,40 € mardi 23 juillet 2024 79^e année N° 25 544 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

JO
PARIS 2024
J-3



LÉON MARCHAND

Dimitar Dilkoff/AFP

Zinédine Zidane,
Sylvain Wiltord,
Yoann Gourcuff
et Alain Giresse.



L'un des plus grands clubs français
joue aujourd'hui une partie
de son histoire : la DNCG d'appel
pourrait envoyer les Girondins
de Bordeaux en National 2.
À nouveau envisagé hier, le retour
du Fenway Sports Group dans
les négociations de rachat
n'aura été qu'un feu
de paille.

PAGES 2 ET 3

FOOTBALL

BORDEAUX C'ÉTAIT AUTRE CHOSE



Gérard
Lopez



M 00106 - 723 - F : 2,40 €

COUAC DE FIN

Après avoir de nouveau espéré hier un possible rachat du club par Fenway Sports Group avant que le deal ne capote finalement en soirée, les Girondins se dirigent vers un redressement judiciaire.

EMERY TAISNE

Les montagnes russes se sont poursuivies jusqu'à tard dans la soirée d'hier, un ascenseur émotionnel puissance 1000 avec une grosse désillusion et la très probable chute d'un monument du football français au bout. Après avoir, contre toute attente, repris de l'épaisseur à la veille du passage devant la DNCG d'appel, ce matin à 10 heures, la perspective d'une vente des Girondins à Fenway Sports Group s'est de nouveau écroulée en début de soirée, laissant tout un environnement sous le choc face à la triste réalité d'un très probable redressement judiciaire pour sauver ce qui peut l'être, éviter la liquidation et la disparition du club, repartir d'une page blanche, en National 2.

Au regard des rebondissements des vingt-quatre dernières heures, un ultime retournement de situation doit-il automatiquement être exclu ? La nuit porte conseil, paraît-il, mais l'espoir semblait bien avoir déserté le camp bordelais, informé par les avocats de « FSG » que les conditions n'étaient pas remplies aux yeux du propriétaire de Liverpool pour aller au bout des discussions. Après un premier échec des négociations, acté par deux communiqués simultanés le 16 juillet, Fenway avait été relancé samedi soir par Gérard Lopez (notre photo) avec l'assurance donnée par le président bordelais de réussir à se rapprocher des conditions souhaitées par la société américaine concernant le loyer du Matmut Atlantique et son contrat, qui court jusqu'en 2045.

Un redressement judiciaire devenu inéluctable

Cela faisait partie des obstacles qui avaient dissuadé Fenway de se lancer dans l'aventure, au même titre que la question de la prise en charge des dettes du club. La promesse, hier, par la Métropole de soumettre lors de sa prochaine assemblée, en septembre, un abandon de créances (plus de 20 M€) et une nouvelle proposition de loyer plus adaptée que les 4,7 M€ que sont censés déboursier les Girondins chaque année, n'ont visiblement pas suffi à convaincre FSG d'aller plus loin : malgré ces efforts, Fenway aurait estimé que les garanties juridiques n'étaient pas suffisantes. Selon l'entourage de Lopez, un protocole d'accord concernant les conditions de rachat de la majorité de ses parts existait depuis une quinzaine de jours. Comprendre : ce n'est

pas ce qui aurait posé problème... La question du passif bordelais, les 12 M€ potentiellement dus à son ancien entraîneur Vladimir Petkovic (2021-2022), avec lequel le club est en conflit, par exemple, semblait rester entière hier soir.

Compte tenu des délais très courts, l'affaire s'annonçait de toute façon serrée pour se présenter dans les temps devant la DNCG d'appel avec au minima une lettre d'engagement – au mieux une offre – de Fenway pour entreprendre une nouvelle démarche juridique, un appel devant le CNOSF pour réussir à boucler le deal entre-temps et obtenir gain de cause, comme en 2022 lorsque le club, rétrogradé de manière administrative en National, avait finalement été repêché en L2. Après plusieurs jours à broyer du noir, au moins la reprise des négociations avait-elle eu le mérite de redonner un peu d'espoir au microcosme bordelais, des supporters aux salariés, franchement pas gâtés ces derniers temps (voir ci-contre) et à qui l'on souhaite bien du courage.

Sauf miracle, voilà Bordeaux revenu au même point que le 18 juillet lorsque Lopez, pour sa première prise de parole depuis octobre, avait évoqué une « situation critique » à l'AFP. Ce matin, 42 M€ sont toujours nécessaires pour renverser la décision de la DNCG de rétrograder le club en National, le 9 juillet, et il est entendu que l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois n'a jamais eu l'intention de réinjecter cette somme lui-même, après avoir investi 60 M€ depuis qu'il a racheté le club en 2021. Avant de relancer Fenway, le patron du FCGB avait également noué de nouveaux contacts, en Inde notamment, pour dénicher le fameux partenaire financier capable de soutenir économiquement le club. Il a fait chou blanc.

L'avenir, ce matin, s'annonce loin d'être radieux pour les Girondins. Ce qui se dessine : la confirmation par la DNCG d'appel de la rétrogradation du club, un redressement judiciaire pour geler les dettes sociales et fiscales du club, et un retour à la case départ, au quatrième échelon du football français. 142 ans d'histoire s'apprentent à être balayés sous l'accumulation des trop nombreuses erreurs commises ces dernières années, du choix de M6 de vendre le club à GACP et King Street en 2018 à Lopez, en passant par la gestion désastreuse des deux fonds américains. Triste fin.

Au Haillan, « tout est au point mort »

Au centre d'entraînement des Girondins, quasiment à l'arrêt, les salariés oscillent entre colère et fatalité, suspendus au verdict de la journée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS DOUCET

LE HAILLAN (GIRONDE) – Loin du tumulte de la gare Saint-Jean où se mêlent colonies de vacances et planches de surf en bagages, une ambiance mortifère s'est installée ces dernières heures au Haillan, le centre d'entraînement des Girondins de Bordeaux. L'endroit n'a rien perdu de sa superbe, de vieux chênes et des haies coupées avec soin donnent au lieu un cachet inaltérable, mais une forme de chape de plomb couvre le peu de salariés toujours sur site. Hier au petit matin, des banderoles ont été installées à l'entrée par le North Gate Bordeaux : « Dans ce naufrage annoncé, soutien aux salariés du FCGB. » La seconde : « Lopez m'a tué », a vite été retirée, mais elle donne le ton : un club tout entier est suspendu au verdict de la journée.

« On est tous dans l'attente, explique Yannick Patanchon, l'un des quatre jardiniers. Mais vu comme c'est parti, on ne croit pas au miracle. Là, tout le monde a peur. » Cet homme de 54 ans ne reconnaît plus ses Girondins. « Quand je venais ici gamin, il y avait dix fois plus de monde, tout le monde faisait sa photo, c'était le rêve. » Seuls 88 gamins des stages vacances « Cap Girondins » mettent désormais un peu de vie.

“Il y a ceux qui sont dans le déni, ceux qui sont en colère... Nous, on fait partie de ceux qui ne réalisent pas encore”

TROIS SALARIÉS
DES GIRONDINS DE BORDEAUX

Aurélien, éducateur de 34 ans, a encore du mal à réaliser la potentielle disparition de son club de cœur : « Les gens ne se rendent pas compte de l'impact que ça va

avoir dans le coin pour le football amateur. La Ligue Nouvelle-Aquitaine va devenir le désert du foot français. Il ne reste plus que Pau (L2)... C'est chaud. Je pense aux gamins. Ils ne se diront plus : un jour, je jouerai pour les Girondins devant 40 000 personnes. Les gens essaient de faire bonne figure mais c'est hyper triste car ça touche aussi pas mal de prestataires de services, à la sécurité, au ménage ou à la restauration. »

Le dépit est visible aussi sur le visage de trois salariés qui partagent un café en terrasse du château. Ils ne donnent pas leurs noms, par peur. Eux bossent dans le secteur administratif, passé de 150 à 90 personnes depuis 2019. « Il y a ceux qui sont dans le déni, ceux qui sont en colère... Nous, on fait partie de ceux qui ne réalisent pas encore. » Les Girondins, ils en entendent parler bien au-delà du cadre du Haillan, en famille ou en ville, et la même in-





L'entrée du Haillan, le centre d'entraînement des Girondins, hier.

compréhension règne. «C'est imaginable de penser qu'on est aussi bas. Dire qu'à l'époque de M6 les ultras se plaignaient de ne pas être assez en Coupe d'Europe... Les Ultramarines ont été bien conciliants avec Gérard Lopez. Ils n'auraient pas toléré le quart à Frédéric Longuépée (ancien président). C'est quand même curieux...» Croient-ils à un sauvetage de dernière minute? «Pas vraiment. Qui reste-t-il dans la région pour racheter le club?» Les passionnés rencontrés sur place

déplorent aussi une certaine perte de valeurs, un foot dans lequel ils ne se reconnaissent pas toujours. «On ne sera peut-être pas les derniers à tomber», poursuit notre trio.

Le secteur réservé aux pros est désert

À quelques pas, le ressenti est identique au centre de formation, où Yannick Stopyra et Patrick Battiston reçoivent avec une certaine forme d'élégance. Ils ne parleront pas tout de suite mais



“On peut refaire le monde, ça ne va rien changer. Il me reste quoi, là ? Les yeux pour pleurer. On est tous touchés car c'est mal embarqué. C'est d'une tristesse infinie (...) Que le club reste debout. Quand on est debout, on est vivant. Alors que quand on est rayé de la carte... Sauvez le club, à n'importe quel niveau. Je dis les choses comme je les ressens, je ne suis qu'un observateur, un supporter. Quoi qu'il arrive, je suis fier d'avoir représenté ce club-là, j'ai un respect profond pour ce club”

ALAIN GIRESSE, 71 ANS,
JOUEUR LE PLUS CAPÉ DES
GIRONDINS (592 MATCHES
ENTRE 1970 ET 1986)



Les joueurs bordelais après une défaite à domicile contre Laval (0-1), le 7 octobre en Ligue 2.

en ont gros sur le cœur : avec la perte du statut pro, l'activité pourrait cesser. Trente-sept jeunes pourraient être touchés. Depuis un bureau, un éducateur travaille son CV pour la suite, au cas où. D'autres racontent une forme d'écœurement. «Les gamins posent beaucoup de questions mais que voulez-vous qu'on leur dise ?»

Depuis quelque temps déjà, le train de vie s'est amoindri. Le service de restauration s'est externalisé. Les collations d'après match sont jugées minimalistes. Et pourquoi n'assiste-t-on pas à une forme d'union sacrée, comme à Sochaux l'an passé ? «L'enthousiasme n'y est pas parce qu'il y a de l'usure, confie-t-on. Les

gens ne se retrouvent plus dans ces Girondins-là. Mais ils ne se rendent pas compte de comment ça va se casser la gueule.» Par manque de garanties, on conseille aux parents de joueurs de conserver une inscription dans un lycée de secteur. Les féminines, elles, sont à l'arrêt. Certaines galèrent pour trouver un logement, faute d'attestation fournie par le club.

Le must de la visite revient, enfin, au secteur réservé aux pros : il est complètement désert. Les joueurs d'Albert Riera étant en stage en Espagne, on y pénètre comme dans un moulin. L'ensemble est comme désaffecté, il n'y a plus que des tables de ping-pong, des chaises et des tables, la

Play et les jeux *Uncharted* ou *Fifa 22* dans la salle de vie. À côté des quatre machines à laver sises dans l'intendance, les casiers des joueurs sont vides. Et dans le vestiaire du staff, à quelques mètres de dessins d'enfants, on trouve même de nombreuses photos d'équipes encadrées et empilées les unes sur les autres, à proximité de cartons d'emballage, comme si un déménagement se préparait. «Tout est au point mort», résume un cadre. Et cela fait peine à voir. **E**



RIES DU FCGB!

Une des deux banderoles installées à l'entrée du Haillan, le centre d'entraînement des Girondins, hier.

FOOTBALL Ligue des champions

tirage au sort du 3^e tour préliminaire

Lille



Pixsél/Icon Sport

HERVÉ PENOT

L'heure approche. Lille compte bien briser cette triste série des clubs français essorés dans les différents tours préliminaires de la Ligue des champions. Un match raté contre Nice (2-2, le 19 mai), lors du baisser de rideau de la L1, sans Lucas Chevalier, blessé, ce qui a certainement modifié le sens de la rencontre et, par ricochet, entraîné son absence aux JO, et voilà les Dogues face à deux obstacles avant de rêver à la nouvelle C1.

Premier écueil tiré, hier, par les cadres de l'UEFA : le vainqueur de Fenerbahçe-Lugano, qui s'affrontent ce soir en Suisse et le 30 juillet en Turquie. En interne, on craignait de tomber sur ces Turcs version José Mourinho, souvent à son aise quand il s'agit de festoyer en Europe. Lui aussi jouera une partie de sa réputation, un poil déclinante ces dernières années, dans ces soirées de pré-saison.

Le «Mou» sur la route du LOSC ?

Le club nordiste pourrait rencontrer le Fenerbahçe du coach portugais en 3^e tour préliminaire de la C1 en août, mais les Turcs devront d'abord se débarrasser des Suisses de Lugano.

Et il ne sera pas du genre à enjambrer les Suisses, qui ont déjà battu le Grasshopper Zurich lors de la première journée de Championnat (2-1, samedi dernier) et ont peut-être un avantage dans leur préparation athlétique. Pas simple de déterminer les forces en présence dans ces périodes peu propices à des analyses construites : les effectifs restent incertains, les relations techniques parfois sommaires, les surprises toujours possibles.

Lille connaît bien tout ça pour avoir sorti Rijeka, l'an passé, un

club pourtant à première vue taillé à sa mesure, au bout de la prolongation lors des barrages (2-1 puis 1-1 a.p. au retour) pour valider son billet pour la Ligue Europa Conférence. Les dirigeants auraient donc préféré un autre tirage. Sans anticiper, l'ombre de Mourinho plane déjà sur le futur proche.

“Les joueurs se connaissent. On a cet avantage-là”
SYLVAIN ARMAND,
COORDINATEUR SPORTIF DU LOSC

Le Fener, en forme lors de ses récents matches amicaux avec un Edin Dzeko efficace (3 buts lors de ses deux dernières sorties), se présente comme un favori logique face à Lugano. « Il fallait prendre une équipe, tempère Sylvain Armand, le coordinateur sportif. Donc, il va falloir jouer ce tour pour se qualifier évidemment. On a fait une saison relativement correcte, même si, malheureusement, nous ne sommes pas qualifiés directement pour la C1. À nous d'aller la chercher. On va entrer dans le vif du sujet très vite, on est en préparation

José Mourinho au milieu de ses joueurs lors du match amical entre Fenerbahçe et Hajduk Split (0-1), le 10 juillet à Graz, en Autriche.

depuis un petit mois avec des bons matches à disputer. Il faut aller gagner avec une équipe semblable à l'année dernière, les joueurs se connaissent. On a cet avantage-là. »

Surtout si Lille se colletait des Turcs qui seraient en proie à un petit remue-ménage interne pour modifier la structure de leur effectif. Le LOSC, qui a perdu Leny Yoro, parti à Manchester United, et Yusuf Yazici, en fin de contrat, devrait de son côté récupérer Jonathan David qui, après sa bonne Copa America avec le Canada, sera d'une grande utilité. Mais dans quel état se présentera-il ?

Le club nordiste aura aussi le désavantage de ne pas recevoir chez lui, en raison des JO, mais à Valenciennes, au stade du Hainaut, le 6 ou 7 août. Et un retour envisageable en Turquie offrirait une sacrée pression aux hommes de Bruno Genesio. Le nouvel entraîneur lillois le sait pour avoir croisé la route de cet adversaire avec Rennes en phase de groupes de Ligue Europa (2022-2023). Et il ne doit pas avoir oublié qu'il menait 3-0 et 2-0 avant de voir les Turcs remonter à chaque fois (3-3, 2-2) grâce, notamment, au soutien d'un public en feu à l'aller.

Olivier Létang, le président, connaît la dureté de la tâche. « On savait que le chemin serait très difficile pour participer à la C1, a-t-il écrit sur le site lillois. Le tirage ne nous est pas particulièrement favorable. Fenerbahçe semble être l'une des équipes les plus fortes dans ce 3^e tour de qualification mais ce seront des matches décisifs et excitants à disputer. » Et surtout à gagner. **ZE**

Indice UEFA

NICOLAS SBARRA

Les formats des compétitions européennes sont bouleversés à partir de cette saison, et cette révolution s'accompagne naturellement de modifications dans le système de calcul de l'indice UEFA. Celui-ci est toujours un cumul des résultats de tous les représentants de chaque Championnat sur la scène continentale (le total étant divisé par le nombre de clubs), sur une période de cinq saisons (à partir de 2020-2021 pour cet exercice, donc).

Pour les trois compétitions, à partir de la phase de ligue (*), hors matches de play-offs (qualificatifs pour les huitièmes), sont encore attribués 2 points pour une victoire, 1 point pour un match nul, 0 point pour une défaite. Mais, avec la fin des phases de groupes,

Une évolution forcée

La nouvelle formule des compétitions européennes entrant en vigueur cette saison, le système de calcul de l'indice UEFA est également modifié sur plusieurs points.

il ne peut plus y avoir, par exemple, de points pour avoir terminé premier ou deuxième de sa poule.

L'avance sur les Pays-Bas a fondu cet été

À l'issue de chaque Championnat à 36 équipes, des bonifications seront ainsi appliquées par rapport à la place occupée dans le classement final. Avec des barèmes différents. En C1, cela va de 12 points pour le premier à 6 points de la vingt-cinquième à la dernière place, en passant par exemple par 10 points pour le neuvième. En C3, le leader empo-

che 6 points, le neuvième 4 points, les douze derniers repartant bre-douilles. Un point commun avec la C4, dont le mieux classé décrochera par ailleurs 4 points.

Comme lors des dernières saisons, d'autres bonus s'ajouteront en cas de qualifications pour les tours à élimination directe. Jusque-là, en Ligue Conférence, ils ne débutaient qu'en demi-finales ; cette fois, ce sera dès les huitièmes. Mais, là aussi, chaque compétition ne sera pas aussi rémunératrice que l'autre, marquant une distinction entre Ligue des champions et Ligue Europa qui n'existait pas auparavant.

En C1, il y aura 1,5 point pour chaque tour atteint jusqu'en finale ; en C3, 1 point ; en C4, 0,5 point.

Si le LOSC arrive à passer le 3^e tour préliminaire puis les barrages de la Ligue des champions, la France possèdera quatre clubs dans cette compétition (avec le PSG, Monaco et Brest), ce qui pourrait être un avantage par rapport aux Pays-Bas. L'Eredivisie ne peut être représentée que par trois équipes au mieux (PSV et Feyenoord en phase de ligue, Twente en tours préliminaires).

Dans la lutte pour la cinquième place à l'indice UEFA, qui permet d'avoir ce qualifié supplémentaire

en C1 (et sept contre six au total en Coupes d'Europe), la Ligue 1 avait de l'avance à l'issue de la saison écoulée (5,531 points). Mais celle-ci se réduit à 3,265 points cet été avec la perte de la saison 2019-2020 dans le calcul. La lutte va ainsi reprendre pour définir le nombre de strapontins européens en 2026-2027.

(*) Lors des tours préliminaires, les points de victoire restent divisés par deux. Les éliminés sont reversés dans la Coupe d'Europe inférieure, avec d'autres points potentiels à gagner, sauf ceux engagés en Ligue Conférence, qui seront éliminés. Comme dans l'ancien système, ils recevront donc des points en fonction de leur fin de parcours : 1 pour un 1^{er} tour ; 1,5 pour un 2^e tour ; 2 pour un 3^e tour ; 2,5 pour un barrage.

PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS

3^e tour préliminaire /
Voie de la ligue

Lille - Lugano (SUI) ou Fenerbahçe (TUR) ■
Slavia Prague (RTC) - Union Saint-Gilloise (BEL) ■
Dynamo Kiev (UKR) ou Partizan Belgrade (SER) - Glasgow Rangers (ECO) ■
Salzburg (AUT) - Twente (HOL)
Matches aller les 6 et 7 août, retour le 13 août.

Les vainqueurs qualifiés pour les barrages (tirage le 5 août, aller les 20 et 21 août, retour les 27 et 28 août).

2^e tour préliminaire aller /
Voie de la ligue

AUJOURD'HUI
Dynamo Kiev (UKR) - Partizan Belgrade (SER).....20h
Lugano (SUI) - Fenerbahçe (TUR).....20h 30
Voie des champions

AUJOURD'HUI
Bodo/Glimt (NOR) - RFS (LET).....17h
Panevezys (LIT) - Jagiellonia (POL).....17h 30
Lincoln (GIB) - Qarabag (AZE).....18h
APOEL Nicosie (CHY) - Petrolub (MOL).....19h
Malmö (SUE) - Klaksvik (FER).....19h
FCRB (ROU) - Maccabi Tel-Aviv (ISR).....19h 30
Ferencváros (HON) - The New Saints (GAL).....20h
Santa Coloma (AND) - Midtjylland (DAN).....20h
Shamrock Rovers (IRL) - Sparta Prague (RTC).....21h

DEMAIN
PAOK (GRE) - Borac (BOS).....19h 30
Ludogorets (BUL) - Dinamo Minsk (BLR).....20h
Celje (SLO) - Slovan Bratislava (SLK) 20h 15
phase de ligue

1^{re} journée : 17-19 septembre.
2^e journée : 1^{er}-2 octobre.
3^e journée : 22-23 octobre.
4^e journée : 5-6 novembre.
5^e journée : 26-27 novembre.
6^e journée : 10-11 décembre.
7^e journée : 21-22 janvier.
8^e journée : 29 janvier.

phase à élimination directe
Barrages : 11-12 et 18-19 février.
Huitièmes de finale : 4-5 et 11-12 mars.
Quarts de finale : 8-9 et 15-16 avril.
Demi-finales : 29-30 avril et 6-7 mai.
Finale : 31 mai, à Munich (ALL).

L'AGENDA DE LILLE

MATCHES AMICAUX

DEMAIN
Wolfsburg (ALL) - Lille. 16h 30
À Rheda-Wiedenbrück (ALL).
MARDI 30 JUILLET
Lille - Celta Vigo (ESP).....19h
À Valenciennes.

LIGUE DES CHAMPIONS

3^e tour préliminaire aller
MARDI 6 OU MERCREDI 7 AOÛT
Lille - Lugano (SUI) ou Fenerbahçe (TUR)
À Valenciennes.

3^e tour préliminaire retour
MARDI 13 AOÛT
Lugano (SUI) ou Fenerbahçe (TUR) - Lille

LIGUE 1
1^{re} journée
16, 17 OU 18 AOÛT
Reims - Lille

FOOTBALL transferts

Paris-SG

Sancho sort du chapeau

Dans sa quête d'un joueur de couloir et de déséquilibre, le PSG a ciblé l'Anglais, en délicatesse avec Erik ten Hag à Manchester United.

JOSÉ BARROSO et LOÏC TANZI

Le Paris-SG n'a pas tout à fait les mêmes préoccupations économiques que ses congénères de la Ligue 1, dont le recrutement est passablement contrarié par le dossier des droits télé. Mais le champion de France peine à faire décoller son mercato lui aussi. Parmi les postes où il souhaite se renforcer, il vise de longue date un joueur de couloir, susceptible d'apporter vitesse, déséquilibre et profondeur. Comme révélé hier par *Foot Mercato*, il s'est positionné sur Jadon Sancho (24 ans), sous contrat avec les Red Devils jusqu'en 2026 avec une année supplémentaire en option.

Luis Enrique n'a pas eu besoin de farfouiller dans ses fiches pour étudier les qualités de l'international anglais (23 sélections, 3 buts). L'entraîneur parisien était aux premières loges début mai, lors des demi-finales de la Ligue des champions entre son équipe et Dortmund (0-1, 0-1). Prêté au club

allemand pour la seconde moitié de la saison, Sancho avait fait bonne impression à l'aller comme au retour, par ses incessantes provocations balle au pied qui ont secoué Nuno Mendes, mais aussi par son activité dans le repli pour colmater les espaces. Si l'on ajoute sa polyvalence (il peut évoluer des deux côtés ou dans l'axe), il coche, sur le papier, pas mal des cases prisées par le technicien espagnol. À condition de confirmer son regain de forme des derniers mois et de retrouver de la régularité, après une aventure mancunienne en dents de scie.

Peu convaincant à United

Formé à Manchester City puis révélu au Borussia où il a évolué entre 2017 et 2021 (50 buts et 64 passes décisives toutes compétitions confondues), le natif de Londres avait été transféré à l'été 2021 à Manchester United contre la somme ronflante de 85 M€. Un montant qu'il n'a jamais justifié

(9 buts et 6 passes décisives en 58 matches de Premier League), jusqu'à être écarté du groupe par l'entraîneur Erik ten Hag en début de saison dernière dans un climat de crise ouverte.

Après avoir posté un message sur les réseaux sociaux dénonçant « des choses complètement fausses », Sancho avait été mis au ban pour « raison disciplinaire » jusqu'à la trêve hivernale. Officiellement, la page est à présent tournée entre les deux hommes (« Nous avons bien discuté. Tout le monde peut faire des erreurs. (...) Ce club a besoin de bons joueurs et une chose est sûre, Jadon est un très bon joueur », déclarait Ten Hag il y a quelques jours), mais ce pas-

Face au PSG en Ligue des champions (0-1, le 7 mai), Jadon Sancho (à gauche) a fait vivre un calvaire à Nuno Mendes (à droite).

sif est de nature à favoriser un départ. Si aucun accord n'a encore été trouvé entre le PSG et l'intéressé, ce dernier se montre ouvert à un exil vers la Ville Lumière.

Pour cela, les deux clubs devront aussi trouver un terrain d'entente, sachant qu'ils discutent déjà d'un transfert de Manuel Ugarte (23 ans, sous contrat avec Paris jusqu'en 2028).

Les pistes Kvaratskhelia et Leao pas enterrées

Le PSG a également manifesté un intérêt pour un autre joueur des Red Devils, en la personne de Bruno Fernandes (29 ans, 2026), mais cela ne devrait pas aller plus

loin. Le milieu portugais est jugé trop cher par rapport aux plans du club de la capitale cet été et il n'est pas une priorité.

Concernant les joueurs de couloir, en parallèle des discussions pour Sancho, Paris continue de travailler d'autres pistes comme celles menant au Géorgien Khvicha Kvaratskhelia (23 ans, sous contrat avec Naples jusqu'en 2027) et au Portugais Rafael Leao (25 ans, AC Milan, 2028). Sans oublier son autre chantier dans le secteur offensif : essayer de dénicher un finisseur pour remplacer Kylian Mbappé, objectif qui l'a conduit à réactiver le chemin menant au Nigérian Victor Osimhen (25 ans, Naples, 2026). **F.T.**

Marseille

Ça avance pour Nketiah

Le club marseillais, qui s'apprête à changer 80 % de son 11 de départ sur cette fenêtre estivale, continue de s'activer sur tous les fronts et progresse bien sur le dossier de l'attaquant d'Arsenal.

BAPTISTE CHAUMIER et MATHIEU GRÉGOIRE (avec F.T. et N.D.)

Le chantier se poursuit en Provence, où le mercato de l'OM éclipsé les soubresauts de la vie politique hexagonale et les ultimes préparatifs des Jeux Olympiques. Le milieu danois Pierre-Emile Højbjerg, 28 ans, est arrivé dimanche soir à l'aéroport de Ma-

rignane, il a passé sa visite médicale hier et il s'est engagé pour un prêt avec option d'achat obligatoire de 4 ans. Désirant ardemment trouver des ressources, le club phocéen discute avec Crystal Palace pour un transfert d'Ismaïla Sarr, l'ailier de 26 ans, plus intéressé par la Premier League que par les attraits saoudiens.

En parallèle, Pau Lopez sera bientôt cédé en Serie A, à Côme, une fois son successeur trouvé. L'OM continue de plancher sur plusieurs profils, dont celui du Danois Filip Jorgensen (Villarreal, 22 ans), une piste onéreuse. Un autre plan fait l'unanimité en interne, un gardien pouvant être développé par Roberto De Zerbi, comme l'a été Bart Verbruggen à Brighton, la saison dernière. Et bien d'autres pans de l'effectif sont en recomposition.

Alors que les dossiers d'Alexis Sanchez, libre après la fin de son contrat à l'Inter Milan, et Hwang Hee-chan, encore lié à Wolverhampton jusqu'en 2028, sont toujours ouverts, les dirigeants

de l'OM ont nettement accéléré dans celui d'Eddie Nketiah. Possible suppléant de Pierre-Emerick Aubameyang, parti à Al-Qadisiyah (Arabie saoudite), l'attaquant d'Arsenal (25 ans) est quasiment tombé d'accord avec le club olympien sur ses conditions salariales. Il faut dans le même temps que l'OM parvienne à trouver un terrain d'entente avec Arsenal, où le joueur est encore sous contrat jusqu'en 2027.

Murillo potentiel partant

Comme à l'été 2021, où il avait notamment recruté William Saliba, Mattéo Guendouzi ou encore Cengiz Ünder, le président Pablo Longoria tente d'avancer sur un prêt avec option d'achat obligatoire dans un an. Une façon de décaler les paiements et de pouvoir recruter des joueurs « cotés » par anticipation, avec l'objectif d'une qualification en Ligue des champions dans un an.

La question des places d'extracommunautaires est devenue

essentielle dans les discussions entre les dirigeants de l'OM et De Zerbi. Après Amir Murillo (Panama) et Luis Henrique (Brésil), Mason Greenwood (Angleterre), présenté officiellement la semaine dernière, a récupéré la troisième place sur les quatre disponibles, ce qui laisse une marge de manœuvre très réduite pour la suite du recrutement.

En effet, de nombreux joueurs ciblés (Hwang, Sanchez) doivent respecter cette législation, ce qui limite forcément les pistes. Ainsi, malgré le départ de Jonathan Clauss, quasiment acté du côté de Nice, les dirigeants envisagent un départ... de Murillo. Selon certaines sources, des agents auraient même été mandatés pour la sortie de l'international panaméen, une version contredite du côté de la Commanderie. Cette solution est bien envisagée, même s'il ne resterait alors plus qu'un seul latéral droit de métier dans l'effectif, le revenant Pol Lirola, qui a déjà été sous les ordres de De Zerbi à Sassuolo. Utilisé à droite à l'entraînement comme lors du premier match de préparation, dimanche contre Nîmes (0-2), Bamo Meité est aussi vu comme une solution viable.

MERCATO

express

NANTES L'INTER MILAN VEUT ZEZE



Ciblé depuis des semaines, Nathan Zeze (19 ans, photo) est perçu comme une recrue idoine pour renforcer le

poste d'axial gauche à l'Inter Milan. Une proposition orale de 10 M€ avec 2 M€ ou 3 M€ de bonus supplémentaires a été transmise. Selon certaines sources, l'Inter aurait formulé une offre de 15 M€, une version toutefois démentie en Italie. Franck Kita attend en tout cas une proposition exceptionnelle, parce qu'il croit en son défenseur, sous contrat jusqu'en 2028, et parce qu'il voit aussi les prix des jeunes joueurs flamber. **F.T.**

STRASBOURG SITUATION TENDUE AVEC DOUKOURÉ

Alors que le club alsacien ne veut pas entendre parler d'Ismaël Doukouré (20 ans, sous contrat jusqu'en 2026), le défenseur a réaffirmé à ses dirigeants hier sa volonté de s'en aller. Quitte à ne plus s'entraîner. Wolfsburg a formulé deux offres, l'une de 8 M€, l'autre légèrement supérieure, assortie de bonus. Mais elles ont été repoussées par la direction strasbourgeoise. **F.T.**



Franck Faugère/L'Équipe

Stéphane Mantey/L'Équipe

transferts

FOOTBALL

droits télé

Arabie saoudite



Moussa Diaby, ici sous le maillot d'Aston Villa la saison passée, va rejoindre le Championnat saoudien.

Des négociations en chaîne

Les discussions entre la LFP et le duo DAZN-belN Sports sont toujours tendues. La Ligue espère aboutir, mais s'est peut-être ménagé une porte de sortie en laissant l'Arcom étudier sa chaîne 100 % L1, dont le nom de code est « Ligue 1 TV ».

SACHA NOKOVITCH
et ÉTIENNE MOATTI

Les « négociations exclusives » entamées le 14 juillet entre LFP Media, la société commerciale de la Ligue de football professionnel (LFP), et DAZN et belN Sports, à eux deux dépositaires d'une offre pour les droits de diffusion de la Ligue 1 à 500 M€ en moyenne par saison, sur cinq ans, s'éternisent. Depuis que le collège des présidents de clubs de l'élite et le conseil d'administration ont voté pour un contrat de droits télé avec des diffuseurs traditionnels, le projet d'une chaîne 100 % L1 de la LFP, adossée au catalogue de la plateforme Max de Warner Bros Discovery, semble enterré... malgré les regrets affichés de plusieurs présidents, dont John Textor (Lyon) et Joseph Oughourlian (Lens), persuadés qu'il s'agissait de la meilleure solution d'avenir.

Mais ce plan serait plus précisément en sommeil. En effet, une demande de conventionnement « du service Ligue 1 TV », déposée par LFP Media, était à l'ordre du jour de l'assemblée plénière de l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique (Arcom) du 17 juillet, soit trois jours après le choix opéré en faveur du duo DAZN-belN Sports. Contactée, l'Arcom a confirmé que le dossier avait bien été étudié, sans vouloir indiquer si une décision avait été prise.

Verdict aujourd'hui pour les clauses de sortie ?

Si « Ligue 1 TV » n'était qu'un nom de code – la chaîne devant porter une autre identité –, la démarche administrative pour une autorisation d'émettre semble avoir été maintenue. Une sécurité en cas de scénario catastrophe dans les

dernières minutes de la négociation exclusive avec DAZN et belN Sports ? Possible, même si les clubs ne veulent pas de cette solution qui ne leur offre pas de cash dans l'immédiat.

D'ailleurs, les différentes parties, de DAZN à belN, en passant par la LFP, croient toujours à l'idée d'aboutir à la conclusion d'un deal. Pour rappel, la plateforme britannique a formulé une offre de 400 M€ en moyenne par saison, jusqu'en 2029, pour huit matches sur neuf par journée. belN Sports, elle, a proposé 100 millions d'euros pour la rencontre restante (la meilleure affiche ou le deuxième choix une semaine sur deux) et du sponsoring en faveur des clubs. Lors du collège de Ligue 1, dimanche dernier, dans l'offre présentée par belN Sports, il était question d'une répartition équilibrée entre le versement de droits télé et l'apport par des sponsors. Seul problème : la LFP n'est pas censée vendre elle-même du sponsoring en faveur des clubs...

Les clauses de sortie au bout de deux saisons, voulues par les clubs dans le contrat de cinq ans prévu avec les diffuseurs, sont encore en discussion entre la LFP et DAZN. Sur ce point, une décision définitive doit être prise aujourd'hui. Mais, pour de nombreux observateurs, l'intérêt de telles clauses se pose. Ils se demandent pourquoi les présidents veulent à tout prix pouvoir sortir d'un contrat qu'ils ont eu tant de difficulté à obtenir. Et ne trouvent pas très réaliste d'imaginer reprendre ses droits au bout de deux ans pour les remettre en jeu parce que les prises d'abonnement ne sont pas probantes et espérer avoir immédiatement plus que les 500 millions d'euros annuels arachés à DAZN et belN Sports.

Le début de la faim ?

Après la frénésie de 2023, les clubs ont débuté calmement leur mercato. Mais la signature de Moussa Diaby pourrait amorcer une bascule.

SÉBASTIEN BURON
(avec C. O.-B.)

Il aurait pu disputer la Ligue des champions avec Aston Villa, quatrième du dernier Championnat d'Angleterre, mais Moussa Diaby doit rejoindre l'Arabie saoudite et s'engager cinq ans avec Al-Ittihad. L'accord tourne autour de 45 millions d'euros et l'international français aux 11 capes va constituer, pour le moment, le transfert le plus élevé de ce mercato estival pour la Saudi Pro League. L'année dernière, le pays du Moyen-Orient, aidé par ses offres parfois exorbitantes, avait provoqué un séisme en attirant plusieurs cracks et de nombreux talents.

Les achats s'enchaînaient à un rythme frénétique, dans le sillage du coup de tonnerre suscité par l'arrivée de Cristiano Ronaldo à Al-Nassr, le 30 décembre 2022. L'été dernier, à la mi-juillet, l'Arabie saoudite avait déjà enregistré les ventes du Ballon d'or Karim Benzema, de joueurs au palmarès XXL comme le champion du monde N'Golo Kanté, et de talents dans la force de l'âge tels le Serbe Sergej Milinkovic-Savic et le Portugais Ruben Neves, respectivement 28 et 26 ans à l'époque.

Boostés par Al-Hilal, Al-Ahli, Al-Nassr et Al-Ittihad, détenus à 75 % par le PIF, le fonds d'invest-

tissement souverain saoudien, les clubs de la Saudi Pro League avaient dépensé au total plus de 950 millions d'euros dans les transferts, le deuxième plus haut total derrière la Premier League (2,79 Md€). Cette année, le marché saoudien a débuté mercredi et « seulement » 61 millions d'euros ont été investis. « Le marché est pour l'instant très calme par rapport à l'année dernière », constate Gad Cohen, agent très implanté au pays. L'année 1 a été réussie, grâce à leur politique de recrutement agressive, ils ont réussi à mettre la lumière sur eux. Maintenant, on passe dans la deuxième phase, avec des dépenses plus réfléchies. De très bons joueurs vont arriver, mais il y aura peut-être moins de gros coups que l'année dernière. »

« Ils préparent une « bombe » d'ici la fin du mercato »

L'AGENT GAD COHEN

« L'Arabie saoudite voudrait aussi permettre à ses joueurs de jouer dans le cadre de leurs équipes nationales », ajoute Loïc Ravenel, chercheur au Centre international d'études du sport (CIES). C'est peut-être aussi un peu moins fort car certains joueurs ont pu estimer que « l'eldorado » ne l'était pas tant que ça. Mais il ne faut pas oublier que beaucoup de transferts se font

entre clubs saoudiens. Et qu'un marché intérieur se développe. » En janvier, Seko Fofana a été prêté six mois par Al-Nassr à Al-Ettifaq.

Et si le salaire proposé à Pierre-Emerick Aubameyang a poussé le Gabonais à quitter l'OM pour Al-Qadsiah à 35 ans, les arrivées de Diaby, 25 ans, et de Houssein Aouar, 26 ans et qui s'est engagé une semaine avant à Al-Ittihad, pourraient traduire un changement. « Après les arrivées massives, on va peut-être se stabiliser avec un fonctionnement de Championnat "normal" et des recrues moins âgées », explique Ravenel. L'évolution me semble logique. Mais il ne faudra pas parler d'échec s'il n'y a pas le même engouement que l'année dernière. »

L'échec, Cohen n'y croit pas. « Si vous saviez le nombre de joueurs qui nous contactent pour y aller... Ça va s'emballer intelligemment. Après l'Angleterre, qui a une grosse manne financière ? Personne. » L'année dernière, entre fin juillet et début août, Riyad Mahrez, Malcom, Fabinho, Sadio Mané avaient notamment débarqué, et Neymar avait suivi. Recruté 80 M€ hors bonus par Al-Hilal, l'ancien du PSG était devenu le joueur le plus cher du Championnat. Et Cohen l'affirme : « Ils préparent une « bombe » d'ici la fin du mercato. Ça va secouer le monde du foot. »

RÉSULTATS ET PROGRAMME

EURO U19

phase de groupes / 3^e journée

Hier

Espagne - France.....2-2
Turquie - Danemark.....3-3

CLASSEMENT DU GROUPE B

1. France, 7 points ;
2. Espagne, 5 pts ; 3. Turquie,
2 pts ; 4. Danemark, 1 pt.

demi-finales

Jeudi

Italie - Espagne.....15 h
France - Ukraine.....20 h

Finale dimanche à Belfast (IRN).

Euro U19 phase de groupes (3^e et dernière journée)

Espagne 2-2 France

La première place sur le fil

La France a arraché un point contre l'Espagne pour conserver la tête de son groupe. Elle affrontera l'Ukraine jeudi en demies.

Les mini-Bleus ont réussi leur pari : ils ont terminé à la première place de leur groupe à l'Euro U19 et ils affronteront l'Ukraine, jeudi, en demi-finales (20 heures). Ils doivent cela au point arraché à la dernière minute sur une percée du Rémois Valentin Atangana, qui a centré fort pour marquer (90^e).

L'Espagne, longtemps virtuellement éliminée, se contentera d'un nul qui lui fera défier l'Italie.

Malgré un début intéressant, avec deux occasions franches (4^e, 10^e), elle avait concédé l'ouverture du score sur un enchaînement somptueux du Monégasque Saïmon Bouabré (13^e), déjà buteur

contre le Danemark (4-2). Mais Bernard Diomède, qui avait largement fait tourner, a vu son 5-4-1 délaissé le ballon au fil du match. Face à la maîtrise technique de l'Espagne, cela s'est payé. Dani Rodriguez s'est joué d'Elyaz Zidane pour égaliser (65^e). Wassim Keddari a ensuite mis les siens devant, à la réception d'un corner (74^e). Le coaching de Diomède a fait du bien, notamment avec les entrées du Parisien Senny Mayulu et d'Atangana.

C. O.-B.



Valentin Atangana, buteur à la dernière minute hier.

Espagne 0 2
France 1 2
Arbitre : Natbandyan (ARM).
À Larne (IRN), Inver Park.

Espagne
Buts : Dani Rodriguez (65^e) et Keddari (74^e).

France
Buts : Bouabré (13^e) et Atangana (90^e).
Équipe : Mirbach (Metz) – Kumbédi (Lyon), Sarr (Lyon) (Atangana, Reims, 79^e), Jacquet (Rennes) (Y. Gomis, Le Havre, 46^e), El. Zidane (Betics Séville/ESP), Assoumani (Nantes) – Amougou (Saint-Étienne), Bouabré (Monaco) (Mayulu, Paris-SG, 70^e), T. Gomis (Caen) (Michal, Monaco, 79^e), Aiki (Saint-Étienne) (Bahoya, Eintracht Francfort/ALL, 46^e) – Kroupi (Lorient).
Sélectionneur : Diomède.
Cartons. – 4 avertissements : Assoumani (19^e), El. Zidane (42^e), Sarr (45^e+2), T. Gomis (71^e).

FOOTBALL

«Toute la police d'Europe me cherchait...»

Huit ans après le chaos de l'Euro 2016 à Marseille, «L'Équipe» a retrouvé la trace des deux supporters russes condamnés aux assises, emprisonnés plusieurs années en France et aujourd'hui rentrés au pays.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SIMON BOLLE

ALLEMAGNE – Il suffit de taper leur identité sur un moteur de recherche pour mesurer à quel point Pavel Kossov et Mikhaïl Ivkine ont fait le tour du monde des médias ces dernières années. Tous deux resteront à jamais associés aux scènes de violence inouïes survenues à Marseille il y a plus de huit ans maintenant, le 11 juin 2016, en amont du match de l'Euro entre l'Angleterre et la Russie (1-1). Personne ne se souvient du score, mais tout le monde a encore en tête le déchaînement de haine de plusieurs dizaines de hooligans russes (jusqu'à 150 selon les autorités françaises), en commando depuis Moscou pour la majorité, envers des supporters anglais déboussolés et dépassés. Et détruits.

Parmi les 35 blessés, en grande partie britanniques, Andrew Bache, chauffeur-livreur, fan de Portsmouth et des Three Lions, est ce jour-là passé d'un instant convivial à enchaîner – sans modération – les bières à se retrouver inanimé et couvert de sang à même le pavé. Une vie brisée en quelques minutes. Huit ans après, il ne se souvient de rien et demeure handicapé à vie, assigné à son domicile et épaulé par du personnel en permanence. «Il était tellement affecté qu'il n'avait pas voulu se déplacer au procès», rappelle son avocat Olivier Rosato.

Son fils avait fait le déplacement depuis l'Australie pour représenter la famille à l'audience devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, tenue du 7 au 11 décembre 2020, quatre ans et demi après les faits. Dans le box des accusés : Kossov et Ivkine, arrêtés au début de l'année 2018, à 34 ans, au détour d'un déplacement à Bilbao en vue d'un match du Spartak Moscou, leur club de cœur, et jugés pour «violences en réunion et avec armes suivies de mutilation ou infirmité permanente». Durant les débats, les deux hommes, aux casiers vierges et connaissances communes mais sans rattachement politique connu, avaient certifié qu'ils n'étaient pas venus pour se battre et qu'ils avaient agi en légitime défense, refusant l'étiquette de «hooligan 2.0» collée par le camp adverse.

«On était en illégitime défoncé», avait opéré l'avocat général. Kossov, air impassible et physique sportif, avait reconnu avoir asséné un coup à la tête de Bache, sans se remémorer d'un coup de pied, pourtant visible à l'image. Avec une nouvelle vidéo à l'appui, en contradiction avec les investigations, le plus musculeux Ivkine, amateur de sports de combat et de philosophie, avait insisté sur le fait que son jet de chaise n'avait ni visé ni atteint l'Anglais. Il s'était excusé, au contraire de son acolyte.

Kossov a repris son travail de guide de montagne

Leur défense n'avait pas vraiment convaincu l'assistance. Le lundi suivant, la décision était rendue : dix ans d'emprisonnement pour Kossov, trois pour Ivkine. De fait, Ivkine, qui avait déjà effectué près de trois ans de détention provisoire, est sorti de prison quasiment dans la foulée et a pu retourner en Russie dès la fin d'année 2020. Kossov, lui, est resté incarcéré jusqu'au mois de février dernier à la maison d'arrêt de Salon-de-Provence.

Il a obtenu une libération conditionnelle, sa peine ferme incompressible ayant été fixée à cinq ans et purgée. Selon le récit de son conseil Alain Duflot, le consulat général de Russie à Marseille était alors présent pour le transporter jusqu'à l'aéroport le plus proche. Direction la Russie, via Istanbul. À son arrivée, des journalistes russes l'attendaient, avant de filer chez ses parents.

Il a interdiction de revenir en France, doit faire suivre d'effet sa promesse d'embauche présentée à la justice française et est confronté à des pépins de santé. Durant sa détention, il a appris la langue de Molière. Sa photo de profil WhatsApp le montre souriant, lunettes de soleil, maillot de sport sur la peau et casquette du CSKA sur la tête. Il a vu nos appels mais n'a jamais décroché. Il a fini par nous écrire, en français, le 29 juin, pour s'excuser de sa non-réactivité, étant coincé sans réseau dans un camp à 4.000 mètres d'altitude. Il a ainsi repris son travail de guide de montagne et dit aller «bien». Pas plus de mots pour la victime. Nos autres interrogations resteront lettre morte. Le déni semble perdurer.

Mikhaïl Ivkine (à gauche) et Pavel Kossov ont été condamnés pour avoir agressé un supporter anglais à Marseille en 2016.



Frederic Spetch / La Provence / PQR

Sollicité par mail le 15 juin, Ivkine réplique, quant à lui, dans l'heure, un peu intrigué par notre requête et dérangé par son français imparfait. Les échanges s'enchaînent et les réponses sont de plus en plus rapides. Puis il nous demande : «Quel est le sujet de votre article ? De quoi parlez-vous ? Quel est mon rôle ?» On lui explique qu'on cherche à savoir ce que sont devenus les fauteurs de troubles de l'Euro 2016 à Marseille. «Si les Russes ne sont pas des monstres, je vais répondre avec plaisir», convient-il.

“Tout ce temps, j'ai fait du sport, j'ai appris la langue française, j'ai lu beaucoup de livres”

MIKHAÏL IVKINE

Le lendemain, il nous retourne la liste de questions complétée, en français et en cyrillique. Depuis six ans, il a retrouvé sa compagne, ses trois enfants, et a repris son activité de professeur de sport. Nourrit-il des regrets ? «Je ne vis pas dans le passé, divague-t-il. J'ai des sentiments d'amour et de responsabilité pour ma femme et mes enfants. Je pense plus à eux et mes amis. Personne n'est obsédé par ces événements.»

On le relance quand même sur les faits, pour lesquels il se pose toujours en victime et estime avoir payé pour tout le monde (le principal auteur des coups, masqué, n'a jamais été identifié). «J'ai été accusé de ce que je n'ai pas fait et cela a été prouvé par mes avocats. C'est dommage, aucun des procureurs n'a reconnu ses erreurs, malgré la présence de preuves. Quelqu'un devait être jugé et ils l'ont fait.»

«En 2018, à Munich, rembobine-t-il ensuite, j'ai changé d'avion et, à la sortie, des policiers sont venus me voir pour me dire que toute la police d'Europe me cherchait, ce que

je ne savais pas. À la question de savoir de quoi j'étais accusé, ils ne pouvaient pas me donner de réponse. Les policiers allemands n'avaient pas assez d'informations de la part de leurs collègues français et, à cause de cela, j'ai dû passer près d'un mois en prison en Allemagne, ce qui n'a pas été décompté dans la peine française.»

Et de poursuivre son récit : «J'ai finalement été envoyé en France mais le "voyage" a duré deux semaines de plus. Dans le bus, j'ai changé d'une ville à l'autre. Plus de cinq prisons, au total, je crois. En France, j'ai pris l'avion de Strasbourg à Marseille et j'ai passé trois ans aux Baumettes. Tout ce temps, j'ai fait du sport, j'ai appris la langue française, j'ai lu beaucoup de livres. J'ai toujours ressenti le soutien de ma famille, de mes amis et de toute la Russie.» Le foot s'est éloigné de sa vie, avec la reprise du travail et les ennuis judiciaires. «Mais, à la première occasion, j'essaie d'aller jouer avec mes enfants», précise-t-il. Il a regardé le match d'ouverture de l'Euro entre l'Allemagne et l'Écosse (5-1). «Assez prévisible», tient-il à analyser. Avant d'ajouter : «Je soutiendrai la Serbie contre l'Angleterre.» Le lendemain de la rencontre, émaillée d'incidents entre Anglais, Serbes et Albanais en centre-ville de Gelsenkirchen, il nous interpelle de nouveau : «Que pensez-vous du comportement des Anglais ? Les années passent et rien ne change...»

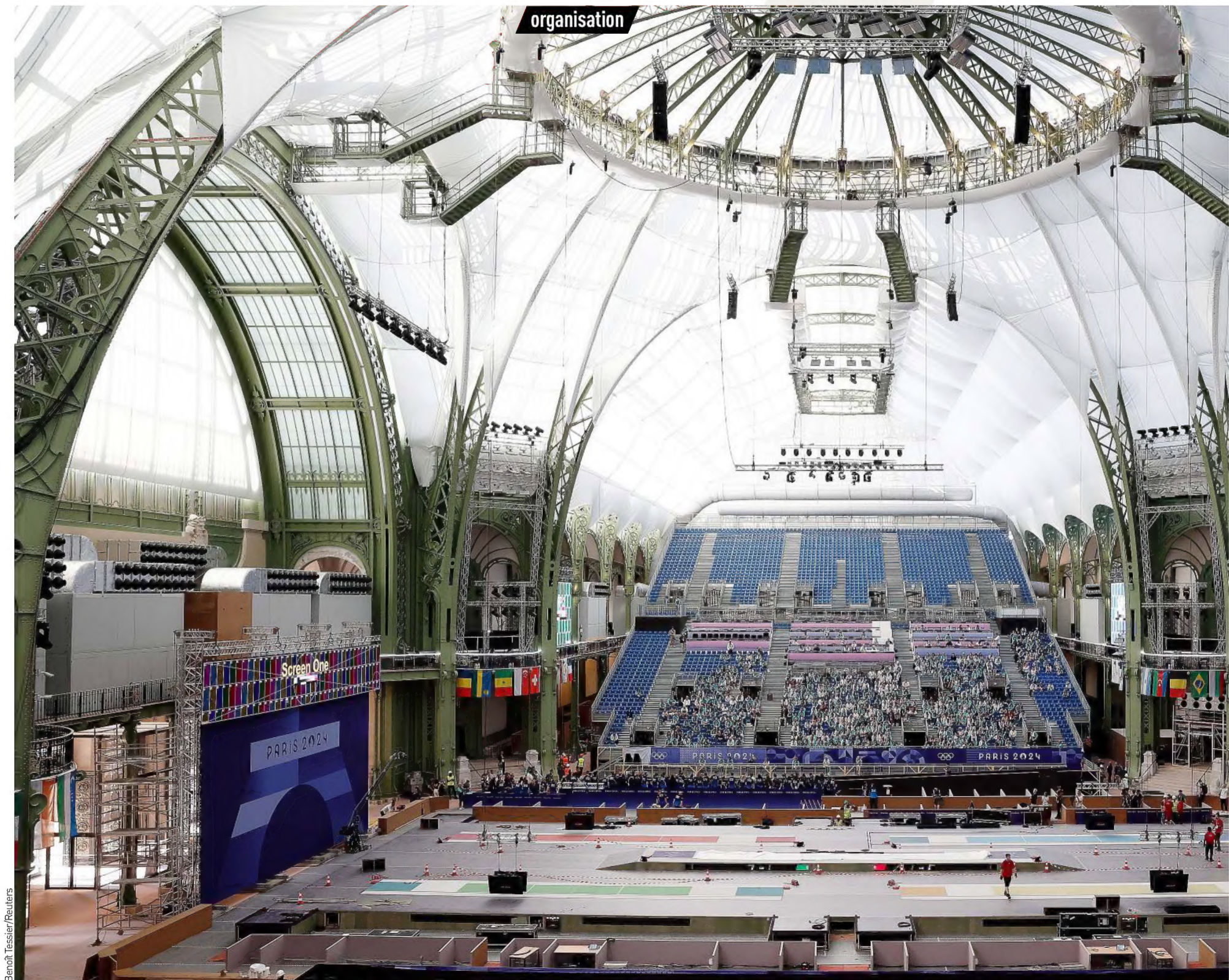
Le passé ressurgit. Il continue à converser du tac au tac, veut savoir si ses réponses et son français sont à la hauteur des attentes, évoque le suivi du tournoi depuis la Russie, réclame l'envoi de l'article. «Au passage, conclut-il, mon fils cadet joue au foot et reçoit régulièrement des prix de meilleur joueur du match. Alors, attendez-vous à le voir bientôt dans les grandes arènes du monde...» **E**

Des procédures toujours en cours

Au-delà de l'affaire criminelle liée à Pavel Kossov et Mikhaïl Ivkine, la justice française avait jugé d'autres hooligans russes, mais aussi anglais (ceux qui avaient initié et/ou rendu des coups), en comparution immédiate après leur interpellation sur place. Selon nos informations, au moins une enquête est toujours en cours et concerne le cas de l'Anglais Stewart Gray, qui avait passé trois semaines dans le coma après les faits. Aujourd'hui encore, il se déplace en chaise roulante après avoir perdu 70 % de sa

mobilité. Cette affaire s'éternise pour plusieurs raisons : la Russie refuse de manière générale les extraditions, bien que les individus soient formellement identifiés et sous le coup d'un mandat d'arrêt, tandis que la coopération britannique s'est révélée restreinte dans la mesure où Gray a aussi usé de violence. Même en cas de condamnation, les indemnités sont complexes à obtenir de la part des Russes, qui ne paient souvent pas leur dette et sont donc couverts par un fonds de garantie. **S. Bo.**

organisation



Benoît Tessier/Reuters

LES JEUX DES 7 DIFFÉRENCES

Entre ce qui était proposé lors de la candidature de Paris en 2017 et les JO tels qu'ils vont se dérouler, nombre de changements ont eu lieu. Souvent pour des raisons économiques, mais pas seulement.

MARC VENTOUILLAC

Il suffit de fermer les yeux quelques instants et de laisser aller son imagination. La finale du 100 m nage libre dans le gigantesque Centre aquatique en face du Stade de France; le rugby à 7 au stade Jean-Bouin; l'arrivée ou le départ du cyclisme sur route sur les Champs-Élysées; le tir, le bad-

minton et le volley au Bourget, à deux pas du centre principal de presse; les premiers matches de basket à l'Arena de la porte de la Chapelle et à Coubertin; l'haltérophilie au Zénith, le judo à Bercy et la gymnastique à l'Arena de La Défense...

Grâce aux billets que vous aurez achetés, vous pourrez vous rendre gratuitement sur les lieux

Le Grand Palais, où se dérouleront les compétitions d'escrime et de taekwondo pendant les Jeux de Paris 2024.

de compétition en transport en commun, éventuellement en prenant le Grand Paris Express qui devait être prêt. Et si, quelle que soit votre nationalité, vous êtes parent ou proche d'un athlète, vous pourrez le rejoindre (après les épreuves) à la Maison des athlètes, installée au Petit Palais.

Tout cela, ce sont les Jeux que vous auriez pu avoir, ceux qui

étaient prévus en 2017 et présentés au CIO au moment d'acquiescer l'organisation des Jeux 2024. Pas tout à fait ce que l'on peut voir aujourd'hui. Entre ce qui a été planifié en phase de candidature et ce qui arrive à la fin, il y a toujours des différences.

C'est le cas pour Paris 2024 comme ce le sera avec les Alpes françaises en 2030. Londres, Rio de Janeiro ou Tokyo ont eu eux aussi à effectuer des changements en sept ans et ce sera également le cas pour Los Angeles 2028 et Brisbane 2032.

« Dès le départ, tu sais que c'est un projet de sept ans qui va bouger »

ÉTIENNE THOBOIS, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU COMITÉ D'ORGANISATION DES JEUX

Rien d'extraordinaire à tout cela. « Dès le départ, tu sais que c'est un projet de sept ans qui va bouger, explique Étienne Thobois, directeur général du comité de candidature et aujourd'hui du comité d'organisation. On n'a pas les moyens en phase de candidature d'aller au

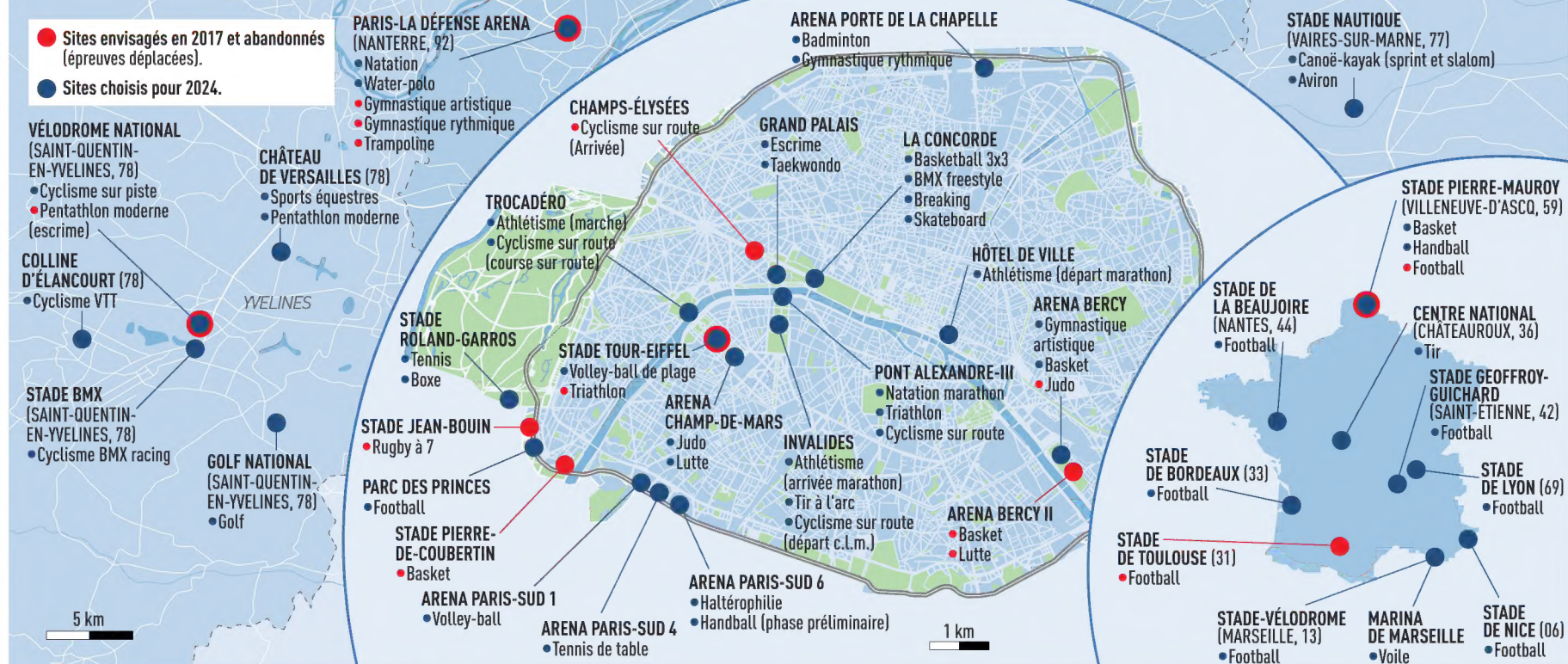
bout de tout. Quand je vois ce qui a atterri par rapport à ce qui est sorti, on a réussi, au bout de sept ans, à ne renoncer à rien de ce qui était au cœur du projet. »

Les raisons des changements de site sont parfois pratiques, mais essentiellement économiques. Le pratique, c'est quand les organisateurs de Paris 2024 découvrent l'existence du Grand Palais éphémère, bâti le temps des travaux du Grand Palais et prévu pour fermer début 2024. Les organisateurs se retrouvent à deux pas de la tour Eiffel, avec un site de qualité tombé du ciel dont il suffit de prolonger la vie de quelques mois. Banco : le judo (prévu à Bercy) et la lutte (programmée porte de la Chapelle) iront là-bas (appelé Arena Champ-de-Mars pour les JO).

Plus qu'un problème économique, ce sont également des conditions externes (lire pages 10 et 11) qui ont conduit à l'exil du tir à Châteauroux. À l'époque de la candidature, il n'était pas question de surf (encore moins de Tahiti), de

1 Les sports co ont eu la bougeotte

En sept ans, des raisons pratiques et économiques ont amené le comité d'organisation de Paris 2024 à aménager sa carte des sites.



Transports, pas tous à l'heure

↳ Par rapport au projet initial, seul le prolongement de la ligne 14 du métro a été réalisé, alors que l'ouverture des lignes 16 et 17 a été repoussée de plusieurs années.

▶▶ skate, d'escalade ou du breaking, ces sports additionnels n'ayant été désignés que plusieurs mois plus tard, la place de la Concorde arrivant dans la foulée.

Pour le reste, c'est la notion d'économie qui prime. Tout site a un coût. Plus on en réduit le nombre, moins la facture est salée. Aussi, dès sa création officielle en 2018, le comité d'organisation se lance dans une revue de projets et remettra ça après la crise du Covid pour revoir la carte des sites et en fermer quelques-uns. Commence par deux fois un jeu de Rubik's Cube où l'on examine différentes hypothèses. Roland Garros est ainsi étudié un temps pour accueillir basket, hand ou volley. Sur le plan définitif, on ne retrouve plus Jean-Bouin, le Stade de France ayant été jugé de taille à accueillir le ballon ovale avant l'athlétisme.

Optimisation est devenu le mot-clé

Plus de Zénith, plus de grand rassemblement au Bourget ou à

Coubertin non plus, le basket s'exilant dans le Nord pour disputer ses phases de poules devant 27 000 spectateurs. Et la porte de Versailles devient un lieu à part entière. Optimisation, c'est le mot-clé de ces Jeux. Et ça ne touche pas que les sites de compétition. Le village des médias est ainsi réduit de taille, l'idée de maison des athlètes est abandonnée, les transports gratuits pour les porteurs de billets sont jugés trop chers par Île-de-France Mobilités...

Tout est fait pour que les Jeux paient les Jeux. Et, au final, la copie définitive paraît de meilleure qualité que le brouillon de 2017. D'autant qu'il y a à côté d'autres enjeux que Paris 2024 considère comme faisant partie de ses marqueurs. « *On sera au rendez-vous de la baisse des émissions de gaz à effet de serre* [empreinte carbone divisée par deux par rapport aux autres Jeux], *de la parité, des Jeux grands ouverts...* », se félicite Étienne Thobois. Mais ça, c'est une autre histoire. **E**

3,5

**En milliards d'euros,
le coût de
l'extension de la
ligne 14 du métro
qui relie l'aéroport
d'Orly (Val-de-
Marne) à la
nouvelle gare
Saint-Denis Pleyel
(Seine-Saint-Denis).**

L'inauguration de l'extension de la ligne 14, qui relie l'aéroport d'Orly à Saint-Denis - Peyel, a eu lieu le 24 juin.

RACHEL PRETTI

C'est sans doute sur la question des transports, l'un des deux principaux points d'attention du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques (COJO) avec la sécurité, que les promesses ont été les plus difficiles à tenir.

Au point qu'à l'aube de l'ouverture des Jeux, seul le prolongement de la ligne 14, rebaptisée ligne olympique, est réalisé. Inaugurée officiellement le 24 juin par le président de la République, elle relie l'aéroport d'Orly au sud à la nouvelle gare Saint-Denis - Pleyel, à proximité du Stade de France et du Centre aquatique olympique, en 40 minutes. Une ex-



tension qui a coûté 3,5 Md€ à la Société des grands projets (SGP, ex-Société du Grand Paris).

Le très attendu Charles-de-Gaulle Express, liaison ferroviaire entre l'aéroport de Roissy et le centre de Paris, n'aura pas bénéficié de la dynamique des Jeux puisqu'il est abandonné dès mai 2019. Quant aux lignes 16 et 17 du métro, qui devaient desservir les sites de Seine-Saint-Denis et le cluster Dugny-Le Bourget-La Courneuve, où étaient prévues les épreuves de tir ou encore de volley-ball, elles ne verront pas le jour à temps pour les Jeux et leurs mises en service respectives sont programmées pour 2028 et 2030.

Billet de métro payant, 45 millions d'économie

Un abandon qui a conforté Paris 2024 dans son chamboule-tout de la carte des sites en délocalisant plusieurs sports afin de faciliter les flux des spectateurs. Ces derniers devront également payer pour se rendre aux épreuves, contrairement à une autre promesse du dossier de candidature. Le comité d'organisation a dû y renoncer en décembre 2022 afin d'économiser 45M€. Pour financer l'augmentation du trafic de 15% et la rénovation du matériel, Île-de-France Mobilités, qui gère les transports franciliens, augmente même le prix du billet de métro (4€) pour les voyageurs occasionnels le temps des Jeux afin de les inciter à acheter le Pass Jeux et ne pas encombrer les quichets.

organisation

3 Le basket a mis du temps

La décision de faire jouer les phases préliminaires à Lille n'a pas été sans poser problème.

Tout ça, c'est la faute du Salon de l'agriculture ! Et de quelques photos de veaux, vaches, cochons publiées sur les réseaux sociaux depuis le hall 6 de la porte de Versailles. Le syndrome de la Moutète (la salle d'Orthez où se déroulaient jadis à la fois le marché de la ville et les matches de basket) a été la goutte d'eau qui a fait déborder les paniers. Initialement prévu à Coubertin et porte de la Chapelle, le basket s'était retrouvé dans ce hall que la Fédération internationale (FIBA) n'avait accepté que sous réserves d'inventaire. Pour le rejeter le 24 mars 2022 en raison de contraintes techniques non résolues (éclairage, air conditionné, hauteur de plafond – 9 mètres –, production TV...).

Commence alors un imbroglio de plusieurs mois. Le COJO trouve rapidement une solution : faire disputer les matches de la première semaine à Lille, le hand étant déjà prévu là-bas pour la deuxième semaine. Cela garantit des recettes exceptionnelles (27 000 spectateurs potentiels) et évite d'ouvrir un autre site. Problème, la FIBA veut absolument rester à Paris. Or, ramener le basket porte de la Chapelle contraindrait à ouvrir une autre salle pour le badminton.

La FIBA a fait des concessions sur la localisation

Tony Estanguet prend directement en main le dossier mais

l'ambiance va rester tendue durant de longs mois. Ainsi, lors d'une réunion de l'ASOIF (l'Association des fédérations olympiques) à Lausanne, le 8 juin 2022, une passe d'armes oppose le secrétaire général de la FIBA, Andreas Zagklis, à Estanguet. « Nous pensons que des conditions minimales pour nos joueurs – pas celles sur la table actuellement –, comme lors des JO précédents, devraient être respectées, déclare Zagklis. Je parle de pouvoir être logés à Paris, au Village (...), d'un site respectant les critères techniques de notre discipline, qui garantisse un parquet sûr (référence au souci d'air conditionné et d'humidité), lors des jours les plus chauds de l'été. » Et le dirigeant grec de laisser planer, en termes diplomatiques, le risque que la NBA pourrait ne pas lâcher ses joueurs.

Pendant des mois, la question se focalisera sur la question de la climatisation (à 7 millions d'euros !), dans un même temps où la FIBA abandonnera son préalable Paris-sinon-rien, le CIO, qui aurait pu servir d'arbitre, étant derrière Paris. Le 3 mars 2023, Andreas Zagklis se rendra avec Tony Estanguet au stade Pierre-Mauroy. Si le secrétaire général de la FIBA expliquera qu'« il y a encore quelques problèmes à régler », le doute n'est plus permis : les phases préliminaires auront bien lieu à Villeneuve-d'Ascq et le basket attendra les quarts de finale pour aller à Bercy. **M.V.**



Franck Faugère/L'Équipe

4 Le tir atterrit à Châteauroux

Le déménagement des épreuves de tir de Seine-Saint-Denis dans la capitale de l'Indre a fait grincer quelques dents.



Alex Martin/L'Équipe

Le plus rocambolesque changement de site est sans doute celui du tir, bien qu'il ait été moins médiatisé que celui du basket. Au départ, les trois épreuves étaient prévues à La Courneuve, plus précisément aux Essences, un ancien terrain militaire cédé pour un euro symbolique au département de Seine-Saint-Denis et dont le coût de dépollution (12 M€) doit être financé par la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo).

Au retour des Jeux de Tokyo, en 2021, les organisateurs se rendent

compte qu'ils sont un peu à l'étroit sur le terrain des Essences et aimeraient squatter le boulodrome qui le jouxte. Tandis qu'ils s'interrogent sur les délais d'obtention d'une nouvelle autorisation environnementale, faisant fuir une lettre du préfet de région Marc Guillaume en ce sens, les élus de l'Indre plaident en faveur du Centre national de tir sportif (CNTS) de Châteauroux-Déols. Un lieu qui accueille déjà des compétitions internationales mais que la Fédération française de tir défend mollement tant elle misait sur Saint-Witz, un nouveau site proposé dans le Val-d'Oise mais retoqué par le COJO. « L'organisation des épreuves de tir à Châteauroux n'est pas une option de travail », fait pourtant savoir le comité en février 2022 alors qu'une délégation s'est rendue sur place en début d'année.

Les élus de Saint-Saint-Denis furieux

« Au lieu de mettre des postiches en allant à Châteauroux, ils (les dirigeants du COJO) s'y sont rendus de

manière trop ouverte et cela a créé un certain émoi », vend la mèche Nicolas Ferrand, directeur général de la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solideo) un mois plus tard. La musique ne met pas longtemps à parvenir aux oreilles de la Seine-Saint-Denis dont les élus, furieux, sortent la grosse artillerie. « Je hurle de tous les côtés car je comprends très vite que cela n'a rien à voir avec la taille du site ou les préoccupations environnementales, rembobine Stéphane Troussel, président du département. Je leur dis : "Qu'est-ce que vous me racontez, tous les quatre matins à Dugny dès que l'on creuse un trou on démine pendant vingt minutes ou trois heures". C'est une question budgétaire c'est tout ! C'est le COJO qui doit payer les installations éphémères et dans sa recherche d'économie c'est peut-être légitime de changer. »

Les élus ne peuvent empêcher le départ du tir mais obtiennent, en échange, le tournoi préliminaire de boxe à Villepinte ou encore le départ du para-marathon au parc Georges-Valbon. **R.P.**



6 La natation à Paris La Défense Arena

Les retards sur les infrastructures de transports ont contraint l'organisation à revoir ses plans pour la natation.

Au départ était un centre aquatique unique, en face du Stade de France à Saint-Denis, pour les épreuves de natation, natation artistique et plongeon, le tournoi de water-polo étant prévu au Parc des sports de Marville. Outre l'« emplacement idéal proche des autres lieux de compétition » et « à moins de cinq minutes du village », selon le dossier de candidature, l'idée est de laisser un « héritage majeur » pour les habitants de Seine-Saint-Denis et en particulier les enfants nombreux à ne pas savoir nager dans le département.

Mais l'hypothèse d'un équipement pouvant accueillir 15 000 spectateurs en configuration olympique est très vite abandonnée par les organisateurs. Ils décident de construire un Centre aquatique olympique (CAO) de moindre capacité, qui ne pourra accueillir des épreuves internationales, et d'installer un stade aquatique éphémère juste à côté. La maîtrise d'ouvrage du CAO est confiée à la métropole du Grand Paris qui bataille avec les constructeurs mais le coût de l'équipement grimpe finalement de 70 M€ à 174 M€.

Un déménagement acté en 2020

Rattrapé par la crise économique qui l'oblige à économiser près de 300 M€, Paris 2024 multiplie les

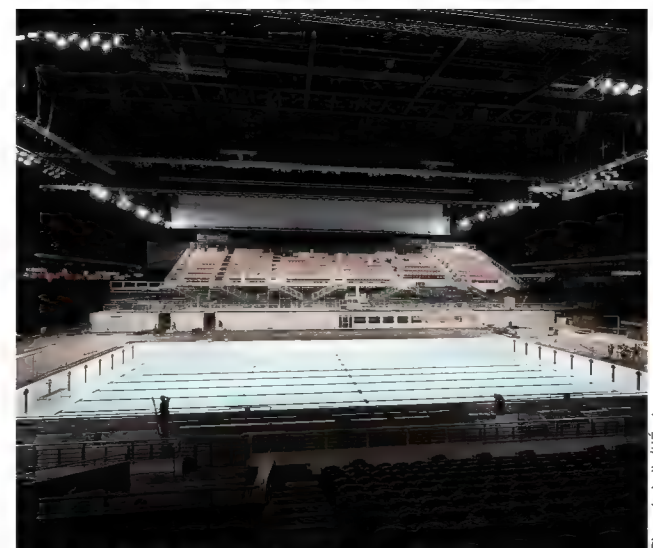
changements de sites. « On a la confirmation que les lignes 16 et 17 ne seront pas prêtes à temps, rembobine Étienne Thobois, directeur général de Paris 2024. Il faut moins de pression sur les RER D, B et la ligne 13 pour desservir le CAO et le stade aquatique olympique. On s'était mis d'accord avec Paris La Défense Arena sur la gym mais ils avaient la volonté d'accueillir davantage d'épreuves. »

« En juillet 2020, Étienne Thobois m'appelle pour me demander si nous sommes d'accord pour accueillir la natation à la place de la gymnastique. Et de fermer l'Arena cinq mois au lieu d'un mois et

demi », confirme Jean-François Lamour, vice-président du groupe Ovalto, propriétaire de Paris La Défense Arena et du Racing 92.

Le patron d'Ovalto, Jacky Lorenzetti, n'hésite pas et les discussions commencent. Tout n'est pas encore finalisé quand le conseil d'administration valide, fin septembre 2020, le principe du déménagement de la natation course dans l'antre du Racing 92. Un changement qui permet d'économiser près de 70 M€ mais qui a représenté un vrai défi logistique pour installer deux bassins de 50 mètres dans la salle située à Nanterre.

R.P.



Les bassins sont en cours d'installation à Nanterre.

Pierre Lahalle/L'Équipe

5 La maison des athlètes au Petit Palais disparaît

Présenté en grande pompe dans le dossier de candidature, le lieu n'a pas résisté aux coupes budgétaires.

Dans le projet de candidature de Paris, une maison des athlètes était prévue au Petit Palais. Un lieu « iconique », selon l'un des adjectifs préférés du futur comité d'organisation, où les membres de la commission d'évaluation du CIO, en visite dans la capitale, dînent en mai 2017. Outre le menu concocté par cinq chefs étoilés, les convives ont été bluffés par les objets disposés çà et là leur rappelant les moments forts de leur carrière sportive et des photos d'eux enfants. Dans leur rapport d'évaluation, rendu quelques semaines plus tard, ils écrivent : « Une maison des athlètes située au centre de Paris serait un lieu idéal pour que

les athlètes puissent célébrer les Jeux avec leurs amis et leur famille. Une application de conciergerie numérique, spécialement conçue pour les olympiens, afficherait les horaires, le plan des sites et autres informations pour aider les athlètes à planifier leurs compétitions et leurs loisirs. » Elle aurait aussi l'avantage d'« offrir aux CNO [Comités nationaux olympiques] plus modestes la possibilité d'honorer leurs athlètes ». Mais l'idée, très séduisante, n'a pas résisté longtemps au régime budgétaire du comité d'organisation qui a mis le paquet sur le Parc des champions, au Trocadéro, pour fêter tous les médaillés.

R.P.

Le stade Pierre-Mauroy a déjà accueilli une grande compétition de basket lors des phases finales de l'Euro 2015 (photo en haut).

7 Le budget augmente

L'enveloppe dédiée à l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques a plus que doublé entre le dossier de candidature et sa réalisation.

Paris 2024 n'a pas échappé à la malédiction de l'augmentation de la facture des Jeux. De 3,6 Md€ en phase de candidature et en euros 2016, le budget du comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques a grimpé au fil des révisions budgétaires à 4,4 Md€. Les raisons sont multiples, parmi lesquelles l'inflation, l'épidémie de Covid-19, la guerre en Ukraine, sans oublier les dépenses non prévues liées notamment à l'organisation des cérémonies d'ouverture sur la Seine et place du Trocadéro et à la sécurité. Pour la Cour des comptes, il s'agit d'une « sous-estimation du budget de candidature » qui

« n'était tout simplement pas réaliste » et « n'avait pas pris suffisamment en considération la complexité des charges du CIO ». Paris 2024 n'a cessé de jongler entre dépenses qui augmentent et économies à réaliser, puisant dans sa réserve et demandant aux partenaires de donner quelques coups de pouce.

L'État et les collectivités ont ainsi doublé leur participation dans le budget du COJO, passée de 100 à 200 M€, et uniquement destinée à équilibrer le budget des Jeux Paralympiques de 615 M€, souligne le ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques. Tony Estanguet a

encore précisé dimanche que 95 % des recettes de Paris 2024 sont privées. Aux 4,4 Md de son enveloppe, il faut ajouter le budget de la Solideo (Société de livraison des équipements olympiques) du même montant, dont 1,7 Md d'argent public. Le total atteint donc 8,8 Md€ sans compter les dépenses de sécurité, qui pourraient frôler le milliard, et les primes des agents mobilisés pour les Jeux, qui se chiffrent en centaines de millions d'euros. Selon le président de la Cour des comptes, Pierre Moscovici, qui fera un bilan après les Jeux Paralympiques, l'événement devrait coûter entre 3 et 5 milliards d'argent public.

R.P.

Macron entre en Jeux

Le président de la République a entamé hier au village olympique une semaine où il va se transformer en VRP des Jeux et de la France.

RACHEL PRETTI
et **MARC VENTOUILLAC**

Voici quelques jours, parlant de la formation du gouvernement, le président du Sénat Gérard Larcher avait invité Emmanuel Macron à « enjamber les Jeux ». Conseil que le chef de l'État semble en la matière bien décidé à suivre. Selon toute vraisemblance, le gouvernement de Gabriel Attal continuera à gérer les affaires courantes jusqu'au 11 août, ce qui permettra à la ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques Amélie Oudéa-Castéra ainsi qu'à son homologue de l'Intérieur Gérald Darmanin de suivre la réalisation de ce sur quoi ils travaillent depuis des années. Pour le reste, le chef de l'État ne compte rien enjamber. Au contraire. La longue parenthèse de la dissolution fermée, il est carrément entré en Jeux dès hier et va être omniprésent toute la semaine, en attendant que le sport prenne le dessus.

C'est un retour à la normale : Emmanuel Macron a donné l'impulsion à différents moments clés de la candidature, à commencer par la cérémonie d'ouverture sur la Seine qu'il avait officiellement annoncée dans *L'Équipe* en 2021. Avec plus de réussite que quand il s'est agi de

convaincre personnellement Kylian Mbappé (ou plus exactement le Real Madrid) de participer aux Jeux ou le basketteur Joel Embiid d'enfiler le maillot bleu à Paris, lui qui sera sous bannière américaine ces prochains jours.

Déjeuner à la cantine du village olympique

La semaine pré-olympique du chef de l'État a donc commencé hier matin par une visite au village olympique. « *Nous sommes prêts, a lancé le Président. Ça fait maintenant des années que nous travaillons pour ces Jeux [...] C'est le fruit d'un immense travail qui a profondément changé le territoire, en particulier le département (de Seine-Saint-Denis).* »

Puis il est allé à la rencontre des équipes de Paris 2024 et des volontaires qu'il a chaleureusement remerciés avant de mesurer le moral des Bleus dans leur bâtiment puis de déjeuner avec Antoine Dupont, Laëticia Guapo, Cléopâtre Darleux ou Alexis Jandard dans la cantine installée dans la Cité du cinéma. À peine son repas pizza pastèque avalé, le président de la République recevait à l'Élysée, en présence de Thomas Bach, 600 journalistes venus l'entendre prononcer un discours (en anglais !) vantant les réussites de la France avant de

consacrer une demi-heure à des selfies tandis que la première dame présentait les lieux depuis les marches du jardin.

Les deux présidents se sont ensuite retrouvés à la Fondation Louis-Vuitton (le groupe LVMH est partenaire premium de Paris 2024) dans le bois de Boulogne où avait lieu la cérémonie d'ouverture de la 142^e session du CIO.

Le chef de l'État en a profité pour se faire présenter les membres du CIO présents. Des membres qui n'ont guère été perturbés par la crise politique qui traverse la France depuis la dissolution de l'Assemblée nationale le 9 juin. « *Ce n'est pas un sujet de conversation* », constate un

Emmanuel Macron a déjeuné hier à la cantine du village olympique.

JO 2030

Il sera présent au grand oral devant le CIO

Comme il l'avait fait à Lausanne le 11 juillet 2017, en faveur de la candidature de Paris aux Jeux de Paris 2024, Emmanuel Macron devrait intervenir aux côtés des promoteurs de la candidature des Alpes pour les Jeux d'hiver 2030, demain devant les membres du CIO. Le chef de l'État, qui a poussé depuis le départ pour une candidature commune des régions Auvergne-Rhône-Alpes et Sud, a confirmé son soutien par

plusieurs courriers et des discussions avec le président du CIO Thomas Bach. Alors que l'État ne pourra pas apporter demain la garantie attendue par le CIO et qui doit être signée du Premier ministre, démissionnaire, les membres du CIO devraient attribuer l'organisation des Jeux d'hiver aux Alpes françaises sous condition. C'est-à-dire en attendant la signature du futur Premier ministre. Selon nos informations, le chef de l'État a écrit au président Bach une lettre d'engagement pour lui confirmer que la signature attendue pour garantir le budget des Alpes 2030 sera l'une des premières actions du futur hôte de Matignon, dans la foulée de sa nomination. **R. P. et M. V.**

membre du CIO. « *Beaucoup de membres ont connu des situations bien plus compliquées dans leur pays* », ajoute un autre. La cote de popularité manifestement inchangée, le Président s'enquit des uns et des autres, et le président de la Fédération internationale des sociétés d'aviron, Jean-Christophe Rolland, en a profité pour l'inviter à assister aux épreuves à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne), ce que le chef de l'État a accepté.

Ces festivités terminées, Emmanuel Macron va désormais endosser son costume de VRP. Les Jeux sont une occasion de montrer au monde une belle image de la France et c'est ce à quoi va être occupé l'essentiel de son agenda des prochains jours. À commencer normalement par une visite mercredi matin à la session pour plaider le dossier de la candidature des Alpes françaises aux Jeux Olympiques d'hiver 2030 (voir par ailleurs). Il se rendra

juste après au pied de la tour Eiffel pour visiter le stade qui accueillera les tournois de beach-volley pendant les Jeux avant de rentrer dans le dur.

110 chefs d'État reçus à l'Élysée avant la cérémonie d'ouverture

Le lendemain, veille de cérémonie d'ouverture, le chef de l'État participera au sommet 2024 « Sport pour un développement durable », en compagnie de Thomas Bach, afin de prendre des « engagements concrets », en faveur de l'éducation, de l'emploi, de la durabilité ou encore de la santé. Le midi, ce sont une quarantaine de patrons de grandes entreprises internationales qui auront été invités à déjeuner à l'Élysée afin de les inciter à choisir la France pour investir. Mais, surtout, la France va accueillir le monde à l'occasion de la cérémonie d'ouverture. Environ 110 chefs d'État et de gouvernement sont attendus au Trocadéro pour assister à cet événement qui, a-t-il déclaré hier, évoquera l'histoire de France avec « *l'inscription sur le fleuve de nos combats et de nos valeurs* ».

Auparavant, le Président aura reçu toutes ces têtes couronnées (par l'Histoire ou le suffrage universel) à l'Élysée et aura des entretiens bilatéraux dont le détail n'a pas encore été présenté. Mais surtout, c'est à lui que reviendra l'honneur de déclarer ouverts les Jeux de la XXXIII^e Olympiade. Une toute petite phrase mais pas la moins émouvante. **E**



JEUX OLYMPIQUES Paris 2024



Au cœur du refuge de la délégation française

Pour la première fois de l'histoire, la France va pouvoir s'appuyer sur sa Maison de la performance. Un refuge qui lui est réservé avec de quoi s'entraîner, récupérer et se faire chouchouter, à deux pas du village olympique.

Texte : JUSTINE SAINT-SEVIN

Photos : JEAN-BAPTISTE AUTISSIER

La quiétude de la ruelle, encastrée entre un parking rempli d'utilitaires numérotés où déambulent déjà des membres de délégations, accréditations autour du cou, et le lycée Marcel-Cachin, aux grilles d'entrée bâchées en bleu et frappées du coq, tranche avec le fourmillement du village olympique. Concédonsons qu'il y a bien des passages de voitures, une poignée de chargés de sécurité, mais, promis, pas de quoi titiller un agoraphobe.

C'est cachée entre les murs de l'établissement scolaire que les choses s'animent en toute tranquillité. Depuis dimanche, à l'image de l'équipe masculine de rugby à 7 venue squatter les tapis pour une séance de déverrouillage, les premiers athlètes tricolores se sont succédé dans ce refuge de 9000 m², sorte d'annexe du village qui leur est réservée à quatre petites minutes à pied de leurs quartiers.

Un lieu hautement stratégique, qui n'avait pu être lancé à Tokyo à cause de la pandémie de Covid-19, inspiré de celui développé à Londres en 2012. « L'idée d'une zone d'entraînement privée est commune à tous ceux qui ont vécu les Jeux de l'intérieur, observe Claude Onesta, le manager général de la haute performance et papa du projet, dans la cour de l'établissement où trônent une zone d'activation musculaire, un terrain de basket 3x3 et deux terrasses. Le

village, les Jeux, c'est merveilleux. Mais c'est aussi tout un tas de contraintes nouvelles qui s'imposent à des athlètes et aux coaches, comme le fait de devoir partager le peu de zones d'entraînements avec toutes les délégations de son sport. L'idée est de s'affranchir des problèmes d'accréditation, d'attentes, de mobilités. »

Comme « réserver un créneau d'entraînement à 8 heures du matin à l'autre bout de la ville alors que vous avez joué la veille à 22 heures et que vous avez fermé vos yeux à 1 heure du matin », notera un peu plus tard le responsable du pôle médical Pierre Sébastien, lové dans un siège du salon équipé de sept télévisions où les athlètes pourront suivre les épreuves, lui qui s'est occupé des Bleus du hand pendant près de dix-sept ans.

« C'est un vrai lieu de récupération, de tranquillité par rapport au village où on respire aussi la peur. Celle des athlètes qui espèrent que leur travail va payer et des coaches qui jouent une partie de leur carrière », poursuivait Onesta. Ceux qui n'ont pas pu être accrédités au village (coach/médical) par manque de place y seront accueillis.

Un écran modulable en permanence

Au total, trois espaces sportifs partagés (renforcement/cardio, musculation guidée ou non), huit espaces spécifiques (dojo, terrain de basket 3x3, salle de boxe, d'escrime/pentathlon, de tir, d'haltérophilie, de breaking et de gymnastique), sans parler d'une salle de repos, d'analyse vidéo, mais aussi

Claude Onesta (à gauche), manager général de la haute performance, Yann Cucherat, ancien gymnaste et son successeur après les JO, et Amélie Oudéa-Castera, ministre des Sports, lors de la présentation de la Maison de la performance, où ont été installés de nombreux aménagements sportifs et médicaux comme un terrain de basket 3x3, un lieu d'échographie ou une salle de musculation.

d'une cellule d'écoute, de bains froids et saunas, ont été aménagés dans les lieux dans l'espoir de transformer « les quatrièmes places en podium et les médailles d'argent en or », entendra-t-on.

La livraison de l'écran, orné ici et là de slogans peints tels que « la victoire en face », « ici se fabriquent les médailles de l'équipe de France », est le résultat d'une logistique colossale : « On a récupéré le lycée juste après le bac le 13 juillet, en neuf jours pour tout vider, armoires, posters. 30 semi-remorques ont apporté 900 m³ de mobilier, énumère le concepteur général du projet Jean-Philippe Royer. Il y avait le cahier des charges de l'ANS (Agence nationale du sport), mais on doit aussi s'adapter à toutes les demandes des disciplines présentes. Il faut rendre l'espace malléable, capable de s'adapter d'une heure à l'autre à l'état de forme, santé, psychique, des athlètes. »

Une meilleure prise en charge des sportives et des coaches

Dimanche, des lampes ont été installées en surplomb du terrain de 3x3, « leurs matches aux Jeux étant essentiellement en nocturne », les luminaires rehaussés dans la salle de boxe pour qu'ils ne se prennent pas dans une corde à sauter. Il y a aussi les changements prévus, ce dojo et son tatami rougeoyant destinés à être remplacés par les équipements des lutteurs et taekwondistes, ces deux pistes d'escrime qui laisseront place à des cibles visables au laser.

Partout, des répliques de compétitions pour s'entraîner dans les conditions les plus proches du réel. Entre ici et l'Insep, 9 millions d'euros ont été investis sur ces dispositifs.

Impossible d'évoquer un tel endroit sans parler du « meilleur », on ne fait que citer l'ancienne nageuse Malia Metella (argentée à Athènes sur 50 m nage libre), les yeux lumineux quand elle découvrait les sept tables de l'espace médical présenté par Pierre Sébastien. « On sera six, trois médecins, trois kinés, et seront disponibles de 8 heures à minuit. Pour la première fois, on a aussi une gynécologue et une salle de soins réservée aux femmes à l'abri des regards. C'était une demande. Dans les nouveautés, il y a aussi une zone dédiée aux coaches, pour répondre au moment de doute, de stress et d'anxiété, c'est bien d'avoir un endroit pour se retirer. Ça n'existait pas avant. » Plus qu'un espace, des moments d'échanges pourront également avoir lieu avec les responsables de l'accompagnement des coaches, Pierre Dantin et Christian Lanta.

Une nouvelle ressource suffisante pour propulser la délégation vers le rêve initial et doubler la cueillette de médailles tokyoïte ? « L'objectif, c'est le top 5 », dribblait Onesta. Pour autant, une chose était certaine hier, celles et ceux qui avaient goûté aux installations (250 athlètes sont attendus par jour) s'y sentaient comme à la maison, obligeant le manager général de la haute performance à une ultime taquinerie : « On va veiller à ce que le refuge ne devienne pas une résidence ». **E**



Samuel Gatacap

Domaine d'analyses

Le laboratoire antidopage français, qui a déménagé de Châtenay-Malabry à l'université Paris-Saclay en mai 2023, s'est préparé pour répondre à l'enjeu des JO.

ROMAIN DONNEUX

Des centaines d'étudiants passent tous les jours devant sans connaître les enjeux sportifs qui se trament derrière ces murs. Pour vivre heureux, vivons cachés, dit le proverbe. Le laboratoire antidopage français (LADF) suit parfaitement le conseil populaire. Dans une université Paris-Saclay devenue l'un des fleurons de l'enseignement scientifique en France, il faut être muni d'un GPS pour trouver les lieux.

En partance du siège de la faculté, il faut sillonner à travers le bois de la Guyonnerie – qui pourrait offrir quelques points au classement de la montagne du Tour de France – pour déboucher sur un quartier annexe où des bâtiments s'empilent les uns après les autres dans plusieurs rues

comme dans un quartier résidentiel. Pour trouver celui du LADF, il faut monter les quelques marches et se trouver face à la porte vitrée pour comprendre qu'on est bien arrivé (une autre entrée via le parking derrière le bâtiment fonctionne également). On est loin du gymnase de Châtenay-Malabry transformé en laboratoire. Ici, c'est un ancien laboratoire de biologie qui a été réhabilité entièrement avec trois étages, une terrasse sur le haut du bâtiment et 1 500 m carrés dédiés à l'antidopage.

À l'entrée, il faut montrer patte blanche pour que l'agent chargé de l'accueil daigne vous ouvrir. En général, ce sont les contrôleurs qui reviennent de missions qui sonnent ici pour déposer leur dû. Et c'est par là que pendant les JO de Paris, les 6 000 pré-

lèvements prévus durant la compétition vont trouver preneur. Une fois ce premier sas franchi, le personnel du laboratoire peut partir vers la gauche en direction des bureaux. Les échantillons, eux, prennent une porte sur la droite pour entrer dans la partie la plus sécurisée du site.

Musique et tubes à essais

Commence ici un parcours qui doit évidemment être effectué sans faute pour rendre des résultats sans possibilité de remettre en cause le processus. Durant les Jeux, c'est le Comité d'organisation des JO (COJO) qui sera chargé de l'acheminement des échantillons des sites de compétition au laboratoire. Dans une journée idéale, les flacons devront être livrés par grappes (de 30 à 400) le plus tôt possible pour faci-

Un laborantin manipulant une paillasse de tests EPO au laboratoire antidopage Paris-Saclay.

ter le bon déroulement de la procédure. Ouvert 24h/24 et 7j/7, le laboratoire va devenir un centre névralgique des JO avec une sécurité évidemment renforcée avec une protection aux alentours (bâchage notamment des lieux) et caméras branchées toute la journée dans les locaux et lieux de manipulation des échantillons.

La quarantaine de salariés, qui a dû se rendre disponible du 1^{er} juin au 30 septembre, va néanmoins pouvoir compter sur l'arrivée de 80 personnes pour aider à supporter la vague de tests qui va déferler. Une vingtaine d'étudiants de la faculté de Paris-Saclay sera aussi présente à tour de rôle pour effectuer la réception des échantillons (les réceptionner, les scanner, vérifier les numéros).

Une fois l'échantillon – qui est toujours anonyme, seul un numéro pouvant faire remonter à un sportif – scanné, celui-ci va être tracé dans le laboratoire pour connaître en détail son parcours jusqu'au résultat final. À Paris-Saclay, le rez-de-chaussée est consacré à l'une des premières chambres froides (pour conserver les échantillons) et à une zone de pré-analyse. Ensuite, il est temps de monter à l'étage – toujours à l'aide d'un badge pour franchir les portes – pour retrouver notamment





L'AFLD tout en contrôles

Outre ses missions concernant le suivi antidopage des sportifs français, l'Agence française de lutte contre le dopage va être le pilier numéro 1 de l'Agence internationale de contrôle (ITA) pendant les JO.

6 000

Le nombre d'échantillons qui seront prélevés pendant la période des JO de Paris.

26 000

Le nombre d'échantillons qui vont être traités de près ou de loin par l'AFLD en 2024 en comptant son programme de contrôles. Les tests réalisés pour les autres agences et les contrôles en compétitions, dont les JO où elle fait partie du programme antidopage.

De 600 à 1 000

En euros, le coût d'un contrôle antidopage hors compétition. Il est calculé selon plusieurs critères (frais du préleveur, type de contrôle demandé et type d'analyse demandée).

C'est plutôt une idée sensée. Lors des Jeux Olympiques de Paris (26 juillet-11 août), l'Agence internationale de contrôle (ITA), chargée de la mise en place du programme antidopage pour le compte du Comité international olympique (CIO), va pouvoir s'appuyer sur les connaissances et le savoir-faire de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) qui évolue à domicile. Ce n'était pas le cas avant, les différents comités d'organisation créant une task force pour l'occasion.

Mais cette fois, le Comité d'organisation des JO (COJO) a vite compris qu'il serait compliqué de tout mettre en place seul, et s'est tourné vers une agence qui trône dans le top 5 des organisations nationales qui réalisent le plus de contrôles dans l'année (12 000 en 2023, même prévisions pour 2024). « Aujourd'hui, l'AFLD a les pouvoirs les plus étendus [convocations de sportifs, demandes de communication d'informations auprès d'entreprises et d'administration...] des agences nationales antidopage, avance Jérémie Roubin, le secrétaire général de l'AFLD. Depuis 2021, nos moyens financiers ont augmenté, nos ressources humaines par la même occasion et nos pouvoirs également. Ça nous permet d'être prêts pour les JO et d'apporter nos compétences à l'ITA. »

En plus de fournir un tiers de préleveurs qui officieront sur les Jeux, l'AFLD va pouvoir en effet appuyer l'ITA en matière d'investigation et d'enquêtes tout en travaillant déjà de concert depuis plusieurs mois sur la mise en place des tests hors compétition, le nerf de la lutte antidopage d'aujourd'hui. Un département des contrôles qui a d'ailleurs muté avec une partie essentiellement réservée à la planification et la stratégie des contrôles décorrélée de la partie logistique et mise en place des tests pour gagner du temps. « C'est la partie intéressante de notre job de réfléchir à toutes ces stratégies, explique Guillaume Zekri, l'un des coordinateurs antidopage de l'AFLD. Mettre à profit la connaissance qu'on a de la discipline, notre réseau, le suivi qu'on fait au quotidien pour essayer que les tests mis en place soient les plus intelligents possibles. » Ce travail, les agents de l'AFLD le font chaque année pour préparer et cibler les contrôles qu'ils vont mener sur le terrain. Pour cela, ils s'appuient sur un scoring pour classer les sports par risque et donc ensuite répartir leur force de frappe. À ce petit jeu, le cyclisme comptait cette année 28 points sur 30 possibles (6 critères dont la physiologie du sport, le passif ou les retours du service enquête, et de 5 à 1 points distribués par critère) juste devant les épreuves de longues distances d'athlétisme (27/30) et le rugby (24/30). « C'est un travail qui dure pas mal de semaines en fin d'année pour tout toiletter, explique Tristan Milot, autre coordinateur à l'AFLD. On le valide fin décembre pour le collège de l'Agence. »

« Il y a un gros travail de stratégie derrière pour coordonner tout ça, prolonge Zekri. Savoir quels sportifs vont nous intéresser et répartir les échantillons. On utilise évidemment la base de données du ministère des Sports, on s'appuie sur les fédérations aussi. On

cherche aussi plein d'infos en open source. Il faut arbitrer et ça nous donne un chiffre exact du nombre de tests à réaliser et ensuite on adapte. Si on augmente quelque part, il faut réduire ailleurs. »

“Notre hantise est qu'un sportif sélectionné n'ait jamais été contrôlé ni éduqué au dopage”

JÉRÉMIE ROUBIN,
LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'AFLD

En attente d'une solution plus efficace et surtout moins coûteuse en temps et en énergie, cette petite bande remplit inlassablement un document Excel et se remue les méninges dans l'une des salles de réunion du siège de l'Agence rue Auber pour effectuer son suivi au poil. Sachant qu'il faut aussi suivre ce que font les autres instances antidopage comme les fédérations internationales, qui pour certaines ont leur propre agence de contrôle, et l'ITA puisque des athlètes peuvent se retrouver dans plusieurs suivis.

Un sacré borborygme qui forge un savoir-faire et dont il aurait été dommage de se priver sur les JO, même s'il faut bien décorréler le suivi des athlètes français en vue des Jeux et le programme antidopage à proprement parler lors de la compétition. « Le programme pré-olympique est aussi important que le programme olympique lui-même, conclut Roubin. Car pour certaines substances, les protocoles antidopage se passent bien en amont de la compétition. Ce qui anime les agences antidopage avant les Jeux, c'est de trouver quels sportifs vont se qualifier car notre hantise est qu'un sportif sélectionné n'ait jamais été contrôlé ni éduqué au dopage. » Avec déjà plus de 60 % des tests prévus en 2024 réalisés, les trous dans la raquette de ce côté-là semblent faibles.

R.D.

►► une grande salle d'analyse où plusieurs paillasses sont installées et où la musique cohabite bien avec les tubes à essais et les machines d'analyse.

En poussant une autre porte, on se retrouve dans ce qu'on pourrait appeler la salle des machines, dont certaines coûtent jusqu'à 800 000 €, avec notamment des spectromètres de masse (technique d'analyse extrêmement sensible). Pour les JO, le laboratoire en a reçu 9 supplémentaires, qui se compilent avec certaines qu'il utilisait déjà dans l'ancien bâtiment et des nouvelles achetées depuis le déménagement.

Des échantillons analysés seront stockés en Suisse

Évidemment, ces grosses bécasses attirent toutes les attentions car pour chacune d'entre elles, en plus d'une validation de conformité délivrée par l'Agence mondiale antidopage (AMA), une équipe de techniciens sera chargée de les bichonner tout au long des JO avec possibilité d'intervenir à tout moment grâce à un logement mis à disposition juste à côté des lieux. Pour éviter le moindre problème, un groupe électrogène a aussi été acheminé pour empêcher la moindre mise en veille de certaines

machines, pouvant retarder fortement le rendu des résultats. La clé est d'ailleurs là : rien ne doit entraver le bon déroulement des analyses. Visité à quatre reprises par l'AMA depuis son déménagement en mai 2023 pour valider son accréditation, le LADF a semble-t-il tout prévu pour que le plan se déroule sans anicroche, même la création d'une sorte de passe-plat entre deux salles puisque, selon les normes de l'AMA, un échantillon ne peut pas faire marche arrière une fois qu'il est entré dans le laboratoire.

Et une fois les analyses effectuées et rendues, une partie des échantillons sera conservée par le LADF avant de les envoyer en stockage au siège de l'Agence de contrôle internationale (ITA) en Suisse. Ces derniers pourront ensuite être ressortis, selon les avancées des instances antidopage dans la recherche des substances interdites, pour de nouveaux contrôles. Le laboratoire français a d'ailleurs grandement participé au retesting d'échantillons des JO de Pékin 2008 et Londres 2012, avec de nombreux contrôles positifs découverts a posteriori. Une séance de rattrapage toujours bienvenue quand on sait qu'en moyenne seulement entre 1 et 2 % des tests initiaux sont déclarés positifs. **E**



Jérémie Roubin, secrétaire général de l'AFLD.

AFLD/Nicolas Gouhier

| Répartition par sports | | | | |
|---------------------------|-----|-----|-------|--------|
| | H | F | % (*) | |
| Athlétisme | 85 | 46 | 39 | 14,9 % |
| Football | 36 | 18 | 18 | 6,3 % |
| Basketball (dont 3x3) | 32 | 16 | 16 | 5,6 % |
| Hockey sur gazon | 32 | 16 | 16 | 5,6 % |
| Natation | 29 | 16 | 13 | 5,1 % |
| Handball | 28 | 14 | 14 | 4,9 % |
| Water-polo | 26 | 13 | 13 | 4,5 % |
| Rugby à 7 | 24 | 12 | 12 | 4,2 % |
| Volley-ball | 24 | 12 | 12 | 4,2 % |
| Cyclisme (piste et route) | 21 | 11 | 10 | 3,7 % |
| Escrime | 18 | 9 | 9 | 3,1 % |
| Tir | 15 | 7 | 8 | 2,6 % |
| Judo | 14 | 7 | 7 | 2,4 % |
| Voile | 14 | 8 | 6 | 2,4 % |
| Canoë | 13 | 6 | 7 | 2,3 % |
| Aviron | 12 | 8 | 4 | 2,1 % |
| Gymnastique | 12 | 1 | 11 | 2,1 % |
| Tennis | 10 | 6 | 4 | 1,7 % |
| Badminton | 9 | 5 | 4 | 1,6 % |
| Équitation | 9 | 8 | 1 | 1,6 % |
| Plongeon | 9 | 5 | 4 | 1,6 % |
| Beach-volley | 8 | 4 | 4 | 1,4 % |
| Boxe | 8 | 4 | 4 | 1,4 % |
| Natation artistique | 8 | 0 | 8 | 1,4 % |
| Escalade | 7 | 3 | 4 | 1,2 % |
| Skateboard | 7 | 4 | 3 | 1,2 % |
| BMX | 6 | 4 | 2 | 1 % |
| Tennis de Table | 6 | 3 | 3 | 1 % |
| Tir à l'arc | 6 | 3 | 3 | 1 % |
| Triathlon | 6 | 3 | 3 | 1 % |
| Breaking | 4 | 2 | 2 | 0,7 % |
| Golf | 4 | 2 | 2 | 0,7 % |
| Haltérophilie | 4 | 2 | 2 | 0,7 % |
| Natation eau libre | 4 | 2 | 2 | 0,7 % |
| Pentathlon moderne | 4 | 2 | 2 | 0,7 % |
| Surf | 4 | 2 | 2 | 0,7 % |
| Taekwondo | 4 | 2 | 2 | 0,7 % |
| VTT | 4 | 2 | 2 | 0,7 % |
| Lutte | 3 | 1 | 2 | 0,5 % |
| Trampoline | 2 | 1 | 1 | 0,3 % |
| Total | 571 | 290 | 281 | |

(*) Part de la discipline.

Qui sont les 571 Français ?

L'âge moyen

26,8 ans

76

L'écart en centimètres entre Victor Wembanyama et Coline Devillard.

13

Le nombre d'athlètes de 100 kg ou plus (que des hommes).

3,4

Teddy Riner, en poids, c'est 3,4 fois Alessia Zarbo.

Le plus grand
Victor Wembanyama
(Basket 5x5)
2,24 m

Les extrêmes

La plus petite
Coline Devillard
(Gymnastique artistique)
1,48 m

La plus âgée
Pauline Basquin
(Équitation)
45 ans

La plus lourde
Alexia Chery
(Basket 5x5)
97 kg

La plus grande
Dominique Malonga
(Basket 5x5)
1,97 m

La plus légère
Alessi Zarbo
(Athlétisme)
41 kg

La plus jeune
Lucie Schoonheere
(Skateboard)
14 ans

Le plus petit
Luka Mkheidze
(Judo)
1,60 m

Le plus lourd
Teddy Riner
(Judo)
140 kg

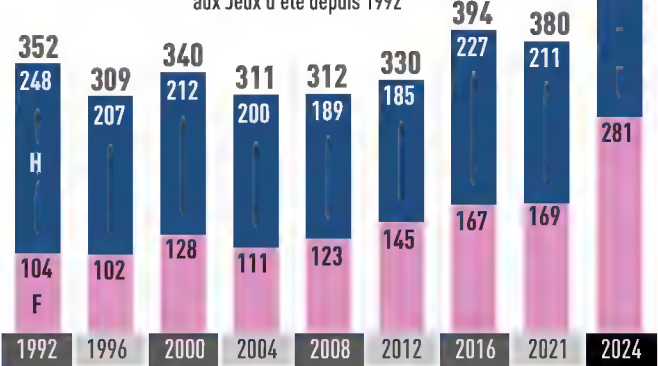
Le plus léger
Corentin Pottier
(Équitation)
53 kg

Le plus âgé
Karim Laghouag
(Équitation)
48 ans

Le plus jeune
Baptiste Addis
(Tir à l'arc)
17 ans

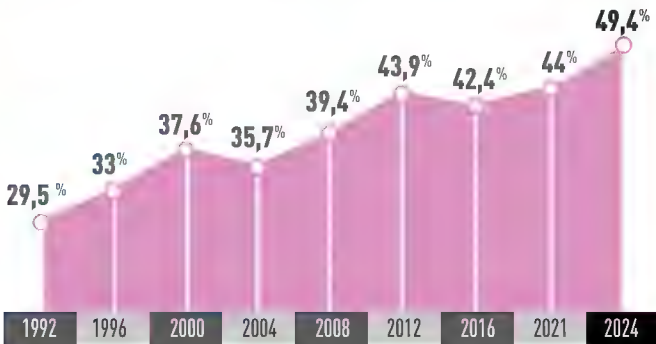
Un contingent exceptionnel

Évolution du nombre d'athlètes français participant aux Jeux d'été depuis 1992



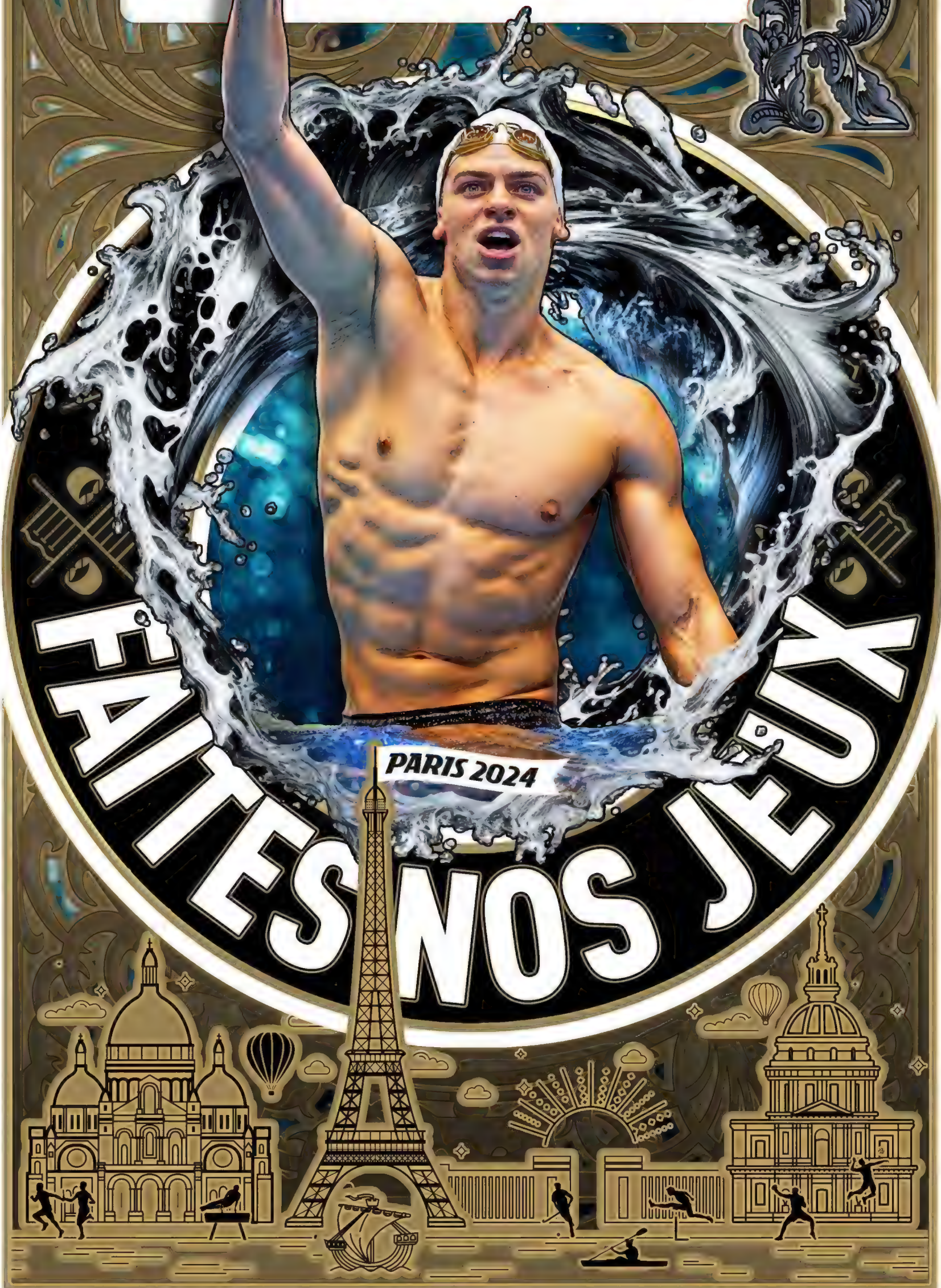
Une parité presque parfaite

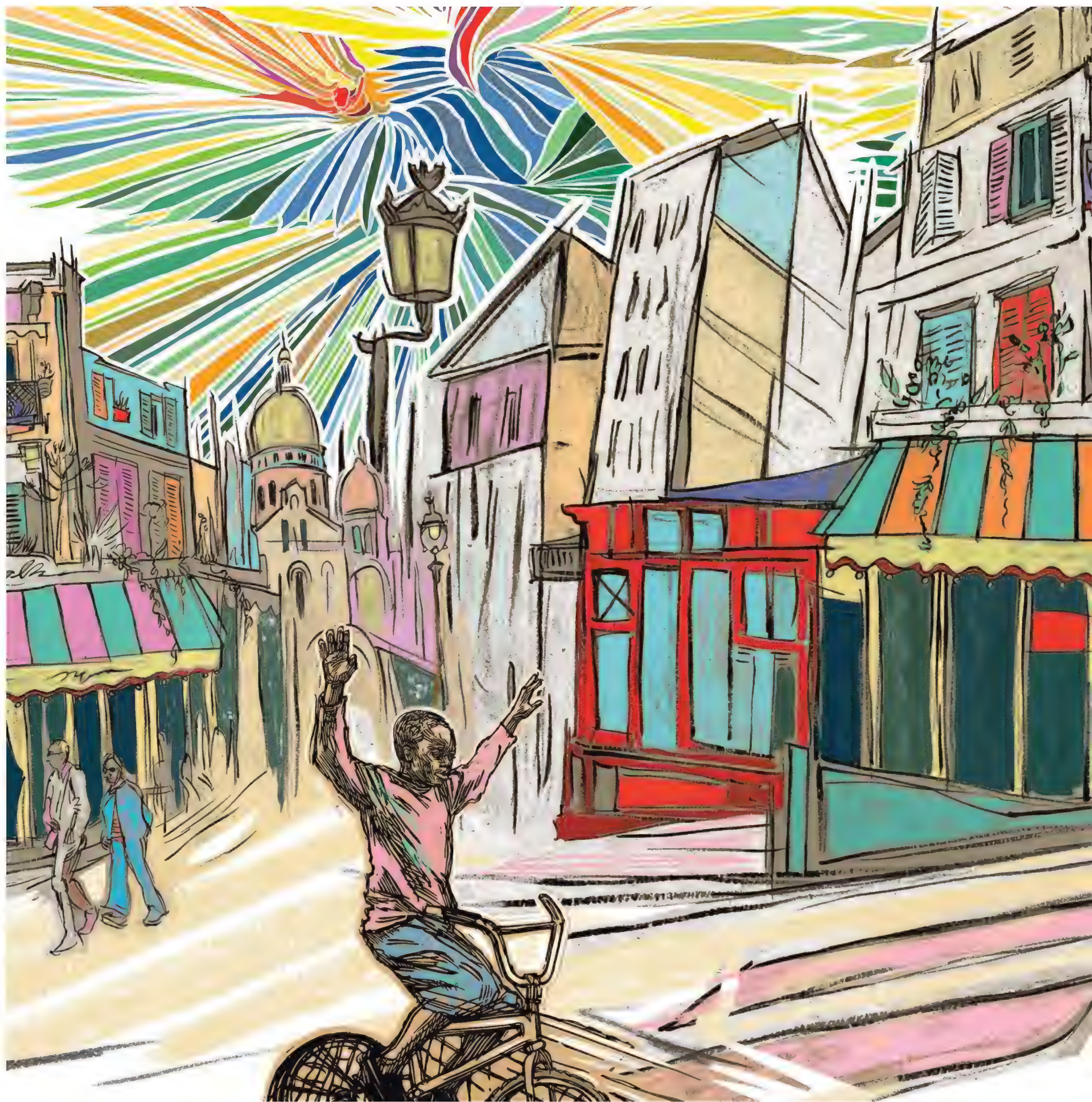
Évolution de la part des femmes au sein de la délégation française depuis 1992



LÉON MARCHAND

L'ÉQUIPE





Passez du sport mondial au c

Téléchargez **Visa Go** et découvrez boutiques et restaurants
à Saint-Denis, Versailles, Lille, Lyon, Marseille et Paris.



Œuvre de 

commerce local

ts sélectionnés pour vous

VISA



Partenaire
Olympique Mondial



Partenaire
Paralympique Mondial

DEMANDEZ LE PROGRAMME OFFICIEL !

EN VENTE
ACTUELLEMENT

228 PAGES
10€



INCLUS

UNE INFOGRAPHIE
SUR LES AFFICHES
OFFICIELLES

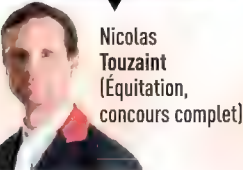
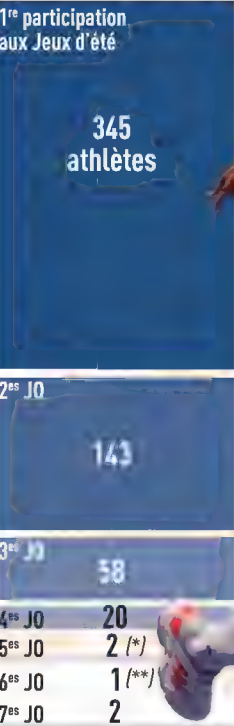


PRODUIT
OFFICIEL
SOUS
LICENCE



LE **PROGRAMME OFFICIEL** DES JEUX
OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE
PARIS 2024

Touzaint
et Robert-Michon
égalent le record



Nicolas
Touzaint
(Équitation,
concours complet)



Mélina
Robert-Michon
(Athlétisme,
disque)

♦ Ils rejoignent Jeannie Longo (cyclisme)
et égalent le record de 7 participations.

(*) Teddy Riner, Jean-Baptiste Bernaz.
(**) Nikola Karabatic.

Les champions olympiques présents à Paris

♦ Titre olympique

Aviron

- ♦ Hugo Boucheron
- ♦ Matthieu Androdias
(deux de couple, 2021)

Tir

- ♦ Jean Quiquampoix
(pistolet rapide 25 m, 2021).

Voile

- ♦ Charline Picon (2016)

Judo

- ♦ Teddy Riner
(+100 kg, 2012, 2016 et mixte, 2021)
- ♦ Clarisse Agbénégou
(-63 kg et mixte, 2021)
- ♦ Romane Dicko
- ♦ Sarah-Léonie Cysique
- ♦ Madeleine Malonga
(mixte, 2021)

Escrime

- ♦ Yannick Borel
(Épée, 2016)
- ♦ Romain Cannone
(Épée, 2021)
- ♦ Julien Mertine,
- ♦ Enzo Lefort,
- ♦ Maxime Pauty
(Fleuret par équipes, 2021)

Natation

- ♦ Florent Manaudou
(50 m, 2012)

Volley-ball

- ♦ Barthélémy Chinenyeze
- ♦ Jenia Grebennikov
- ♦ Jean Patry
- ♦ Benjamin Toniutti
- ♦ Antoine Brizard
- ♦ Kevin Tillie
- ♦ Earvin Ngapeth
- ♦ Nicolas Le Goff
- ♦ Trévor Clévenot
- ♦ Yacine Louatti (2021)

Handball

- ♦ Nikola Karabatic
(2008, 2012, 2021)
- ♦ Ludovic Fabregas
- ♦ Luka Karabatic
- ♦ Dika Mem
- ♦ Melvyn Richardson
- ♦ Nedim Remili
- ♦ Valentin Porte
- ♦ Hugo Descat
- ♦ Vincent Gérard
- ♦ Laura Flippes
- ♦ Chloé Valentini
- ♦ Coralie Lasseur
- ♦ Estelle Nze Minko
- ♦ Pauletta Foppa
- ♦ Méline Nocandy (2021)

199

Soit le nombre d'athlètes présents
à Tokyo dans la délégation 2024.

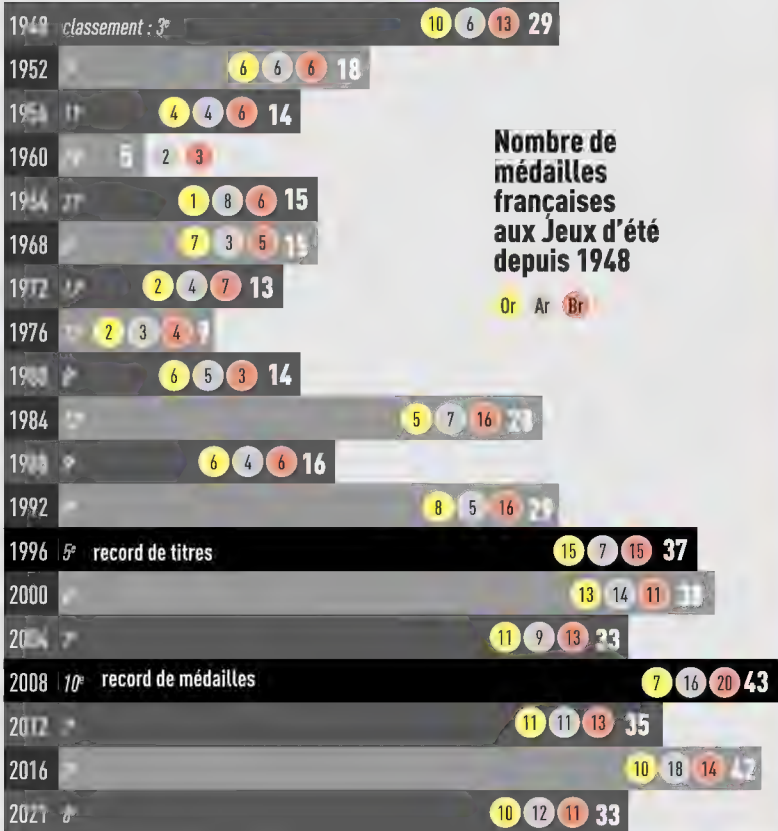
81

Soit le nombre d'athlètes médaillés
à Tokyo présents dans la délégation 2024
(37 en or, 25 en argent, 19 en bronze).

Top 5 des disciplines qui envoient le plus
de « Tokyoïtes » à Paris.

| | |
|-------------------|----|
| Athlétisme | 26 |
| Basket (dont 3x3) | 16 |
| Handball | 15 |
| Natation | 15 |
| Escrime | 12 |

Les records à battre



8

Le nombre record de médailles olympiques
obtenues par un athlète français.
Ils sont deux escrimeurs dans ce cas,
Philippe Cattiau et Roger Ducret.

Top 5 des Français les plus
médaillés aux Jeux d'été



♦ L'épiste Laura Flessel est l'athlète française la plus décorée
avec 5 médailles dont 2 en or (1996, 2000, 2004).

Les Français les plus titrés
aux Jeux d'été



Le gardien passe-partout de Paris 2024

Ancien inspecteur des impôts, **Laurent Nunez**, préfet de police de Paris, a su bâtir sa carrière régaliennne sans être clivant. Avec le ministre de l'Intérieur, cet amateur de foot est en première ligne face au défi sécuritaire inédit qui se présente.

ALBAN TRAQUET

Il cueille d'abord à froid, à l'heure du petit-déjeuner, une fois les salutations d'usage effectuées. Avant même la première question, Laurent Nunez (60ans) dépose son agacement sur la table. Un pressing direct, mais sans agressivité, appliqué dès le coup d'envoi du croissant et de la salade de fruits par cet amateur de foot, ancien joueur en « corpo » et en district, supporter du Bourges FC (le club de sa ville de naissance, dont il a un maillot), de l'OM et du Real Madrid. « *Tous ceux qui travaillent sur le sujet en ont marre du JO bashing* », débute le préfet de police de Paris, dans une saillie qui arrose tous les prétendus « pisse-froid » olympiques.

Les premières épreuves (football et rugby à 7) débutent demain, deux jours avant l'énorme hors-d'œuvre, une cérémonie d'ouverture inédite sur la Seine, qui va mobiliser 45 000 policiers et gendarmes sur la « plaque » francilienne. Mais qui n'est « *pas un cadeau empoisonné* », coupe le haut fonctionnaire, à la tête de la « PP » (Préfecture de police) depuis l'été 2022. Il a succédé à l'anguleux Didier Lallement, dans un style moins cassant, après avoir occupé, pendant deux ans, le poste de coordinateur national du renseignement et de la lutte contre le terrorisme.

Les craintes et les récriminations ? « *On a beaucoup fantasmé autour de cette cérémonie, déclare-t-il. C'est une fête unique et ce jour-là, dans le cadre des Jeux, on ne fera que ça* (en matière de sécurité). *On aura énormément d'effectifs dans les box de spectateurs, au milieu des quais...* » Quand Paris 2024 aurait souhaité une présence policière moins ostensible, pour préserver la naïveté du décor, lui assume de « *mettre du monde partout* ». « *On travaille avec les services étrangers, souligne-t-il. Toutes les délégations y participeront et elles sont plutôt rassurées, loin de l'idée parfois développée de "folie criminelle"* (une allusion aux termes employés par le criminologue Alain Bauer), *ce que je conteste fermement*. »

Tout comme il réfute l'expression « *nettoyage social* » utilisée par les associations de lutte contre l'exclusion, qui dénoncent l'évacuation, sans ménagement, de camps de migrants dans la capitale, pour faire place aux Jeux et à une carte postale parisienne présentable au monde. « *Il fait très bien son travail puisqu'il a remarquablement rempli la mission qui lui était confiée de nettoyage et de libération de l'espace public, fait remarquer, avec un brin de sarcasme, Paul Alauzy, coordinateur de Médécins du monde et porte-parole du collectif le revers de la médaille. Il a des mots polis et des manières correctes, certes, mais il a toujours refusé de nous rencontrer en personne. On sent qu'il y a des questions qu'il tient à distance et c'est regrettable.* »

« *Moi, j'octroie le concours de la force publique quand il m'est demandé, justifie Nunez. On est aussi confronté à certaines associations de défense des migrants qui n'hésitent pas à instrumentaliser la misère, en incitant ces gens à s'installer en plein cœur de Paris pour attirer l'attention sur ce*



Jérémy Lempin/L'Équipe

problème. » Si la cérémonie d'ouverture, vendredi, se passe sans drame ni encombres, ce sera un premier soulagement pour ce descendant de pieds-noirs d'origine espagnole, fils d'institutrice et d'architecte (son père fut également adjoint à l'ex-maire de Bourges, Serge Lepeltier).

Étudiant, il voulait devenir commissaire de police, mais il a débuté inspecteur des impôts, le premier concours auquel il s'était inscrit. « *Je voulais être dans le régalienn et dans cette fonction, vous n'en êtes pas loin* », jongle-t-il. Mais ce sont les « *métiers de la sécurité* », sous toutes leurs formes, qui vont progressivement asseoir son expertise et sa crédibilité, après un premier poste de directeur de cabinet du préfet de Seine-Saint-Denis, entre 2008 et 2010.

Un CV de prochain ministre de l'Intérieur ?

Il rejoint la sous-préfecture des Pyrénées-Atlantiques, à Bayonne (2010-2012), où il s'initie à la lutte contre le terrorisme. Ensuite, c'est un premier passage à la Préfecture de police de Paris, comme « *dir-cab* » de Bernard Boucault, puis il est nommé à Marseille comme préfet de police des Bouches-du-Rhône (2015-2017). C'est à cette époque qu'il a fait la connaissance de Jean-Claude Blanc, ex-directeur général du PSG, qui loue ce « *grand technicien de la sécurité et grand serviteur de l'État* » et qu'il aimerait voir, ensuite, piloter l'organisation des JO 2030, dans les Alpes françaises (voir par ailleurs). « *Il partage, il*

Laurent Nunez dans l'escalier d'honneur de la Préfecture de police de Paris.

EN BREF

LAURENT NUNEZ
60 ANS

Préfet de police de Paris

2022 : nommé à la tête de la Préfecture de police de Paris

2020 : nommé coordinateur national du renseignement et de la lutte contre le terrorisme

explique, il a beaucoup de doigté et de professionnalisme mais quand il dit non, c'est non », résume l'actuel patron de la branche sport de la société Ineos (qui possède notamment l'OGC Nice).

Une fermeté ouverte, en somme. Un oxymore qui nourrit des qualités qu'on lui prête aussi dans le champ politique. « *Je suis un homme de gauche et je l'apprécie, souffle Yann Galut (58ans), maire de Bourges depuis 2020. Il est discret, il a l'intérêt général chevillé au corps et il parle à tout le monde.* » Laurent Nunez a été secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur (qui était alors Christophe Castaner), entre 2018 et 2020, après un passage de seize mois à la tête de la DGSJ (« *Un des postes les plus fabuleux que j'ai occupés mais être appelé au gouvernement, ça ne se refuse pas* », dit-il). Galut verrait bien son ami berruyer en successeur potentiel, place

Beauvau, de son patron actuel, Gérald Darmanin, une fois la montagne des JO de Paris passée. « *Il a tout à fait sa place dans un gouvernement technique ou de coalition, estime Galut. Il a le bon profil pour être un ministre acceptable par la gauche et la droite.* »

En attendant, l'intéressé sait ce qu'il vaut et sait, aussi, trouver les mots pour le dire : « *Je suis modeste mais pas naïf : dans le paysage sécuritaire, je suis devenu un grand spécialiste par la richesse de mon parcours, avance-t-il, sans chichis. Je pense qu'il n'est pas absolument nécessaire d'avoir été dans la police pour diriger des policiers. J'ai touché à tous les domaines : le renseignement, la sécurité publique, la lutte antiterroriste, contre les stupés, la gestion des grands événements, les relations police-population... J'ai un avis qui compte et quand je parle, les gens écoutent, en général.* » **T**

Un possible pilote des JO 2030

« *Je vote Laurent Nunez !* » L'ex-dirigeant du PSG et de la Juventus Turin, Jean-Claude Blanc, qui a fait partie du comité d'organisation des JO de 1992, à Albertville, ne s'en cache pas : ce proche du maire de Nice, Christian Estrosi, aimerait que Laurent Nunez prenne des responsabilités dans l'organisation des Jeux de 2030, dont les promoteurs de la candidature – celle des Alpes françaises – passent devant le CIO demain matin. « *À un moment, il faudra un patron pour mettre tout ça en musique, qui sache interfacer avec les services de l'État, et en plus, il aura fait les JO à Paris, appuie Blanc. Si on devait lui inventer un autre avenir, il pourrait être le président ou le DG de cette organisation.* » Interrogé sur le sujet, l'entourage de Christian Estrosi nous explique avoir « *entendu parler* » de cette idée, sans plus de précision. Également sollicité sur l'hypothèse Nunez, le président de la région Sud (PACA), Renaud Muselier, a répondu : « *Je le connais très bien, il est très performant mais on n'en est pas là.* »

A.Tr.

Le roi mène la foule...

À 39 ans, pour ses quatrièmes et derniers Jeux Olympiques, **LeBron «King» James** a été désigné porte-drapeau masculin de la délégation américaine. Un honneur comme une évidence.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

AMAURY PERDRIAU
et **GAËTAN SCHERRER**

LONDRES – Bras croisés, barbe touffue grisonnante, LeBron James se frappe plusieurs fois le torse, porté par une ovation qui se prolonge. L'ailier de 39 ans rayonne, visiblement ému. Debout face à l'assistance réunie dans la salle d'un hôtel londonien, Stephen Curry vient de lui apprendre la nouvelle, de celles dont «on ne rêve pas», dira James : il sera, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris vendredi, porte-drapeau de la délégation américaine.

La primeur de l'annonce est logiquement revenue au meneur des Golden State Warriors, qui avait défendu la candidature de son aîné, né comme lui à Akron (Ohio), dans une courte vidéo. «Mes coéquipiers et moi-même voudrions désigner LeBron James pour être le porte-drapeau de la délégation américaine, avait-il ainsi déclamé. Nous comprenons l'honneur que cela représente et je pense que la carrière de LeBron, sur les terrains et en dehors, té-

moigne largement de son mérite [...] Depuis 2004, il a incarné l'excellence sur le parquet et en dehors. »

Une première pour le basket masculin américain

Après avoir appris qu'il serait le leader symbolique de la meilleure délégation olympique depuis 2012 (Londres), la superstar des Los Angeles Lakers – 4 titres NBA (4 fois MVP de la finale, 4 fois MVP de saison régulière) – s'est fendue d'un discours rassembleur, teinté de politique : «C'est un honneur. Dans un pays aussi divisé que le nôtre, j'espère que ce moment nous réunira, ne serait-ce que pour quelques secondes ou quelques heures.» Cet honneur revêt une symbolique particulière dans la mesure où James – soutien affirmé du mouvement Black Lives Matter et critique véhément de Donald Trump – n'a jamais eu peur de s'aventurer sur le terrain des enjeux sociaux tout au long de sa carrière.

Le choix des athlètes américains vient récompenser pour la première fois dans l'histoire le basket masculin, en succes-



Kin Cheung/AP

LeBron James dimanche lors de la victoire de Team USA contre le Soudan du Sud (101-100) à Londres.

sion à Sue Bird qui avait été choisie en 2021 (à Tokyo), quand Dawn Staley avait été la première représentante de la discipline à ouvrir la marche pour son pays, à Athènes (2004). Si James ne connaît pas encore l'identité de la femme qui l'accompagnera au-devant de ses 349 compatriotes attendus à la cérémonie (sur les 592 athlètes américains qui participeront aux Jeux), il fera miroiter sur les eaux de la Seine un parcours olympique des plus enviés : une découverte amère en 2004 (bronze),

suivie de deux campagnes (2008 et 2012) parées d'or (sans perdre le moindre match), tout en devenant à Londres le premier joueur de l'histoire de la sélection américaine à valider un triple-double (contre l'Australie, 119-86, en quarts de finale).

Les clameurs de l'O2 Arena de Londres qui ont accueilli chaque prise de balle du héros de Cleveland, samedi face au Soudan du Sud (101-100), et encore plus hier contre l'Allemagne (voir ci-dessous), n'ont été que les prémices

d'un été qui s'annonce mémorable pour le doyen, dont la venue à Villeneuve-d'Ascq, puis à Paris (si les Américains se qualifient, comme attendu, pour la phase finale), constitue un événement. Ses propres équipiers sont béats d'admiration face à sa carrière, si riche et si longue (21 saisons en NBA). «Il n'est pas devenu ce grand joueur par accident mais par le travail, et il nous le montre tous les jours depuis le début de cette préparation, note Curry. Il est tellement inspirant.» **E**

États-Unis 92-88 Allemagne

... et sauve son peuple

Inconstants face à l'Allemagne pour leur dernier match de préparation aux Jeux Olympiques hier soir, les Américains ont été sauvés par leur doyen en fin de partie.

L'AGENDA DES ÉTATS-UNIS

AMICAUX

HIER
États-Unis - Allemagne.....92-88
à Londres.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCO

phase de groupes

DIMANCHE 28 JUILLET
Serbie - États-Unis.....17 h 15
MERCREDI 31 JUILLET

États-Unis - Soudan du Sud.....21 h
SAMEDI 3 AOÛT
Porto Rico - États-Unis...17 h 15



Abbas Grant/AP

LeBron James au duel avec Johannes Voigtmann hier à l'O2 Arena de Londres.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AMAURY PERDRIAU

LONDRES – Après avoir passé en revue toute la défense allemande, et forcé le passage jusqu'au panier, LeBron James a fait chavirer l'O2 Arena d'un panier qui venait assurer un nouveau succès pour les États-Unis, toujours privés de Kevin Durant, en préparation (92-86, 40°). Parachevant, par la même occasion, un money-time d'anthologie pour l'ailier de 39 ans.

La superstar des Los Angeles Lakers s'est même permis de rouler des épaules devant un public subjugué, qui toute la soirée n'avait cessé de frissonner à chaque prise de balle, chaque entrée en jeu du «King». Auteur des onze derniers points de son équipe, mal en point au moment de la mise sur orbite (81-82, 36°),

James (20 points au total) a cumulé quatre paniers, deux rebonds autoritaires et deux lancers francs afin de permettre aux siens de sortir de leur courte préparation invaincus (5 victoires).

Sans pour autant avoir trouvé tous les ingrédients qui doivent leur permettre d'entrer dans leur tournoi olympique avec le maximum de confiance. «On se sent tous bien, jurait le héros du soir après la partie. On a beaucoup enflammé physiquement pour pouvoir affronter la suite. On a joué tous nos matches de préparation avec beaucoup de sérieux, nous n'avons eu que deux semaines pour apprendre à jouer ensemble.»

Embiid aussi en vue

Si les sautes de concentration ont été trop récurrentes pour les hommes de Steve Kerr – à l'image de ce passage de 62-55 à

États-Unis 48 92
Allemagne 41 88

Quart-temps : 29-19 ; 19-22 ; 20-30 ; 24-17.
À Londres, O2 Arena.

États-Unis
Booker (3 pts), James (20), Embiid (15), Holiday (10), Curry (13) puis Edwards (11), White (2), Tatum (4), Adebayo (4), Davis (10).
Sélectionneur : Kerr.

Allemagne
F. Wagner (18 pts), Theis (13), Voigtmann (5), Obst (14), Schroder (13) puis Bonga (2), M. Wagner (12), Lo (3), Weiler-Babb (0), Thiemann (8).
Sélectionneur : Herbert (CAN).

66-71 dans le troisième quart-temps –, ils auront au moins eu la satisfaction de voir Joel Embiid, d'abord apathique, dominer dans les raquettes (15 points, 8 rebonds, 5 passes, 29 d'évaluation). Tout sauf anodin, à cinq jours de lancer les Jeux Olympiques face à la Serbie de Nikola Jokic.

Les quadruples champions olympiques en titre n'auront plus l'occasion de prendre les débats à la légère. En ce dimanche en forme de nouveau sacre pour LeBron James, érigé en porte-drapeau de la délégation américaine (voir ci-dessus), le roi du sport US a montré la voie à suivre.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

AMAURY PERDRIAU et GAËTAN SCHERRER

LONDRES – Une évidence pour commencer : le petit jeu de la comparaison entre la Dream Team de 1992 et celle assemblée pour les Jeux de Paris cet été, trente-deux ans plus tard, ne constitue rien d'autre... qu'un petit jeu, précisément. Le basket a trop changé en trois décennies pour que l'analogie entre ces deux effectifs de légende soit recevable, surtout si l'on juge la qualité d'une équipe à celles des adversaires qu'elle a vaincues.

Le tournoi olympique de Barcelone avait été si facile pour Michael Jordan et ses compères que Chuck Daly, le sélectionneur d'alors, n'avait pas eu à demander un seul temps mort de toute la compétition. Grâce aux stars qui la constituaient, bien sûr, mais aussi parce que le jeu avait à peine entamé son processus de globalisation. « Notre équipe est sans doute aussi forte que la Dream Team, mais en 1992, le monde n'était pas aussi bon qu'aujourd'hui, loin de là, résume Steve Kerr, qui a repris la sélection américaine il y a trois ans. À l'époque, seule la Yougoslavie aurait pu mettre les Américains en difficulté, mais la Serbie et la Croatie venaient alors de gagner leur indépendance. Ils n'ont donc jamais été menacés. Notre équipe est peut-être aussi forte, mais le niveau global a évolué. C'est un défi bien plus difficile qui nous attend à Paris. »

La victoire quasi miraculeuse obtenue face au Soudan du Sud (101-100), samedi lors de l'avant-dernier test des Américains en préparation du tournoi olympique, avant leur succès à peine plus net contre l'Allemagne hier (92-88), l'a prouvé dans des proportions auxquelles ils ne s'attendaient sans doute pas. Cela étant dit : jouons. **E**

Un rêve nouveau

Trente-deux ans après l'inoubliable « Dream Team » de Barcelone, les États-Unis ont assemblé un nouvel effectif hors norme pour les Jeux de Paris. Mais la comparaison entre les deux équipes est un exercice à manier avec précaution.

Jordan - James Les patrons

Les deux effectifs ont ceci de commun qu'ils ont chacun été emmenés par le plus grand joueur de leur temps. Mais si LeBron James (39 ans) est aujourd'hui au crépuscule de sa carrière, Michael Jordan (29 ans à l'été 1992) était arrivé aux Jeux de Barcelone encore en pleine ascension. Il sortait de play-offs majestueux à 34,5 points de moyenne, dans des défenses plus resserrées et où les coups de sifflet étaient bien moins faciles à obtenir.

Il venait d'épingler à son palmarès son deuxième titre NBA (sur six) et n'était pas encore considéré comme le meilleur joueur de l'histoire du basket, puisqu'il n'avait alors « que » huit saisons pros dans les jambes, soit treize de moins que James actuellement. L'ai-

lier des Lakers, capitaine du Team USA à Paris (Jordan avait laissé ce rôle au duo Larry Bird - Magic Johnson), fait office de vieux sage. Il participe à sa quatrième campagne olympique, vingt ans (!) après le bronze amer des Jeux d'Athènes, en quête d'un troisième titre après Pékin (2008) et Londres (2012).

Bien plus de similitudes entre eux que de dissemblances

Le « King » se présente à la fois comme le leader sportif (il a fini la phase de préparation deuxième scoreur et meilleur passeur de l'effectif américain) et l'âme de la sélection actuelle, voire de la délégation américaine tout entière, dont il sera le porte-drapeau. L'un était une légende en construction quand l'autre

a déjà tout gagné. L'un arrivait au sommet de son art en 1992, l'autre défie le temps en s'y maintenant depuis près de quinze ans. Mais les deux joueurs, trop souvent mis en opposition alors qu'ils n'ont jamais joué en même temps (Jordan s'est arrêté en 2003, l'année où James a débuté en NBA), ont bien plus de similitudes que de dissemblances, surtout en sélection, où ils sont amenés à prendre moins de responsabilités offensives (Jordan, 14,9 points de moyenne, n'était même pas le meilleur marqueur de la Dream Team).

Aux Jeux, les qualités qui les démarquent du commun des mortels sont les mêmes : la supériorité athlétique, la polyvalence, le leadership et l'altruisme.

1992, un banc de légendes

Clyde Drexler, Chris Mullin (au milieu de la photo) et David Robinson avaient été élus en 1992 dans le meilleur cinq de la saison NBA. Ils ont pourtant débuté la finale des Jeux de Barcelone en tant que remplaçants, un drôle de sort également réservé au triple MVP Larry Bird, au meilleur passeur de l'histoire John Stockton (à gauche) et à son équipier Karl Malone, ainsi qu'au surpuissant Charles Barkley (à droite) – ce qui ne l'avait pas empêché pas de finir meilleur scoreur américain du tournoi (18 points de moyenne, à 71% aux tirs).

La profondeur du banc de la Dream Team est sans équivalent dans l'histoire olympique. Elle est d'autant plus impressionnante qu'une partie de ces superstars se trouvaient dans leur

« prime » pendant les Jeux de Barcelone (Drexler avait emmené Portland en finale NBA, Robinson avait été nommé meilleur défenseur de la ligue, Barkley sera élu MVP en 1993).

Cette année, des stars mais pas encore des superstars

Le banc des États-Unis en 2024 est très riche aussi, mais moins confirmé, à l'image de Tyrese Haliburton (24 ans) et Anthony Edwards (22 ans), qui avaient pris une petite claque l'an passé dans le dernier carré de la Coupe du monde (défaites contre l'Allemagne et le Canada), ou de joueurs comme Devin Booker (photo de droite), Anthony Davis et Bam Adebayo, éléments majeurs mais qui ne sont pas des numéros 1 dans leur franchise.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Brian Babineau/Getty Images via AFP

Kin Cheung/AP



Nicolas Luttiau/L'Équipe



Laurent Lairy/Panoramic



Christian Rochard/L'Équipe



Laurent Lairy/Panoramic

Johnson - Curry

Privé de saison NBA en 1991-1992 à la suite de l'annonce choc de sa séropositivité, Earvin « Magic » Johnson n'avait disputé qu'une rencontre avant d'entamer la campagne des Jeux de Barcelone : le All-Star Game, en février. Malgré ce hiatus, le Laker de 32 ans n'avait rien perdu de son sens du jeu étourdissant et avait fini deuxième meilleur passeur de la sélection américaine en Espagne (5,5 assists de moyenne).

Meneurs « Magic »

Stephen Curry, 36 ans déjà, sera moins responsabilisé sur l'organisation du jeu de Team USA, dont il tentera de sublimer l'attaque grâce à son shoot à trois points dévastateur, arme qui a révolutionné le jeu pratiqué en NBA depuis son arrivée chez les pros en 2009. Le sens du show des deux meneurs est un point commun qui promet, comme en 1992, de faire chavirer le public de 2024 à chaque arabesque.

Pippen - Tatum

Comme Michael Jordan, Scottie Pippen n'avait pas prévu de participer aux Jeux en 1992. Ce n'est qu'en comprenant qu'une équipe de rêve se préparait qu'il a changé d'avis. Les deux compères des Bulls en ont profité pour devenir les premiers joueurs de l'histoire à cumuler bague NBA et or olympique sur un même été. Une courte liste (depuis complétée par LeBron James – en 2012 –, Kyrie Irving – en 2016 –, Jrue Holiday et Khris Middleton – en 2021)

Agents doublés

que Jayson Tatum, champion avec Boston, peut ambitionner d'intégrer (avec Derrick White).

En 1992, Pippen, troisième plus gros temps de jeu de son équipe (21,4 minutes), avait terminé meilleur passeur américain (5,9 offrandes) et s'était distingué en défense (3 interceptions par rencontre). Tatum, élégant ailier et fort attaquant parfois posé en héritier de Kobe Bryant, occupera un rôle moins prépondérant cette année.

Bird - Durant

Une fin sans les moyens



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Il avait fallu convaincre Larry Bird, 35 ans et déjà retraité en NBA, de traîner son dos meurtri jusqu'en Europe. Le « Péquenaud de French Lick », surnom référence au village où il a grandi dans son Indiana natal, n'avait même pas pu assister à la cérémonie d'ouverture, incapable de rester quatre heures debout. Lorsqu'il ne jouait pas (18 minutes en moyenne, 8,4 points), le triple MVP passait son temps allongé sur le ventre, devant le banc. Joueur d'appoint de luxe, il remporta ainsi sa seule médaille d'or olympique.

Kevin Durant vise, lui, le quatre à la suite (2012, 2016, 2021), pour effacer le record codétenu avec Carmelo Anthony. L'ailier de Phoenix, 35 ans également et aussi indéfendable que l'était Bird dans les années 1980, a été freiné par un mollet récalcitrant sur la préparation et pourrait lui aussi s'en tenir à un rôle limité.



Pedro Porru/Imago/Panoramic



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Une requête sur la Toile redirige vers cette question : « Embiid est-il un Ewing 2 ? » Les similitudes entre les deux pivots, 2,13 m sous la toise, sont troublantes : palmarès NBA vierge, domination brute et physique près des paniers et, surtout, un statut de naturalisé en équipe nationale (Ewing est né en Jamaïque, Embiid au Cameroun).

En 1992, l'ancien intérieur des Knicks ne découvrait pas la sélection américaine, avec laquelle il avait remporté l'or en 1984, à côté de Michael Jordan, à l'époque où elle était composée de joueurs universitaires. Courtisé par la France, Embiid n'a prêté allégeance aux Américains qu'en octobre dernier. Et n'a pas tout à fait trouvé sa place dans ce collectif de stars, même s'il figure devant Anthony Davis et Bam Adebayo dans la hiérarchie. Ewing partageait lui l'affiche avec David Robinson et Karl Malone. Rien que ça.



Laurent Lairy/Panoramic

Ewing - Embiid

Une histoire en commun

1992-2024 : un vrai match, une autre histoire

La Dream Team avait entamé son tournoi olympique en passant un 46-1 aux Angolais (116-48 au final), dont Charles Barkley avait déclaré avant le match qu'il « ne savait rien, si ce n'est qu'ils sont dans le pétrin ». La troupe de Michael Jordan avait fini par gagner ses sept matches avec un écart moyen de 43,8 points : en finale, la Croatie de Drazen Petrovic leur avait tenu tête dix minutes (23-22) avant de s'incliner de « seulement » 32 unités. Du reste, leurs adversaires étaient si ébahis de se retrouver sur le même parquet que les Américains que certains leurs demandaient photos et autographes avant de les affronter.

Depuis, le monde du basket a évolué. Il s'est épaissi. Les États-Unis demeurent une référence, mais ils ne sont plus seuls. En 1992, l'équipe type de la saison NBA était composée de cinq joueurs US. Cette

année, elle comprend un Canadien (Shai Gilgeous-Alexander), un Serbe (Nikola Jokic), un Grec (Giannis Antetokounmpo), un Slovène (Luka Doncic) et Jayson Tatum.

Plus de joueurs MVP et de sélections au All-Star Game dans la version 2024

Cela ne veut pas dire que la sélection américaine qui s'apprête à démarrer les Jeux de Paris n'est pas aussi forte que celle de Barcelone. Svetislav Pesic, le sélectionneur serbe, le juge même potentiellement supérieure. « Cet effectif est plus fort que la Dream Team, affirme-t-il. J'étais là à Barcelone, je coachais la sélection allemande : à l'époque, on arrivait à peine à croire que de tels joueurs existaient. Plus maintenant. »

La sélection américaine de 2024 est-elle aussi impressionnante que la Dream

Team ? Sans aucun doute. Elle rassemble plus de MVP différents (4 contre 3), plus de sélections au All-Star Game (84 contre 67), plus de titres de meilleur scoreur de la saison régulière (9 contre 6). Est-elle plus forte ? Ça se discute. Gagnera-t-elle aussi facilement le titre olympique à Paris que sa devancière à Barcelone ? Jamais de la vie.

Grant Hill, l'actuel manager de Team USA, rappelait récemment que l'un des plus grands souvenirs de sa carrière est d'avoir battu la Dream Team (sa seule défaite connue) lors d'un match d'entraînement à l'été 1992, avec une équipe composée de jeunes joueurs universitaires survoltés. À l'époque, les seuls capables de battre les Américains... étaient d'autres Américains. Les règles du jeu ont désormais changé. Le spectacle n'en sera que plus éblouissant.



Un bilan à double détente

Avec quatre défaites d'affilée, les Bleus n'ont pas rassuré. Du jeu offensif à Evan Fournier en passant par le rôle de Victor Wembanyama, trois experts dressent un bilan contrasté de leurs matches de préparation, entre inquiétude légitime et espoir d'un rebond.

YANN OHNONA
et SAMI SADIK

« La préparation, en quinze ans avec l'équipe de France, je n'en ai jamais rien tiré de fiable. » Avant de quitter Orléans, Nicolas Batum a voulu rassurer son auditoire. Les Bleus vont pourtant rallier Lille avec un bagage de confiance presque vide. La faute aux quatre défaites d'affilée depuis le 8 juillet face à des rivaux directs dans la course aux médailles : Allemagne (65-70), Serbie (67-79), Canada (73-85) et Australie (82-83). Le tout avec un contenu tantôt encourageant, mais souvent décevant, surtout dans l'animation offensive.

À quel point faut-il s'inquiéter à l'aube de Jeux Olympiques à domicile ? Les trois experts interrogés hier par L'Équipe ne sont pas unanimes. **E**

Evan Fournier
tente de s'infiltrer
entre deux Australiens,
dimanche lors
de la défaite des Bleus
à Orléans (82-83).



Franck Faugère/L'Équipe

Jacques Monclar, ancien international, consultant pour Radio France et beIN Sports
« À quoi cela servirait-il d'être inquiet ? »

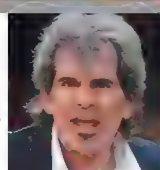


« Être inquiet ? À quoi cela servirait-il ? Ce qu'on a vu contre l'Australie était mieux, et il était évident que ce croisement de générations, dans un timing aussi crucial, serait délicat. Si on s'alarme, c'est qu'on n'a pas bien regardé les équipes de ces JO. Huit ou neuf prétendent au podium. Je disais aux joueurs quand je leur ai fait la remise des maillots (à Lyon, le 12 juillet avant France-Serbie) : "Vous allez avoir le plus beau challenge qu'ait jamais eu une équipe de France, dans le contexte le plus relevé de l'histoire".

« Le principal problème est la création »

Pour moi, le principal problème est la création et le ratio passes décisives - balles perdues (20 contre le Canada, 22 contre l'Australie). Ce n'est pas que de la faute des "petits", même si c'est une part importante de leur responsabilité. Le départ de Thomas (Heurtel, non sélectionnable car sous contrat en Russie) fait mal dans ce registre et affecte notamment Evan (Fournier), aussi impacté par ce qu'il a vécu en NBA (59 matches en deux ans). Mais ça va revenir. On a besoin de ses 15 points avec une bonne adresse de loin. L'arrivée de Victor Wembanyama est un bouleversement sur un poste où se trouvait le meilleur Bleu depuis deux ans : Guerschon Yabusele. Son impact est incroyable. Il découvre le jeu FIBA, sa rudesse, ses espaces compacts, et dimanche il est presque en triple-double (17 points, 12 rebonds, 8 passes). On doit être capables d'utiliser sa domination près du cercle, mais il faut le laisser libre. C'est déjà notre meilleur créateur, ce qui est peut-être un bémol car il reste jeune (20 ans) et pas fini physiquement. On ne peut pas jouer avec lui comme la Serbie avec Nikola Jokic. »

Claude Bergeaud, sélectionneur de l'équipe de France (2003-2007), médaillé de bronze européen en 2005.



« On dirait que le ballon ne bouge pas »

« Si tu gagnes dimanche, est-ce que tu te dis que tu es sauvé parce que tu aurais battu l'Australie, qui a inquiété les États-Unis (92-98 en amical) ? Non. L'inquiétude, c'est un élément qu'on retrouvait déjà l'an dernier au Mondial (18^e) : il n'y a pas de fluidité offensive et le jeu sans ballon est très lent. On dirait que le ballon ne bouge pas. Contre l'Australie, Rudy Gobert se retrouve au poste bas sur une situation et il n'y a aucune solution de passe, pas de vitesse dans les courses, ça nous bloque alors qu'on a beaucoup de talent.

« L'équipe de France a ce qu'il faut »

Des joueurs comme Nando De Colo et Evan Fournier, s'ils sont servis à l'arrêt, ça ne sert à rien. Il faut qu'ils prennent plus de vitesse, et je suis convaincu que c'est demandé par le staff. Mais on a l'impression que certains pensent jouer 40 minutes (l'intégralité du match) : ça manque de violence dans les courses, contrairement aux Bleues qui savent qu'elles sont vite remplacées. Moins on bouge le ballon, plus on va prendre de la pression et plus on verra nos problèmes offensifs.

Fallait-il sélectionner un autre scoreur (Okobo, Hifi...) ? Quand tu es à la mi-temps dimanche (50 points inscrits), tu te dis : pas besoin. Des choix défensifs et d'intensité ont été faits. On ne peut pas renoncer dès qu'il y a une petite tempête. L'équipe de France a ce qu'il faut, elle doit juste trouver cette fluidité défensive. Victor Wembanyama, lui, est encore en apprentissage. Il a des qualités exceptionnelles, mais il faut aussi qu'il se rapproche du cercle. Sa force, c'est l'alternance intérieur-extérieur et s'il joue poste 5 (pivot) par moments, il va en retrouver. »

L'AGENDA DES BLEUS

JEUX OLYMPIQUES
VILLENUEVE-D'ASCO

phase de groupes
1^{re} journée

SAMEDI 27 JUILLET

France - Brésil..... 17 h 15

phase de groupes

2^e journée

MARDI 30 JUILLET

Japon - France..... 17 h 15

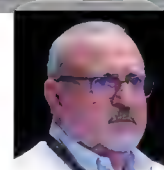
phase de groupes

3^e journée

VENREDI 2 AOÛT

France - Allemagne..... 21 h

Alain Weisz, sélectionneur de l'équipe de France (2000-2003), vice-champion olympique 2000.



« Wembanyama doit être plus coaché »

« Les quatre défaites de suite sont le reflet du choix de faire l'inverse de l'an passé et de jouer des équipes fortes en préparation. Mais il ne faut pas sous-estimer les effets délétères des défaites dans la psyché d'un joueur ou d'un groupe. Les prochains jours seront cruciaux. Le groupe doit se souder et retrouver une forme d'enthousiasme qu'on n'a pas assez ressentie par rapport à nos adversaires. Le staff doit faire des adaptations et la première est de replacer Victor Wembanyama près du cercle. Avec lui, ce n'est pas un problème de talent : c'est le meilleur joueur de l'équipe. Le souci est que l'équipe s'élève avec lui, qu'il rende les autres meilleurs. Pour le moment, il joue trop comme un extérieur (10 tirs à trois points tentés contre le Canada). Il peut le faire, il est capable de passes lumineuses, mais cela enlève de la surface aux autres joueurs de ce secteur qu'on a vu en souffrance sur la préparation, à l'image d'Evan Fournier.

« Une autre histoire va commencer »

Même le meilleur joueur du monde a besoin d'être coaché et j'ai l'impression que les deux entraîneurs qui le connaissent (Vincent Collet avec Boulogne-Levallois et Pascal Donnadieu à Nanterre) sont sous sa domination. Ce serait le respecter que de le coacher plus. Je ne parle pas de le sortir du terrain, mais de refuser certaines choses. Car même si l'équipe est destinée à devenir la sienne, il ne pourra l'amener seul à la médaille espérée. Arrive la dynamique des JO à domicile. Tu peux construire là-dessus si tu montes face au Brésil et au Japon en faisant émerger un collectif et en transcendant certains joueurs. Une autre histoire va commencer. »

JEUX OLYMPIQUES plongeon



Alexis Réau/L'Équipe

Jandard, tombé pour la France

Entraîné dans un tourbillon médiatique après sa gamelle lors de l'inauguration du Centre aquatique en avril, le plongeur français a tenté de ne pas trop se disperser pour préserver ses espoirs de médaille lors du concours du plongeon synchronisé à 3 mètres avec Jules Bouyer.

JEAN-BAPTISTE RENET

Il sera 11 heures et des poussières, ce vendredi 2 août, une semaine après la cérémonie d'ouverture, quand Alexis Jandard et son partenaire Jules Bouyer s'élanceront pour le premier de leurs six plongeurs dans l'épreuve du 3 mètres synchronisé. Six figures pour une finale « directe », un combat sans filet face aux sept autres meilleures nations de la planète et l'envie de transformer en médaille ce qui est aujourd'hui considéré comme le meilleur espoir français dans la discipline. Le plongeur tricolore n'attend que ça : vice-championne olympique du 3 mètres en 1952, Maddy Moreau demeure l'unique athlète à être montée sur un podium aux Jeux.

Que la paire entraînée à l'Insep par Clémence Monnery laisse à son tour une trace au palmarès olympique et Alexis Jandard pourra dire : « J'ai réussi, chef ! », quatre mois après la gamelle qui avait suscité chez le Lyonnais une autodérision immédiate et bienvenue, symbolisée par la fameuse réplique de la *Septième Compagnie*, « J'ai glissé, chef ! ».

Pour les adeptes de la déconnexion ou ceux qui auraient coupé la télé depuis le 4 avril, permettons-nous de rappeler que le jour de l'inauguration du Centre aquatique de Saint-Denis,

le plongeur de 27 ans avait manqué son impulsion – phase essentielle dans la réussite d'une acrobatie – sur la planche et s'y était étalé de tout son long, provoquant un buzz quasi planétaire.

“C'est un kiff. J'aime bien parler de ma discipline, de moi aussi”

ALEXIS JANDARD

Du petit mot du président de la République, qui avait assisté au gadin et décerna à Jandard « la médaille d'or de l'humour », aux multiples passages sur les plateaux télé, rien de ce qui se produisit ensuite ne fut tout à fait normal pour un athlète alors sans référence olympique et une discipline confidentielle. « On

était surchargé de demandes, plusieurs dizaines par jour », raconte l'agente Karine Molinari, rapidement mise dans la boucle pour opérer le tri dans les sollicitations et éviter une trop grande dispersion, quelques semaines seulement avant l'échéance de Paris 2024.

« Je me suis tout de suite demandé : “Comment je vais gérer pour ne pas être perturbé dans ma prépa ?” », se souvient le plongeur, qui assume toutefois avoir beaucoup dit oui. « C'est un kiff, justifie-t-il. J'aime bien parler de ma discipline, de moi aussi. »

Et comment reprocher à des sportifs cantonnés à l'anonymat de vouloir prendre leur part de lumière ? Jandard poursuit :

Alexis Jandard à l'Insep (ci-dessus), lors de sa chute du 4 avril au Centre aquatique de Saint-Denis (ci-dessous, à gauche) et avec son partenaire Jules Bouyer.

« C'est ce qu'on avait convenu avec mon entraîneuse dès le départ. Je lui ai demandé plusieurs fois : “Est-ce que tu trouves que j'en fais trop ? Est-ce que je devrais me calmer ? Je n'ai pas pu tout faire parce que je sentais qu'il y avait de la fatigue qui pouvait s'accumuler. Mon expérience m'a permis de me préserver tout en jouissant de la situation. »

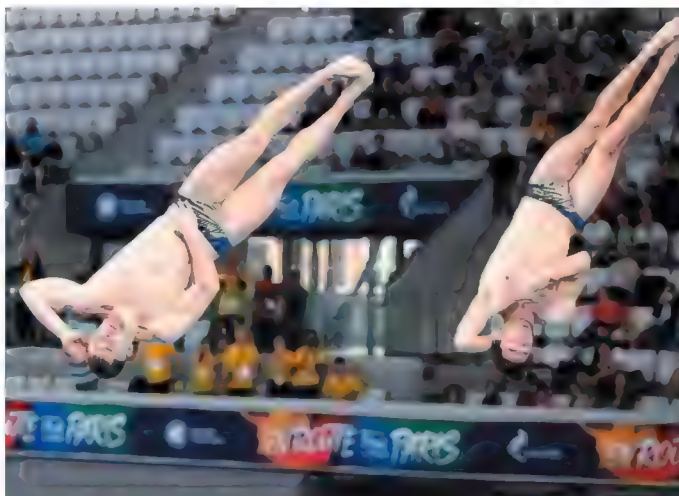
Premier titre international

Un mois après la chute, début mai, le Centre aquatique a rouvert ses portes pour le test event, une compétition de préparation face à quelques duos de référence comme les Anglais ou les Ukrainiens. Les questions des

médias se détachaient difficilement de la mécanique virale, Jandard y répondait de bonne grâce, enchaînant les selfies avec gourmandise sans beaucoup s'éloigner de son portable.

Une agitation source de préoccupation chez certaines personnes qui le croisent quotidiennement à l'Insep : « On l'a perdu », entendait-on alors. Clémence Monnery, l'entraîneuse de l'équipe de France, rectifie aujourd'hui : « À part une ou deux semaines où il était peut-être un peu fatigué, il a bien géré. Je lui ai fait confiance, il est assez intelligent et bien entouré pour faire la part des choses. »

Mal emmanché, le test event débouchait sur une deuxième place toujours bonne à prendre sur le chemin des JO et qui confirmait la solidité du duo formé avec Bouyer, son cadet (22 ans). Dans leur gabarit (l'un plus musculeux, l'autre plus délié) comme leur personnalité, ces deux-là cultivent leurs différences mais témoignent d'une confiance mutuelle, celle qui permet de rattraper un plongeur abîmé ou un appel manqué sur la planche. Le 23 juin, dans la chaleur de Belgrade, les compères se sont hisses au sommet des Championnats d'Europe, délaissés par les cadors. Leur tout premier titre international. Comme un décollage pour faire oublier la chute. **FE**



Stéphane Wanley/L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES football

tournoi masculin (phase de groupes, 1^{re} journée)

France demain États-Unis

RÉGIS TESTELIN

L'histoire avait pourtant débuté comme dans un rêve, le 4 juin 2019 à Cesena (Italie), lors de la phase finale du Championnat d'Europe Espoirs. Ce soir-là, le 0-0 obtenu face à la Roumanie en phase de groupes qualifie les Bleuets pour la demi-finale – perdue 4-1 contre l'Espagne – mais surtout pour les JO de Tokyo, une première depuis vingt-cinq ans, à Atlanta, en 1996.

Le vestiaire français est en fusion, rempli de joueurs prometteurs dont Ibrahima Konaté, Dayot Upamecano, Mattéo Guendouzi, Marcus Thuram, Jonathan Ikoné, Houssem Aouar, Jean-Philippe Mateta, Fodé Ballo-Touré ou Malang Sarr, tous nés en 1997 ou après, tous éligibles aux JO. Le bonheur est total, le groupe se sent armé pour viser une médaille mais aucun de ceux-là ne verra Tokyo. Car la règle était déjà la même il y a trois ans – les JO ne sont pas une date FIFA et rien n'oblige les clubs à libérer leurs joueurs – et elle va conduire au fiasco français.

Face aux refus, une dérogation demandée pour la liste

Trois ou quatre mois avant l'annonce de sa liste, Sylvain Ripoll, sélectionneur des Espoirs depuis 2017, voit la cassure arriver et redoute une vague de refus. C'est un tsunami qui va l'emporter. Le 25 juin 2021, alors que le tournoi olympique débute le 22 juillet, le Breton dévoile une liste de dix-huit joueurs, immédiatement amendée par huit clubs. Amine Gouiri (Nice), Eduardo Camavinga (Rennes), Benoit Basdiashile (Monaco), Ikoné (Lille), Gautier Larsonneur (Brest), Maxence Caqueret (Lyon), William Saliba (Arsenal) et Malang Sarr (Chelsea) sont bloqués. Tout est à refaire et à ratisser, les refus sont nombreux et la FFF obtient deux délais dérogatoires pour publier sa liste définitive une semaine plus tard. Elle sera très loin des espoirs nés deux ans plus tôt, et pas du tout à la hauteur de l'enjeu olympique.

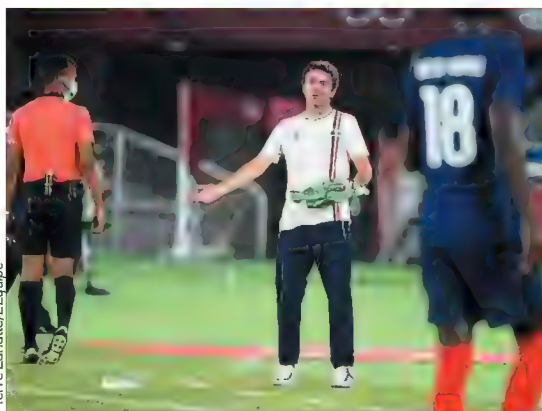
Remercié de l'équipe de France Espoirs l'an passé, Ripoll est aujourd'hui l'entraîneur de Guingamp, en L2. Comme un grand nombre des acteurs de l'époque, il refuse de reparler de cet épisode malheureux, mais il s'était confié à *Ouest France*, en octobre 2023, sur cette « mascarade ». « À la veille de l'annonce officielle de la liste, je n'avais que onze joueurs et on avait dû demander plusieurs dérogations pour allonger le délai de sélection au risque d'être forfait, disait-il chez notre confrère. Je n'ai rien pu maîtriser alors qu'on avait pourtant tout anticipé dans les temps. Tous les clubs refusaient. »

À l'époque, le sélectionneur sollicite environ 150 joueurs et essuie 120 refus, parfois rudes à encaisser. Ainsi, après avoir dit non pour cinq de ses joueurs, le Stade Rennais consent-il à libérer Jérémy Gélén, sur lequel il ne compte plus. Le malheureux se blesse gravement à un genou, à l'entraînement des Bleuets, une heure avant le départ pour l'Asie. Le LOSC, qui a refusé de libérer Ikoné, Jonathan Bamba et Boubakary Soumaré, accepte de mettre l'un de ses remplaçants (Isaac Lihadji) à disposition du groupe olympique. Mais depuis la France seulement, avec possibilité de l'envoyer au Japon en cas d'urgence. L'OL, qui a dit non à la France pour Caqueret mais oui au Brésil pour Bruno Guimaraes, refuse de libérer Damien Da Silva, fraîchement transféré de Rennes.

Quand un club de L1 dit oui à Ripoll, c'est en général pour un joueur de son équipe

Chronique d'un fiasco annoncé

À l'été 2021, les Bleuets de Sylvain Ripoll avaient quitté les JO de Tokyo dès la phase de groupes avec le sentiment d'avoir été lâchés par le football français. Un immense gâchis.



Notamment humiliés (0-4) par le Japon (André-Pierre Gignac, Lucas Tousart et Téji Savanier, photo du haut, Alexis Beka Beka, photo du bas), les Bleuets de Sylvain Ripoll (ci-dessus, à gauche) ont vite vu leur aventure olympique s'achever. Le succès face à l'Afrique du Sud (4-3, avec Florian Thauvin, ci-dessus à droite) n'y a rien changé...



réserve. « La Ligue 1 a refusé, puis la Ligue 2, regrettait-il en octobre. En L2, on a demandé douze joueurs, on a essuyé neuf refus. » Le motif est à chaque fois le même : pourquoi la L2 dirait oui là où la L1 dit non ? Entre l'annonce de la première et de la seconde liste, Ripoll reçoit des coups de fil d'agents lui proposant de sélectionner des joueurs qu'il ne connaît pas. À l'inverse, d'autres intermédiaires recommandent à leurs joueurs, sollicités par la FFF, de ne surtout pas aller dans cette galère japonaise, où ils n'ont rien à gagner au sein d'un effectif trop faible. Une stratégie qui fait le jeu des clubs, abrités derrière le refus de certains de leurs joueurs.

Le 2 juillet 2021, après avoir remué ciel et terre et évité un forfait aux conséquences politiques dramatiques à trois ans des JO à Paris, Ripoll finit par donner au CIO une liste définitive de seize noms et deux réservistes, au lieu de dix-huit joueurs et quatre réservistes. Avec le Lyonnais Melvin Bard, loin de son niveau actuel et en instance de départ pour Nice. Le Parisien Timothée Pembélé, second couteau prometteur de 18 ans du PSG. Le Lenois Clément Michelin, remplaçant au Racing. Deux joueurs de L2 sont également présents, Alexis Beka Beka, pas toujours titulaire à Caen, et Ismaël Doukouré, qui fait son trou à Valenciennes.

Quant au seizième et dernier joueur, il s'agit de Niels Nkounkou, il sort d'une saison blanche à Everton et Ripoll le connaît à peine. « On est partis avec cinq éléments de moins de 19 ans, racontera l'ancien sélectionneur, des garçons remplaçants en L1 ou des joueurs de L2. Alors oui, il y avait (André-Pierre) Gignac, (Téji) Savanier et (Florian) Thauvin, mais on a eu le sentiment d'aller au casse-pipe. »

Des joueurs en larmes, des cadres qui tentent d'éviter l'implosion

Il y a aussi Lucas Tousart, Randal Kolo Muani, Arnaud Nordin et Paul Bernardoni, des noms du Championnat de France. Mais la préparation est courte, raccourcie par la mise à disposition tardive et récalcitrante des joueurs. Après douze jours de stage, entre Clairefontaine et la Corée du Sud, les Bleuets battent les Coréens en match amical (2-1) avant de débiter les Jeux et se disent qu'après tout, même dans cette galère, on ne sait jamais.

Mais l'ossature défensive (Michelin - Pierre Kalulu - Anthony Caci) est trop faible, et l'adversité du Mexique et du Japon – renforcés par des internationaux A – trop forte. La France encaisse onze buts en trois matches (contre le Mexique, 1-4, l'Afrique du Sud, 4-3 et le Japon, 0-4) et quitte la compétition la tête basse, après la défaite face au pays hôte, dans l'immense stade vide de Yokohama. Kolo Muani se fait expulser [74^e], Paul Bernardoni, le gardien français, finit en larmes et Ripoll envisage de tout plaquer.

Ce qu'il reste de tout cela ? Le souvenir d'un carré de cadres (Bernardoni-Gignac-Savanier-Tousart) suffisamment responsable pour avoir su éviter l'implosion. Celui d'une aventure humaine extraordinaire, raconteront les acteurs. Guidée par l'idée de s'être battus seuls contre tout le football français. Par l'impression d'avoir été abandonnés mais d'avoir fait front. Par le sentiment d'avoir été montrés du doigt comme une bande de tocards mais d'y être allés, eux, au casse-pipe. Et, de Tokyo à Marseille, demain, contre les États-Unis, il y a l'espoir que tout se passe tellement autrement pour Thierry Henry et sa bande. **E**

Lukeba : « L'objectif ? Aller au bout »

Le leader de la défense de l'équipe de France olympique a hâte de commencer les JO, où lui et ses coéquipiers rêvent de l'or. Mais il sait aussi que pour aller au bout les Bleus devront régler leur problème de concentration, et cela dès demain face aux États-Unis.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO GUILLEMET

AIX-EN-PROVENCE (BOUCHES-DU-RHÔNE) – Avant le début des Jeux Olympiques à domicile, Castello Lukeba (28 ans) livre, sans les cacher, ses ambitions de médaille. Depuis Aix-en-Provence, le camp de base de Bleus pour le tournoi, le défenseur de Leipzig, passionné de basket et de judo, en profitera pour suivre d'autres sports. Il retrouve par la même occasion Alexandre Lacazette, avec qui il a joué à l'OL. Membre d'expérience des Espoirs (13 sélections), il détaille la méthode Thierry Henry et l'adaptation express de ses nouveaux coéquipiers.

« Vous commencez demain les Jeux Olympiques. Excité ?

Oui, car c'est vraiment symbolique, c'est la compétition qui réunit tous les sports et tous les pays du monde, c'est un honneur d'y participer. Je me rappelle que je regardais Usain Bolt à la télé quand j'étais petit, il a régné très longtemps sur le sprint... Avec mes copains, on faisait la course et on se prenait pour lui. Aux derniers JO, j'ai beaucoup suivi le Brésil aussi après les Bleus, car il y avait Bruno Guimarães, je jouais avec lui à Lyon. Quand il est rentré en France, il nous a montré sa médaille d'or et franchement... ça donnait envie ! /Rires./ Ici on a tous cet objectif, aller au bout, même s'il ne suffit pas de le dire. On est impatients d'être au coup de sifflet mercredi (demain) et que ça commence.

Vous allez essayer de suivre les autres disciplines pendant la compétition ?

Bien sûr ! Je vais regarder le basket déjà. Les États-Unis ont ramené la très grosse équipe, même si je pense que l'équipe de France a toutes ses chances. Je vais bien suivre le judo aussi car j'en faisais quand j'étais petit, avant de commencer le foot, et j'adore Teddy Riner. Ce qui m'impressionne, c'est de voir la faim qu'il a encore, alors qu'il a complètement dominé sa discipline. Il veut toujours aller chercher plus alors qu'il a déjà tout. Clarisse (Agbegnenou) aussi est dans le même registre, c'est une très grande championne, je vais essayer d'avoir l'œil sur tout.

Vous aimeriez rencontrer quel athlète, si vous aviez la chance d'aller en finale à Paris ?

Riner. Il a l'air hyper imposant, pas seulement par son physique mais aussi par son attitude, c'est vraiment un champion. Sinon, j'aimerais rencontrer LeBron James. Quand on voit tout ce qu'il a fait dans le basket et sa longévité... Je suis admiratif.

« Une fois que tu les comprends, les principes de jeu du coach sont assez simples »

Une bonne connaissance lyonnaise vous a rejoint dans l'équipe, Alexandre Lacazette. Qu'apporte-t-il au groupe ?

On le connaît tous : c'est un leader sur le terrain et en dehors. On a beaucoup d'affinités tous les deux, c'est un peu le grand frère. Je suis passé par plusieurs



Castello Lukeba, lors du match de préparation contre le Paraguay olympique (7-0, le 4 juillet).

phases avec lui. Quand j'étais en préformation, j'étais son fan, un gosse qui l'admirait. Après, j'ai été son coéquipier, il m'a énormément appris. Il est aussi très, très chambreur, mais c'est bien car il apporte sa positivité à tout le groupe. Il a énormément de qualités, c'est un attaquant de haut niveau qui ne peut que nous aider. On est très contents de l'avoir et on sait qu'on aura besoin de lui, surtout dans les moments un peu plus durs. Quand on voit ce qu'il a fait ces deux dernières saisons à l'OL... Il tire tout le monde vers le haut.

La philosophie de jeu d'Henry est-elle bien intégrée par tous ?

Certains joueurs sont dans le groupe depuis moins longtemps que d'autres, mais tout le monde a l'intelligence pour vite assimiler les choses et s'adapter aux principes de jeu. Une fois que tu les comprends, ils sont assez simples : on a un jeu porté vers l'avant, avec beaucoup de joueurs dans l'axe qui sont forts dans le petit jeu et les combinaisons, mais aussi la faculté à utiliser les côtés avec des espaces. Les renforts de Lacazette et "JP" (Jean-Philippe Mateta) devant nous permettent aussi d'explorer d'autres pistes. On a une palette de possibilités pour les différents moments du match.

« C'est bien d'avoir fait ces erreurs pendant la préparation, ça va nous servir afin de rester en alerte »

On ne sait pas si cela garantira des résultats, mais on a l'impression que votre équipe a une identité, alors que c'est assez rare en sélection normalement...

C'est parce que les périodes internationales sont très courtes et qu'on n'a pas forcément le temps de travailler. Mais le coach a été très clair dès son arrivée sur ce qu'il voulait mettre en place. À chaque rassemblement, on travaillait sur les mêmes choses avec les mêmes principes, afin que tout le monde les intègre, pour construire quelque chose. De cette manière, les nouveaux s'adaptent vite, personne n'est perdu.

Jouer défenseur dans une équipe tournée vers l'attaque, ce n'est pas toujours facile, non ?

Moi, je suis plutôt content qu'on évolue dans ce schéma-là, car, à Lyon ou Leipzig, j'ai toujours été dans une équipe qui voulait avoir le ballon et jouer haut. C'est vrai qu'on est plus exposés en défense, mais ça fait partie des risques. Chaque système comporte ses risques... Avec de la

concentration, je suis sûr qu'on peut régler les problèmes et éviter d'être trop mis en danger.

Votre volonté de partir de derrière engendre des erreurs. Les deux buts encaissés pendant la préparation contre le Paraguay (4-1) et le Japon (1-1) sont venus de pertes de balle de votre part, et de Manu Koné. C'est grave ?

Si les seuls buts qu'on prend sont encaissés après des erreurs individuelles, ça veut dire qu'on est bien en place dans le jeu et qu'on ne laisse pas grand-chose à nos adversaires. Donc, c'est plutôt positif, car ce genre d'erreur se règle plus facilement. La clé, c'est d'être plus concentrés. C'est bien d'avoir fait ces erreurs pendant la préparation, ça va nous servir afin de rester en alerte, de ne pas avoir un excès de confiance, pour ne pas les reproduire pendant la compétition. » **E**

TOURNOI FÉMININ

De Almeida incertaine, Le Sommer en bonne voie

Elisa De Almeida n'a pas participé à la séance avec le reste du groupe, hier à Tola-Vologe, à Lyon. La défenseuse du PSG a ressenti une douleur musculaire à une cuisse et a couru seule avec une kiné. Elle n'a ensuite pas participé à l'opposition à huis clos, alors qu'elle avait déjà écourté sa séance dimanche. Si elle semblait partir dans la peau d'une titulaire pour défier la Colombie jeudi, pour l'entrée en lice des Bleues dans les Jeux, De Almeida pourrait laisser sa place à Maëlle Lakrar dans le couloir droit de la

défense. La néo-Madrilène, touchée à l'épaule gauche mardi dernier en Irlande (1-3), va bien après avoir subi un simple hématome. Concernant Eugénie Le Sommer, qui n'a plus joué depuis le 9 avril pour une blessure au genou gauche et qui était préservée ces derniers jours pour une gêne à un adducteur, la tendance est en revanche de plus en plus positive. Elle a été impliquée quasi normalement dans la séance d'hier et pourrait donc figurer sur la feuille de match jeudi. **N.G. et Sy.D.**

L'AGENDA DES BLEUETS

JEUX OLYMPIQUES groupe A / 1^{re} journée

DEMAIN
France - États-Unis.....21 h
À Marseille.

2^e journée

SAMEDI
France - Guinée.....21 h
À Nice.

3^e journée

MARDI 30 JUILLET
Nouvelle-Zélande - France 19 h
À Marseille.

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES groupe A / 1^{re} journée

JEUDI
France - Colombie.....21 h
À Lyon.

DIMANCHE
France - Canada.....21 h
À Saint-Étienne.

MERCREDI 31 JUILLET

Nouvelle-Zélande - France.....21 h
À Lyon.



Victor Joly/L'Équipe

Thibus, l'appel indésirable

À six jours de son entrée en lice, la fleurettiste a appris hier que sa relaxe, après son contrôle antidopage positif, faisait l'objet d'un appel de l'AMA. Qui menace à nouveau sa participation aux Jeux de Paris.

AURÉLIEN BOUISSET

Ces derniers jours, elle pouvait enfin se projeter vers le Grand Palais, entrevoir la lumière de sa verrière majestueuse, après des mois de doutes et de combats, les ténèbres d'un contrôle antidopage positif en janvier dissuadées, les nuages d'un genou gauche en vrac pour son retour à la compétition en juin, à Bâle, évaporés. Mais la préparation olympique d'Ysaora Thibus a connu un nouveau rebondissement hier soir, qui l'a laissée dévastée, à nouveau : en stage terminal à Forges-les-Eaux (Seine-Maritime), la fleurettiste a appris que l'Agence mondiale antidopage (AMA) faisait appel, deux mois après sa relaxe.

Le calendrier avait de quoi toucher la Guadeloupéenne de 32 ans, avec un délai d'appel utilisé pratiquement jusqu'au bout par l'instance, qui lui avait laissé espérer, depuis la fin mai, être tirée d'affaire. Le tribunal antidopage de la Fédération internationale d'escrime (FIE) l'avait alors relaxée, après que Thibus a plaidé la contamination accidentelle « par fluide corporel » involontaire par son compagnon et entraîneur, Race Imboden, à l'origine de la présence d'ostarine (une substance synthétique conçue pour imiter les effets de la testostérone) dans son organisme.

Cette affaire a donc rattrapé la championne du monde 2022, à six jours de son entrée en lice. Juridiquement, Thibus peut malgré tout se présenter sur les pistes des Jeux, car l'appel de l'AMA n'est pas suspensif, et ne contient aucune demande de suspension provisoire. Mais dans quel état psychologique, elle qui se remettait à peine d'un pépin physique, cette lésion ligamentaire au genou gauche qui l'avait fait hurler de douleur pour son retour, aux Championnats d'Europe ?

Le mauvais souvenir de Jerent avant Tokyo

La fleurettiste guettera aussi la réaction de sa Fédération (FFE), muette hier après l'annonce de l'appel. La FFE voudra être certaine qu'une participation d'une de ses tireuses vedettes ne l'exposerait pas au risque du retrait d'une éventuelle médaille. Ce principe de précaution avait poussé la FFE à laisser sur la touche, en 2021, Daniel Jérôme, privé de JO alors qu'il était sous le coup d'une procédure après un contrôle antidopage positif. L'épéiste avait finalement été blanchi, mais en juin 2022, quasiment un an après les Jeux de Tokyo (*).

Thibus n'aura peut-être pas à attendre autant avant que le Tribunal arbitral du sport (TAS) ne se penche sur son cas, mais le timing la place encore dans une

situation délicate. Elle va tout tenter pour convaincre sa Fédération de la laisser participer à ses quatrièmes JO, elle qui avait tout mis en place depuis Tokyo pour enfin décrocher ce podium individuel qui se refuse à elle, et prétendre à une nouvelle médaille par équipes, après celle en argent de l'édition 2021.

Les 48 prochaines heures seront déterminantes pour cela, puisque la FFE a jusqu'au 25 juillet pour éventuellement modifier sa sélection. Ses conseils les auront passées à éplucher les moindres alinéas des textes du code mondial antidopage comme des règlements de la Fédération internationale, où les interstices existent puisque même une sanction future ne forcerait pas nécessairement Thibus à rendre ses récompenses, selon les interprétations. D'ici là, il reste à terminer le stage final en Normandie, qui se clôt aujourd'hui, et il faudra ensuite prendre ses quartiers au village olympique demain. Au bout d'un semestre cauchemardesque qui en aurait mis à terre plus d'un. **F**

(* Le diurétique retrouvé dans les urines de Daniel Jérôme provenait du sang qui lui a été transfusé après un accident de la route, en avril 2020. L'épéiste, champion olympique par équipes en 2016, a annoncé sa retraite en juillet 2023.

Ysaora Thibus, ici lors du fleuret par équipes à Paris-Coubertin, en Coupe du monde, en janvier dernier.

Décès de Jean-Christian Biville

Ancien équipier de Raymond Poulidor puis photographe et pilote de « L'Équipe », le Normand Jean-Christian Biville s'est éteint à l'âge de 81 ans.

PHILIPPE LE GARS

Il était une figure de la scène cycliste des années 1960 jusqu'à la fin des années 2000. Jean-Christian Biville avait tout connu, de son premier contrat pro dans l'équipe Mercier auprès de Raymond Poulidor, de ses virées avec Jacques Anquetil avant de devenir photographe-pilote pour L'Équipe dans les années 1980 après avoir vadrouillé dans les rues de Paris la nuit au volant de son taxi après sa carrière.

C'est Jean-Marie Leblanc, alors chef du cyclisme au journal, qui lui avait demandé une première fois de le dépanner pour aller conduire ses journalistes sur le Tour d'Espagne. Il avait alors lâché le volant de son taxi pour récupérer celui d'une des célèbres voitures rouges de L'Équipe, mais n'avait pas oublié avec lui son appareil photo, vestige de ses jeunes années lorsqu'il avait suivi une formation de photographe avant d'entamer sa carrière cycliste.

Mettre en lumière les autres

Il avait été un modeste coureur, un statut qu'il revendiquait car il détestait la lumière. Il préférait mettre en valeur les autres et surtout ces cyclistes qui, à travers son objectif, étaient tous des héros.

Son cliché du Belge Wilfried Peeters le visage boueux sortant de la tranchée d'Arenberg lors de



Paris-Roubaix 2001 fut élue photo sportive de l'année. Un honneur pour cet homme modeste qui transmettait l'histoire de son sport par sa gouaille et ses talents de conteur. L'une de ses rares fiertés de cycliste

était une photo où on le voyait aux côtés du Belge Rik Van Looy (champion du monde 1960 et 1961) sur une classique flamande. « On dirait bien que le vieux Rik souffre à mes côtés, non ? », rigolait-il.

Il avait fréquenté et conduit Pierre Chany et Antoine Blondin auprès de Jacques Anquetil, dont il partageait l'intimité, avant d'embarquer avec lui des générations de journalistes de L'Équipe pour les conduire sur les routes de l'Étoile de Bessèges en début de saison jusqu'au Tour de Lombardie fin octobre et évidemment sur le Tour, où ses photos faisaient souvent la une du journal.

Il ne comptait pas ses heures au volant ni les kilomètres, il était capable de traverser la France en une nuit pour aller faire le reportage chez le nouveau champion de France, ou l'Europe pour être au petit matin chez le nouveau champion du monde. Il avait en lui l'amour du cyclisme, de la photographie et de son journal qu'il considérait fièrement comme une bible. Il avait fêté ses 81 ans le 1^{er} juillet dernier.

L'Équipe présente ses plus sincères condoléances et ses pensées émues à Yolande, son épouse, et à ses proches.



Cette photo de Wilfried Peeters couvert de boue dans la tranchée d'Arenberg sur Paris-Roubaix, signée Jean-Christian Biville, a reçu le prix Crédit-Lyonnais de la photo de l'année 2001.

Jean-Christian Biville/L'Équipe

Paris sans Pogacar

Au lendemain de son troisième sacre sur le Tour de France, le Slovène a déclaré forfait pour les Jeux en invoquant une trop grande fatigue.

GAÉTAN SCHERRER

La Fédération cycliste slovène a gentiment félicité Tadej Pogacar hier « pour sa troisième victoire dans la course cycliste la plus prestigieuse du monde », mais ces congratulations avaient un arrière-goût amer puisque l'instance venait d'annoncer, quelques lignes plus tôt dans le même communiqué, le forfait de son chef de file pour les Jeux de Paris.

Le phénomène de 25 ans n'était pas attendu sur le contre-la-montre du 27 juillet mais devait être, au vu de sa forme étincelante sur les trois dernières étapes du Tour de France qu'il a toutes remportées, l'un des grands favoris à l'or pour la course en ligne six jours plus tard, sur un terrain taillé pour les coureurs de classiques, explosifs et endurants.

« C'est toujours bon à prendre quand on est dans la position d'outsider, souriait Thomas Voeckler hier soir à l'annonce de la nouvelle. Il aurait pu être champion olympique, évidemment. Ceci dit, le Tour et la course des JO sont deux choses complètement différentes. Il a bien mérité de se reposer. »

Sa fiancée non sélectionnée pour les Jeux

Depuis le début de l'année, Pogacar s'était pourtant borné à afficher un quadruple objectif comprenant le Giro (c'est fait), le Tour (c'est fait), la course en ligne des Jeux (le 3 août à Paris) et celles des Mondiaux (le 29 septembre à

Zurich, en Suisse). Dimanche, après l'homologation de son troisième sacre à Nice, le Slovène avait insisté sur son envie d'enfiler le maillot arc-en-ciel mais n'avait pas glissé un mot pour l'échéance olympique. Sans doute avait-il déjà décidé qu'il ne resterait pas en France deux semaines de plus.

Officiellement, le coureur est « trop fatigué ». Il se trouverait même dans « un état de fatigue extrême » d'après Uros Murn, le sélectionneur de l'équipe masculine slovène, qui selon nos informations, se serait pour sa part retrouvé dans un état de surprise extrême en apprenant hier le forfait de son leader, preuve que la Fédération ne s'était pas préparée à cette mauvaise nouvelle.

Mais la fatigue, raison pour le moins valable quand elle est invoquée fin juillet après un doublé Giro-Tour, est-elle le seul motif de son absence ? Il y a deux semaines, alors qu'il n'était encore pas question que « Pogi » zappe les Jeux, l'annonce de la sélection de l'équipe féminine slovène pour Paris avait suscité la polémique en raison de l'oubli de la championne nationale en titre Urska Zigart (la fiancée de Pogacar), pourtant victorieuse fin juin sur la course en ligne avec dix minutes d'avance sur sa dauphine.

Un séjour en Slovénie pour célébrer sa victoire sur le Tour

Alex Carrera, l'agent de Pogacar et de Zigart, avait estimé que cette rebuffade « endommagerait le cyclisme » en objectant une dé-

cision prise « selon des critères non professionnels ». Sur les réseaux sociaux, Pogacar s'était lui aussi ému de la décision du sélectionneur de l'équipe féminine, Gorazd Penko.

Son forfait constitue-t-il un renvoi d'ascenseur ? Ce n'est ici que pure spéculation, mais il

D'abord annoncé partant pour la course en ligne des JO, Tadej Pogacar ne participera finalement pas aux Jeux, a annoncé la Fédération slovène de cyclisme hier.

avait publiquement indiqué être « dégoûté » et « sans mots » en apprenant la nouvelle. Le plus grand coureur actuel, qui devait être soutenu à Paris par Jan Tratnik, Matej Mohoric et Luka Mezgec, sera finalement remplacé par Domen Novak, ce qui, sans lui faire injure, réduit considéra-

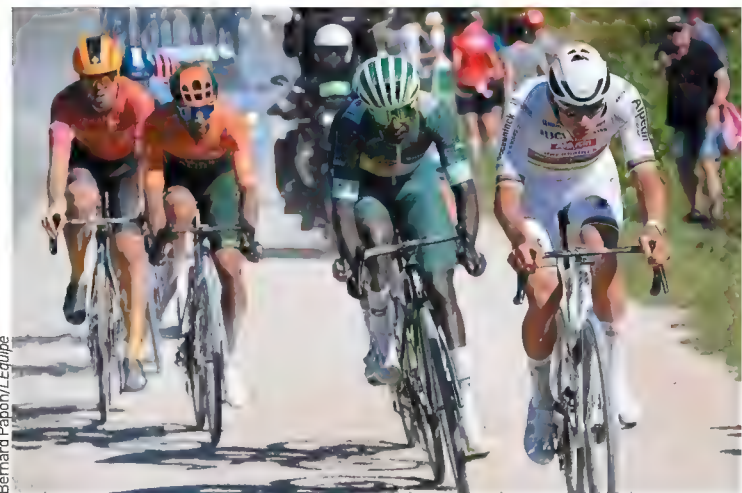
blement les chances de médaille slovène. Pogacar, lui, pourra pleinement profiter de son séjour en Slovénie, où il sera accueilli en héros ce mercredi lors d'une double célébration prévue en son honneur à Ljubljana, la capitale, puis à Komenda, où il a grandi et où vivent encore ses parents. **E**



Bernard Papon/L'Équipe

Les Jeux ne sont pas faits

La fatigue accumulée sur le Tour a rattrapé Tadej Pogacar, mais tous les favoris de l'épreuve des JO avaient fait le choix d'être en course ces trois dernières semaines avec des fortunes diverses. Hormis Julian Alaphilippe.



Mathieu Van der Poel (maillot blanc) et Biniam Girmay (maillot vert) sur les chemins blancs de Fresnoy-le-Château (Aube) le 7 juillet.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

THOMAS PEROTTO (avec P. Ca.)

NICE – Les chiffres ne disent pas tout mais ils mentent rarement : depuis les Jeux d'Atlanta en 1996, tous les champions olympiques étaient au départ du Tour de France juste avant. Et en 2024, à Paris, autour de Montmartre et de sa butte qui risque d'en faire souffrir plus d'un ? L'immense favori, le 3 août, s'appellera Mathieu Van der Poel mais le Néerlandais a traversé la Grande Boucle loin de ses capacités et des attentes placées généralement autour de lui. Le champion du monde a servi de poisson-pilote à Jasper Philipsen. Le Belge d'Alpecin-Deceuninck a levé les bras trois fois, lancé à deux reprises par « MVDP ».

À part ça, Van der Poel (29 ans) s'est semble-t-il servi de ce Tour de France pour parfaire sa préparation. Quelques efforts intenses en guise d'entraînement, une échappée sur les chemins blancs (derrière les hommes de tête) pour se faire un peu les jambes, mais c'est à peu près tout...

Son grand rival, Wout Van Aert, a encore moins brillé. À l'image de sa 120^e place sur le chrono de dimanche, où il a semblé très déçu et affecté, le Belge de 29 ans n'a pas donné de garanties solides pour une course olympique qu'il a cochée depuis de longs mois. « Je vais rester deux jours sur la Côte d'Azur, disait-il dimanche soir. J'aimerais d'abord reprendre mon souffle avec ma famille et mercredi (demain) je me rendrai à Paris pour découvrir le parcours et remettre le moteur en route. » Si cette course olympique a des allures de mini-Tour des Flandres, les candidatures de Remco Evenepoel ou Mads Pedersen sont évidemment à évoquer. Mais le Danois de 28 ans, non partant au matin de la 8^e étape après une grosse chute à Saint-Vulbas (Ain), devra avoir bien récupéré physiquement

pour exister sur les 275 kilomètres, les multiples répétitions d'effort dans la vallée de Chevreuse et les trois passages sur la butte Montmartre, jusqu'au Sacré-Cœur (1 km à 6,5 %).

Pogacar forfait, Girmay plein de confiance

Enfin, le Maillot Vert Biniam Girmay, fort de trois succès et d'une confiance à son maximum, voudra exister à Paris. « Si je réussis à garder ma forme du Tour et que je fais une bonne course, tout est possible. Je n'irais jamais là-bas si je ne pensais pas avoir une chance. Je me sens super bien en ce moment. Je vise le podium, confiait-il il y a quelques jours. C'est bien sûr une bonne chose et je vais continuer sur cette lancée. »

« Tous les coureurs ne finissent pas le Tour dans le même état physique et psychologique. Ceux qui feront les Jeux devront en avoir conscience et gérer leurs efforts pour être à 100 % le jour J », expliquait en juin dernier, dans L'Équipe, le sélectionneur français Thomas Voeckler, dont le fer de lance, Julian Alaphilippe, s'est préparé loin de la Grande Boucle.

TOUR DE FRANCE

trois semaines en images

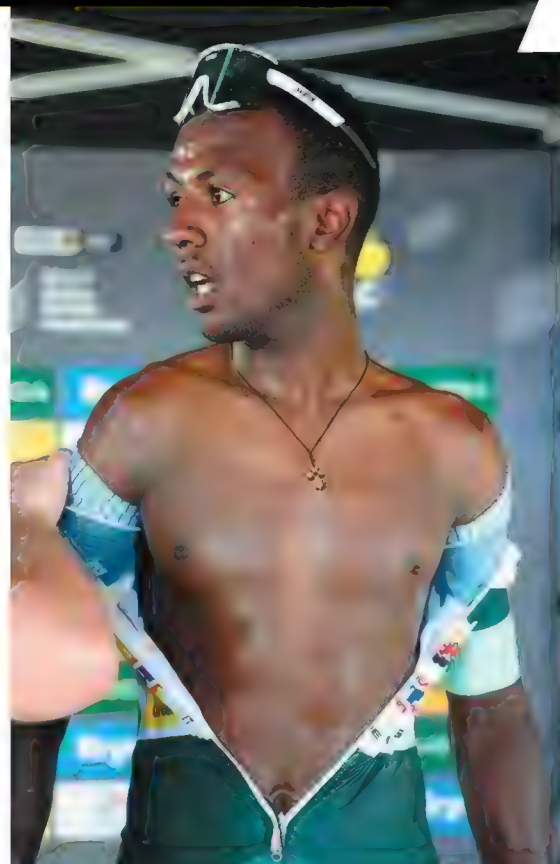
TOUR
de
France



10 juillet, 11^e étape
Toujours à l'attaque

Dans le Pas de Peyrol, **Tadej Pogacar**, mis en orbite par son équipe, attaque à 600 mètres du sommet. Il creuse un petit écart sur Primož

Roglic et Jonas Vingegaard. Au sommet, il possède cinq secondes d'avance sur le Danois, qui a lâché l'autre Slovène dans la montée.



11 juillet, 12^e étape
La vie en vert

Pour son premier Tour de France, **Biniam Girmay** a levé trois fois les bras et s'est imposé comme le sprinteur fort de cette édition 2024. Sur la photo, il savoure son troisième succès dans la zone de récupération à Villeneuve-sur-Lot.

Le Tour dans leur objectif



Nos deux photographes, **Bernard Papon** et **Étienne Garnier**, ont parcouru pendant trois semaines les routes de la Grande Boucle, pour capturer les plus beaux clichés dont nous vous proposons une sélection.



29 juin, 1^{re} étape
La longue attente de Bardet

Premier grand frisson de ce Tour de France, la victoire de Romain Bardet lors de l'étape inaugurale à Rimini a été arrachée au terme d'un suspense suffoquant. Alors que le peloton est revenu à quelques secondes, Frank Van den Broek (à gauche), coéquipier modèle de Bardet, et le Français franchissent la ligne en vainqueurs, dans un mimétisme réjouissant.



7 juillet, 9^e étape
Sous le soleil

Dans une étape tracée presque comme une classique, **Mathieu Van der Poel**, maillot de champion du monde sur le dos, n'est pas parvenu à suivre le groupe mené entre autres par Anthony Turgis, vainqueur final de l'étape à Troyes.

TOUR DE FRANCE
trois semaines en images



3 juillet, 5^e étape
Cavendish célébré

Près d'un an après sa chute sur le Tour de France 2023, qui l'avait forcé à quitter la Grande Boucle, Mark Cavendish a finalement battu le record d'Eddy Merckx en s'imposant pour la 35^e fois. De quoi faire le bonheur de son directeur sportif chez Astana Qazaqstan, Alexandre Vinokourov (à droite sur la photo), à l'arrivée à Saint-Vulbas. Deux jours plus tard, le Britannique confia dans un entretien à *L'Équipe* que le Kazakh était « peut-être le meilleur patron [qu'il n'ait] jamais eu ».



7 juillet, 9^e étape
Le spectacle des chemins blancs

Inédite, la neuvième étape tracée autour de Troyes n'a laissé aucun répit aux coureurs, les obligeant parfois – comme ici dans le secteur 13, près de Baroville – à mettre pied

à terre pour affronter les côtes champenoises. Un spectacle plaisant pour le public présent en nombre sur le bord des chemins blancs.



6 juillet, 8^e étape
Abrahamsen fait le poids

Resté échappé presque toute l'étape entre Semur-en-Auxois et Colombey-les-Deux-Églises, le Norvégien Jonas Abrahamsen est passé en tête des cinq cols et côtes de la journée. De quoi profiter encore quelques jours du maillot à pois, finalement cédé à Tadej Pogacar trois jours plus tard au Lioran.



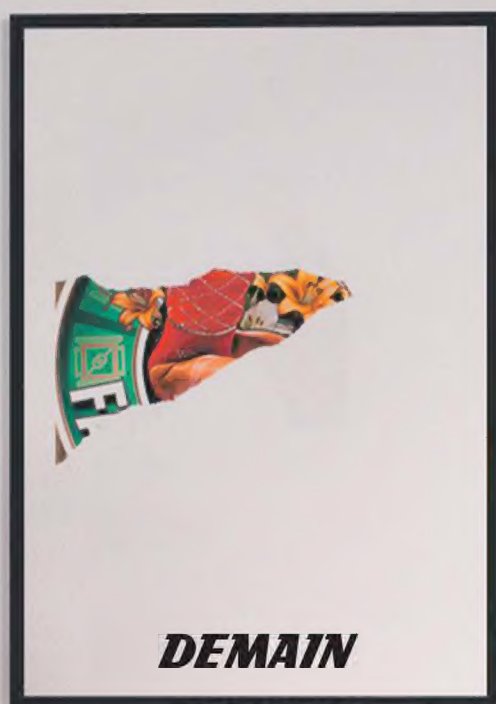
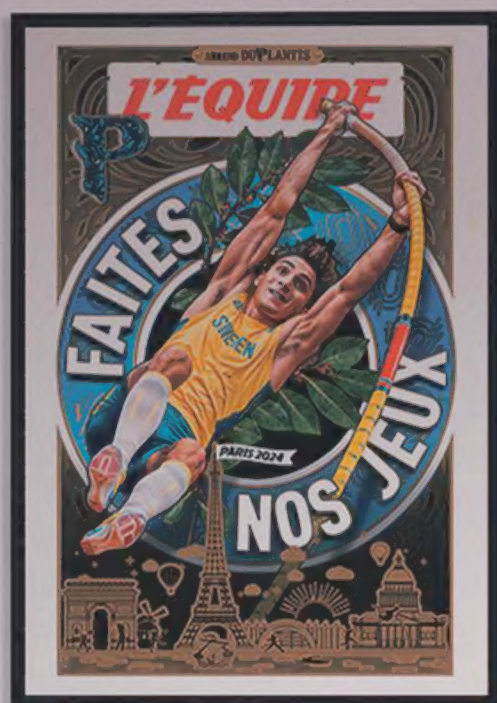
2 juillet, 4^e étape
Le Galibier au menu

Parmi les cols mythiques du Tour, le Galibier a encore offert aux coureurs et aux suiveurs de la Grande Boucle des paysages magnifiques. L'occasion pour le public de profiter du passage du peloton et de la vue sur les massifs alpins.

30 juin, 2^e étape
L'audace de Vauquelin

Vainqueur lors de la deuxième étape à Bologne, Kévin Vauquelin s'est imposé en solitaire alors qu'il découvrait cette année le Tour de France. Après le passage de la ligne, il laisse éclater sa joie en compagnie de certains membres du staff de l'équipe Arkea-B & B Hotels.





DEMAIN



JEUDI

**DEMAIN, UN NOUVEAU POSTER COLLECTOR
À RETROUVER AVEC L'ÉQUIPE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.**

L'ÉQUIPE

Tous unis par le sport



Jean-Baptiste Autissier / L'Équipe

Melvyn Jaminet au stade Mayol de Toulon, en décembre dernier.

Jaminet, trois jours cruciaux

Renvoyé de l'équipe de France lors de la tournée en Argentine à la suite de ses propos à caractère raciste, l'arrière du RC Toulon est entendu aujourd'hui par ses dirigeants, puis vendredi par le conseil de discipline de la FFR. Son avenir sportif est en jeu.

DOMINIQUE ISSARTEL

C'est en fin d'après-midi, ce mardi, que Melvyn Jaminet sera reçu par les dirigeants du RC Toulon, le président Bernard Lemaître et le directeur administratif Cédric Rouhaud, pour un entretien préalable à une éventuelle sanction. Renvoyé de l'équipe de France en pleine tournée en Argentine suite à des propos racistes tenus dans la nuit du 6 au 7 juillet et publiés par inadvertance sur les réseaux sociaux, l'arrière international est resté silencieux depuis, excepté un message sur son compte Instagram pour expliquer que cette vidéo (où on le voit, visiblement éméché, lancer : « Le premier Arabe que je croise, je lui mets un coup de casque »), « ne reflétait en rien ses valeurs ».

Pour cet entretien, Melvyn Jaminet (25 ans, 20 sélections) aura la possibilité d'être accompagné par un salarié du club (même si rien n'était encore décidé hier en fin de journée) mais devra se débrouiller sans son avocat, M^e Carlo Alberto Brusa.

Ce dernier avait expliqué la semaine dernière, via un communiqué de presse, que la vidéo en question était à destination « de ses amis d'enfance, via un groupe de discussion privé sur Instagram » et qu'elle avait été « malencontreusement rendue publique » alors que les propos du joueur relevaient de la plaisanterie entre amis.

Depuis, l'avocat – qui a déjà défendu Franck Ribéry, Zinédine Zidane et Didier Deschamps – a rassemblé 26 attestations rédigées par des proches du joueur et par des personnes présentes lors de la discussion Instagram cette nuit-là. « C'était un échange entre amis, à 12 000 kilomètres de distance, nous a expliqué M^e Brusa hier ; un

chambrage suite à la pression qu'avait mise la mère de Melvyn Jaminet pour ne pas qu'il sorte. Les propos de ce dernier sont adressés à un de ses amis et, sortis de ce contexte, ils sont en effet très choquants. Mais sans ce contexte, il n'y a aucune logique à ce message. »

“Nous allons établir que les accusations de racisme sont une erreur”
MAÎTRE CARLO ALBERTO BRUSA, AVOCAT DE MELVYN JAMINET

C'est donc ce que l'avocat qualifie de « connerie en état d'ébriété, d'erreur aux conséquences terribles » que Melvyn Jaminet cherchera à démontrer devant ses dirigeants ce mardi après-midi, en produisant les nombreuses attestations manuscrites (sachant qu'un faux témoignage peut entraîner jusqu'à un an de prison), avant de devoir s'expliquer à nouveau vendredi juillet, devant le conseil de discipline de la Fédération française de rugby (FFR).

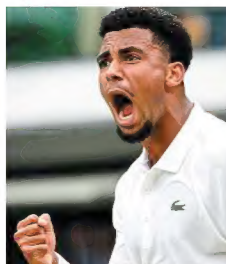
« L'audition se déroulera par visio-conférence et je pourrai cette fois assister Melvyn Jaminet qui s'est retrouvé au cœur d'un tsunami, sans aucun respect pour la présomption d'innocence. Nous allons établir que les accusations de racisme sont une erreur », a précisé l'avocat.

Il faudra un dossier très solide pour convaincre la FFR qui a saisi le Procureur de la République, conjointement à SOS Racisme, « pour faire la lumière sur la tenue de ces propos d'une extrême gravité », selon le président Florian Grill, déclenchant l'ouverture d'une enquête pour « menaces de mort à raison de l'origine ». À 25 ans, très touché par ce qu'il a déclenché et risquant la radiation, Melvyn Jaminet va jouer, durant ces trois jours, son avenir sportif. **E**

TRÈS COURT

TENNIS FILS TÊTE DE SÉRIE AUX JO

Vainqueur de son premier ATP 500 à Hambourg, dimanche, face à Alexander Zverev, Arthur Fils (20 ans) sera tête de série n°16 pour les JO après l'annonce du forfait d'Hubert Hurkacz (7^e mondial). Le Polonais, qui s'était blessé à un genou au deuxième tour de Wimbledon contre Fils, ne s'est pas rétabli à temps pour s'aligner sur la terre battue parisienne. Le Français s'ouvre donc un tableau plus abordable avec l'espoir de poursuivre sa dynamique, lui qui a atteint les huitièmes de finale à Wimbledon. Il sera le deuxième français à être tête de série aux JO avec Ugo Humbert (15^e mondial).



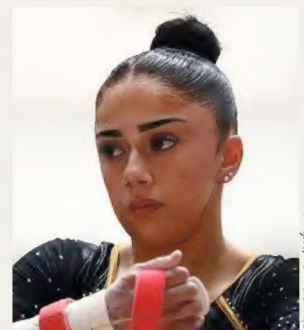
Pierre Lahalle / L'Équipe

VONDROUSOVA FORFAIT POUR PARIS

La Tchèque Marketa Vondrousova, 18^e mondiale et vice-championne olympique en titre, a déclaré forfait pour les Jeux de Paris, hier, en raison d'une blessure à une main. « Je suis vraiment désolée, mais pour des raisons de santé, je ne participerai pas aux JO de Paris. J'espérais jusqu'au dernier moment que ça pourrait le faire au moins en double mais mes problèmes à la main ne me quittent pas sur le court. Je vais m'attacher désormais à être en forme pour l'US Open (26 août-8 septembre) », écrit-elle sur son compte Instagram.

GYMNASTIQUE Djenna Laroui suspendue six mois

Djenna Laroui, qui ne figure pas parmi les cinq titulaires olympiques mais était remplaçante de l'équipe de France médaillée de bronze mondiale à l'automne dernier, a écopé d'une suspension de six mois à compter d'hier, avec une période de quatre mois et demi sans avoir le droit de pratiquer son sport. La sanction prononcée par l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD) fait suite à un contrôle positif de la jeune femme de 19 ans à l'issue du concours général des Championnats de France à Lyon, le 7 juin. Tenante du titre, elle avait été devancée par Mélanie De Jesus Dos Santos et Morgane Osysek. Le produit incriminé est le



Alex Martin / L'Équipe

salbutamol, un principe interdit contenu dans la ventoline, mais dont l'usage est toléré jusqu'à un certain seuil.

L'erreur vient d'une mauvaise posologie du médicament, dont la gymnaste a bénéficié pour soigner une déficience cardio-respiratoire. La bonne foi de Laroui a convaincu la Fédération française (FFG), qui a mis à sa disposition deux avocats, mais aussi l'AFLD, qui ne retient que la responsabilité objective de la gymnaste. **C. N.**

ATHLÉTISME

Pas de Jeux pour Chevrier





















Victime d'une fracture ouverte de la cheville gauche (os du talus) lors des Mondiaux en salle en mars, Margot Chevrier ne participera pas aux JO. La FFAA a annoncé hier que la perchiste n'avait pas passé le test de compétitivité qui lui était demandé pour voir sa sélection validée (elle avait été ajoutée dans la première liste). La Française, qui a passé ces derniers mois en rééducation, devait franchir une barre de 4,50 m avant le 21 juillet. Malgré un investissement de tous les instants, elle n'a pas pu remplir une mission qui paraissait quasi impossible sur le papier après une blessure très lourde. « Le test n'a pas eu lieu » car « c'était trop risqué », nous a-t-elle confirmé. La Française va donc être retirée de la liste des sélectionnées pour les JO (elle ne sera pas remplacée car aucune autre athlète n'était sélectionnable). **R. Do.**

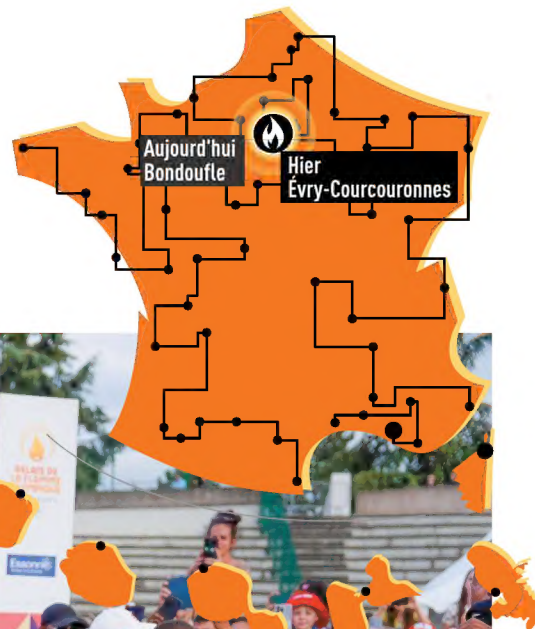
RUGBY

L'avocat de Jegou et Auradou riposte

Invité hier matin sur RMC, M^e Antoine Vey, un des avocats des internationaux français Hugo Auradou et Oscar Jegou, visés par une plainte pour « viol avec violences en réunion », a fermement réagi après la révélation samedi par *Le Parisien* de certains éléments du rapport médico-légal faisant état d'une quinzaine de blessures constatées sur le corps de la victime présumée, une femme de 39 ans. Alors que le rapport relayé ferait état de « lésions dans les parties intimes et de divers hématomes », l'avocat des deux joueurs parle, lui, « d'éléments plutôt à décharge » (pour ses clients), reconnaissant des microlésions ou des marques – « il y en a effectivement 14 mais l'experte ne dit jamais que ça peut être causé par un coup ». « De plus, assure-t-il, il n'y a pas de lésions dans les parties intimes, l'experte l'exclut. »

TENNIS

| Classement ATP | | Classement WTA | |
|--|---|---|--|
| Au 22 juillet | | Au 22 juillet | |
| | PTS | | PTS |
| 1 |  Sinner (ITA) | 1 |  Swiatek (POL) |
| 2 |  Djokovic (SER) | 2 |  Gauff (USA) |
| 3 |  Alcaraz (ESP) | 3 |  Sabalenka (BLR) |
| 4 |  A. Zverev (ALL) | 4 |  Rybakina (KAZ) |
| 5 |  Medvedev (RUS) | 5 |  Paolini (ITA) |
| 6 |  De Minaur (AUS) | 6 |  Pegula (USA) |
| 7 |  Hurkacz (POL) | 7 |  Zheng Qinwen (CHN) |
| 8 |  (+1) Ruud (NOR) | 8 |  Sakkari (GRE) |
| 9 |  (-1) Rublev (RUS) | 9 |  Collins (USA) |
| 10 |  Dimitrov (BUL) | 10 |  Krejčíková (RTC) |
| 15. Humbert, 2450 ; 20. (+8) Fils, 1925 ; 30. (+1) Monfils, 1360 ; 32. (-7) Mannarino, 1340 ; 47. (-3) Mpetshi Perricard, 1032 ; 64. (-2) Rinderknech, 806 ; 68. (-5) Moutet, 778 ; 91. (-10) Gaston, 665 ; 92. Cazaux, 657 ; 94. Lestienne, 650 ; 102. A. Muller, 606 ; 104. (-12) Van Assche, 589 ; 118. (+14) Atmane, 523 ; 161. (+100) Nadal, 380. | | 25. (+1) Garcia, 1878 ; 44. (+2) Burel, 1236 ; 52. (+6) Parry, 1087 ; 68. (+4) Gracheva, 920 ; 83. (+5) Dodin, 839 ; 106. (+9) Paquet, 693 ; 140. (+9) Ponchet, 532 ; 142. (+3) Jacquemot, 530 ; 145. (+3) Cornet, 515 ; 154. (+2) Jeanjean, 477 ; 155. (+2) Boisson, 474 ; 173. (+5) Ferro, 425 ; 188. (+1) Janicijevic, 393 ; 196. (+25) Monnet, 385. | |



télévision

PROGRAMME DU JOUR

| | | |
|-------|--|---------------|
| 9h30 | THE OLYMPIANS | EUROSPORT 1 |
| 10h00 | TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA de Prague (RTC). | bein SPORTS 1 |
| 10h00 | TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA d'Iasi (ROU). | bein SPORTS 4 |
| 12h00 | JEUX OLYMPIQUES: THE POWER OF THE OLYMPICS | EUROSPORT 1 |
| 19h30 | AUTOMOBILE ePrix de Londres (GBR). Les meilleurs moments. | EUROSPORT 1 |
| 20h00 | TOUT LE SPORT | 3 |
| 20h40 | AUX JEUX, CITOYENS! | 3 |
| 20h55 | FUTURS CHAMPIONS, LE PRIX DE LA GLOIRE | arte |
| 21h10 | BLEU, BLANC, OR: NOS 100 CHANCES DE MÉDAILLES | 2 |
| 22h25 | LE PLUS VITE DU MONDE L'histoire du 100 mètres. | arte |
| 23h15 | SHIRINE BOUKLI: PHÉNOMÈNE JUDO | 2 |
| 0h00 | JEUX OLYMPIQUES: THE POWER OF THE OLYMPICS | EUROSPORT 1 |
| 0h30 | BASEBALL EN DIRECT MLB. Pittsburgh - Saint-Louis. | bein SPORTS 4 |

Suivez la flamme



BONDOUFLE (Essonne) – Malheureux aux Jeux (chute en finale du 110 m haies à Athènes, 4^e à Pékin), mais heureux dernier porteur de la flamme, hier, au stade Robert-Bobin de Bondoufle, Ladji Doucouré, 41 ans, a fait le show. Aux JO de Paris, il sera l'entraîneur du prodige Sasha Zhoya.

la chaine **L'ÉQUIPE**



Romain Perrocheau/L'Équipe

| | |
|-------|--|
| 18h30 | L'ÉQUIPE DU SOIR Estelle Nze Minko |
| 6h30 | L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusions. |
| 10h00 | L'ÉQUIPE MOTEUR V6. |
| 13h30 | HANDBALL Match amical H. Allemagne-France (redif.) |
| 15h00 | HANDBALL Match amical H. France-Croatie (redif.) |
| 16h30 | BASKET Match amical H. France-Canada (redif.) |
| 18h30 | L'ÉQUIPE DU SOIR Invitée : Estelle Nze Minko. Avec : France Pierron, Hervé Penot, David Aiello, Dave Appadoo, Tidiane M'Bo, Olivier Bossard, Camille Maccali. |
| 20h50 | L'ÉQUIPE CINÉ Les joueuses #pas là pour danser. |
| 22h30 | L'ÉQUIPE CINÉ Black Sea. (déconseillé aux moins de dix ans) |

le dessin du jour par *Soulcié*



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

